

Libre choix et exclusion dans le système éducatif québécois au cours de la période de 1945 à 1977

Projet de recherche de deux ans (2025-2026) mené par Guy Rex Rodgers financé par *le Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise*

Premier rapport intérimaire pour la période de janvier à novembre 2025

Table des matières

Fondements de cette recherche.....	2
Objectif du rapport intérimaire	7
Recueil des expériences étudiantes (d'après des sondages et des entrevues)..	8
Raisons du refus des écoles catholiques françaises.....	11
Expériences étudiantes – portraits synthétiques	14
Expériences dans les écoles catholiques anglaises	18
Expériences dans les écoles protestantes anglaises.....	51
Expériences dans les écoles protestantes françaises.....	80
Expériences dans les écoles catholiques françaises	84
Témoignages d'anciens élèves	94
Partenaires et commanditaire du projet.....	189

Si vous souhaitez participer à l'étude en cours et partager votre témoignage, veuillez communiquer avec nous à l'adresse suivante:

guyrexrodgers@gmail.com

Vous pouvez également remplir le questionnaire sur les écoles du Québec en cliquant sur le lien ci-dessous : <http://tiny.cc/QSQ>

Fondements de cette recherche

En 1997, l'historien Robert Gagnon a publié un article marquant intitulé : « Pour en finir avec un mythe : le refus des écoles catholiques d'accepter les immigrants ¹ ». L'immigration, l'éducation et la langue font l'objet de controverses au Québec depuis les années 1960. Le pourcentage d'élèves immigrants inscrits dans les écoles catholiques francophones a fortement diminué entre les années 1930 et 1970. Mais pourquoi ? Est-ce les immigrants qui ont de plus en plus rejeté les écoles catholiques francophones ? Ou est-ce l'inverse ? Les chercheurs qui se sont penchés sur cette question ont consulté des fonctionnaires, des administrateurs, des historiens et des statisticiens. Personne n'a consulté les parents et les élèves. Ce projet de recherche porte donc essentiellement sur eux.

Le document de Gagnon comportait 23 pages de preuves pour « démontrer » que les allégations selon lesquelles les écoles catholiques refusaient d'accepter les immigrants relevaient d'un « mythe » scandaleux.

*« Cette idée que les communautés immigrantes ont choisi l'école anglaise parce que les écoles catholiques les refusaient est l'un des stéréotypes les plus **persistants des 20 dernières années**. C'est là un bel exemple de ces incantations qui, à force d'être **répétées ad nauseam**, acquièrent la force de la vérité à tel point qu'il ne vient plus à l'idée de s'interroger sur leur bien fondé. »*
(Soulignement ajouté)

Examinons brièvement le contexte de l'indignation de Gagnon face aux affirmations de rejet incessantes de la part des immigrants depuis 20 ans. Gagnon a écrit son article en 1997. Que se passait-il 20 ans plus tôt ? Trois gouvernements ont successivement adopté des lois linguistiques de plus en plus coercitives : la Loi 63 (1969), la Loi 22 (1974) et la Loi 101 (1977). Ces trois lois répondaient à la vive controverse qui agitait le Québec au sujet de la langue d'enseignement et des immigrants.

La Loi 101 — entrée en vigueur 20 ans avant la publication de l'article de Gagnon — reposait sur la croyance que les immigrants avaient massivement rejeté la langue et la culture françaises du Québec. Il n'est pas étonnant que des immigrants, faussement accusés de rejeter les écoles catholiques francophones, aient voulu faire savoir que ce sont ces écoles qui les ont rejetés. En 1997, si d'anciens étudiants répétaient toujours cette affirmation ad nauseam, c'est parce que leur histoire était (et demeure en 2025) considérée comme un mythe.

¹ Robert Gagnon. [Le Bulletin d'histoire politique Volume 5, numéro 2, hiver 1997](#)

Il est également à noter que Gagnon a rédigé son article peu après le référendum de 1995, l'un des événements politiques les plus clivants de l'histoire du Québec. Le deuxième référendum restera à jamais associé à la forte réaction du premier ministre Jacques Parizeau, lorsqu'il a reconnu que la majorité des électeurs n'avait pas appuyé son rêve d'un Québec indépendant. « C'est vrai qu'on a été battus. Au fond, par quoi ? Par l'argent et des votes ethniques, essentiellement. »

Nous examinerons les arguments et le raisonnement de Gagnon dans le rapport final de ce projet. À ce stade préliminaire, il suffit de constater que l'article de Gagnon démontrait avec force que les écoles catholiques francophones n'avaient aucune raison de refuser l'admission aux élèves issus de minorités ethniques. Le fondement de son argumentation reposait sur l'obligation légale des écoles catholiques francophones d'accepter tous les élèves qui en faisaient la demande. En refusant les élèves immigrants, ces écoles enfreignaient la loi.

Tout cela s'est passé il y a longtemps, avant la déconfessionnalisation des écoles (1997) et avant la loi 101 (1977). Pourquoi est-ce important maintenant ? Pour plusieurs raisons.

1. Récits irréconciliables

Gagnon a affirmé qu'aucun élève immigrant ne s'était vu refuser l'admission dans les écoles catholiques françaises.

« L'étude sérieuse des archives nous révèle des relations beaucoup plus complexes entre les écoles publiques catholiques et les communautés culturelles et, surtout, cette étude infirme totalement l'idée que les écoles catholiques ou francophones ont refusé les enfants des immigrants catholiques ou non. » (Soulignement ajouté)

Gagnon affirmait qu'aucun immigrant n'avait été refusé dans les écoles catholiques. Jamais. Cette affirmation est largement partagée parmi les francophones, qui ne peuvent concevoir que les écoles catholiques aient enfreint la loi. Ils jugent également invraisemblable que l'Église catholique, et ses institutions scolaires, aient contribué à « angliciser » un nombre considérable d'immigrants en les orientant vers des écoles anglaises, qu'elles soient catholiques ou protestantes.

La version des immigrants est différente et plus complexe. Personne ne prétend que tous les immigrants ont été refusés dans les écoles catholiques françaises. Et personne ne nie que plusieurs d'entre eux préféraient les écoles anglophones. Les familles choisissaient les écoles pour diverses raisons, qu'elles soient liées à la religion, à la langue, ou à des facteurs pragmatiques comme la proximité

de l'école avec le domicile familial et la qualité de l'enseignement. Cependant, certains immigrants ont choisi des écoles catholiques françaises et certains d'entre eux ont été refusés. Cette situation était si fréquente qu'elle ne devrait pas susciter la controverse. Toutefois, elle est remise en question et niée.

Quels immigrants étaient plus susceptibles de privilégier les écoles catholiques françaises ? Les catholiques francophones et les immigrants catholiques dont la langue maternelle était une langue romane. La plus grande vague d'immigration après la Seconde Guerre mondiale correspondait à ce profil. Les immigrants italiens entretenaient une relation complexe avec le Québec catholique. Plusieurs étaient surpris – et troublés – de se voir refuser l'accès à ces écoles.

Durant la période étudiée (1945-1977), les non-catholiques (par exemple, les élèves protestants et orthodoxes) étaient moins susceptibles que les catholiques de demander leur inscription dans les écoles catholiques et avaient une probabilité beaucoup plus élevée de se voir refuser l'admission. Les non-chrétiens (par exemple, les élèves juifs ou musulmans) étaient les moins susceptibles de demander leur inscription dans les écoles catholiques. Les rares qui le faisaient étaient presque certains de se voir refuser l'admission. Ce souvenir est largement partagé parmi les immigrants.

Jusqu'en 1977, les parents au Québec avaient le choix entre quatre options d'éducation : les écoles catholiques françaises, protestantes anglaises, catholiques anglaises et protestantes françaises. Les immigrants, les anglophones historiques et les francophones de souche pouvaient librement choisir parmi ces options. Les écoles protestantes anglophones exerçaient un attrait particulier sur ces groupes. L'historien Gagnon a avancé plusieurs raisons à cela : les écoles protestantes disposaient de plus de moyens financiers et de ressources plus importantes, et offraient de meilleures perspectives d'études supérieures.

Gagnon comprenait pleinement les immigrants et les francophones de souche qui exerçaient leur droit légal de s'inscrire dans les écoles anglaises. Considérant les écoles anglaises comme supérieures², Gagnon en a conclu que tout immigrant, libre de choisir, opterait logiquement pour une école anglaise. Il a également conclu, par un raisonnement pour le moins déconcertant, que comme aucun immigrant n'avait de bonne raison de choisir les écoles catholiques françaises, ils n'auraient pas pu être refusés l'admission. La présente recherche aboutit à une conclusion radicalement différente : de nombreux élèves catholiques, la plupart

² À l'exception des Collèges Classiques, fréquentés par l'élite francophone du Québec qui pouvait se permettre les frais de scolarité.

des élèves non catholiques et la quasi-totalité des élèves non chrétiens qui ont tenté de s'inscrire dans des écoles catholiques françaises ont été refusés.

2. Les émeutes de Saint-Léonard (1968) et la législation linguistique subséquente

Les émeutes de Saint-Léonard de 1968 sont elles aussi retenues dans des récits contradictoires. La majorité francophone du Québec les perçoit comme une lutte entre le français et l'anglais. Le film « La Bataille de Saint-Léonard » de Félix Rose (2024), a perpétué l'idée que les immigrants rejetaient la langue et la culture françaises du Québec et que, par conséquent, pour éviter le désastre, le gouvernement du Québec aurait été contraint d'imposer des lois linguistiques strictes.

Le point de vue italien est tout autre. La plupart des immigrants italiens cherchaient à être éduqués en français, en anglais et en italien. Le conflit à Saint-Léonard portait sur l'enseignement bilingue, à la fois légal et populaire, contre l'enseignement unilingue français, impopulaire auprès des Québécois de tous les groupes linguistiques, et qui n'a jamais représenté le modèle d'éducation privilégié au Québec.

Christophe Chikli a rédigé un mémoire de maîtrise³ analysant la couverture médiatique de la crise de Saint-Léonard de 1968 à 1970. Ce mémoire offre un aperçu sans filtre des propos et des réflexions des politiciens lors de l'élaboration des lois linguistiques : le projet de loi 63 en 1969, le projet de loi 22 en 1974 et le projet de loi 101 en 1977.

René Lévesque, député libéral dans les années 1960 et fondateur du Parti Québécois⁴ par la suite, n'a jamais soutenu l'unilinguisme ni les militants violents qui ont attisé les tensions à Saint-Léonard.

*Pour sa part, René Levesque dénonça la L.I.S.⁵ au cours de la crise de Saint-Léonard. Effectivement, il dénonça **l'imposition forcée de l'unilinguisme français** à Saint-Léonard. Pourtant souverainiste reconnu, il alla à l'encontre de bon nombre de ses collègues et de ses partisans proclamant dès 1968 l'inefficacité de la L.I.S. et la dangerosité de son action pouvant conduire à des dérives. (**Soulignement ajouté**)*

Jean Lesage, qui dirigeait le gouvernement libéral pendant la Révolution tranquille des années 1960, a accusé le gouvernement de l'Union nationale d'inaction en

³ Christophe Chikli Mémoire de maîtrise 2006, Université de Sherbrooke

⁴ Le Parti Québécois a adopté la loi 101 en 1977.

⁵ Le Mouvement d'intégration scolaire (MIS) devient la Ligue d'intégration scolaire (LIS) en mars 1969. Raymond Lemieux était président des deux.

matière d'immigration et d'éducation, mais a également déclaré que l'« attitude » de la majorité francophone (à l'égard des immigrants) constituait une part du problème.

*Si les immigrants choisissent de s'intégrer à la minorité anglophone du Québec, a expliqué M.Lesage, cela est dû d'une part à l'inaction du gouvernement et aussi à cause de l' **attitude des Québécois à leur égard.** (Soulignement ajouté)*

Paul Gérin-Lajoie, ministre de l'Éducation du gouvernement libéral de Robert Bourassa⁶, a défendu le droit traditionnel des parents de choisir l'école – catholique ou protestante, française ou anglaise – qui offrirait la meilleure éducation à leurs enfants.

« I favor the freedom of choice of the language of instruction by the parents. If a family wishes to choose a French language school or an English language school that liberty must be respected^{7, 8} »

Il est maintenant surprenant d'entendre un ministre de l'Éducation affirmer que tous les parents, y compris les immigrants, devraient être libres de choisir une école anglophone. Mais pourquoi Paul Gérin-Lajoie a-t-il aussi évoqué la liberté de choisir une école catholique française, à moins que ce choix n'ait été restreint à l'époque ?

Daniel Johnson, dont le gouvernement de l'Union nationale⁹ a été le premier à s'attaquer à la recherche d'une solution équitable aux divergences de positions sur l'immigration, l'éducation et la langue, a exprimé son point de vue dans La Presse le 13 juin 1968, alors que le conflit de Saint-Léonard dégénérait.

*M Johnson a ensuite critiqué sévèrement une fois de plus, ce qui s'est fait jusqu'ici pour l'intégration des immigrants, particulièrement au niveau de la Commission des écoles catholiques de Montréal (CÉCM). « Contrairement à ce qui s'est fait jusqu'ici, a dit le premier ministre, il faudra fournir aux immigrants l'occasion de s'intégrer au milieu français **volontairement.** Ils n'ont jamais eu cette chance. Bien au contraire, la CÉCM et d'autres organismes ont **automatiquement rejeté tout ce qui n'était pas Canadien français catholique** vers les écoles où la langue d'instruction est l'anglais. » (Soulignement ajouté)*

⁶ Le Parti libéral du Québec a adopté le projet de loi 22 en 1974.

⁷ Je suis en faveur de la liberté de choix de la langue d'enseignement par les parents. Si une famille souhaite choisir une école francophone ou anglophone, cette liberté doit être respectée.

⁸ The Gazette, 28 September 1968

⁹ Le parti Union National a adopté le projet de loi 63 en 1969.

Ce « rejet automatique » correspond précisément à ce que les immigrants dénoncent depuis 50 ans.

3. Leçons pour aujourd'hui

Le Québec fait à nouveau face à une immigration record et au défi de l'intégration des étudiants étrangers. La Coalition Avenir Québec (CAQ) a imposé une nouvelle loi linguistique stricte, la Loi 96, qui présuppose que les immigrants doivent être « forcés » de s'intégrer à la société québécoise. Du point de vue des immigrants, la situation est toute autre. Ils sont tout à fait disposés à apprendre le français, mais l'anglais aussi. Ils veulent vivre dans un Québec francophone, pas dans un Québec unilingue. Le débat est le même que dans les années 1960 : non plus entre français et anglais, mais entre bilinguisme (et multilinguisme) et unilinguisme.

4. Le temps presse

La dernière raison de mener cette recherche repose sur le fait que les étudiants qui ont commencé leurs études dans les années 1940, 1950 et 1960 sont maintenant des personnes âgées. Ils ont des récits importants et des témoignages de première main à partager. Il est essentiel de les écouter dès maintenant. Dans 25 ans, il sera trop tard.

Objectif du rapport intérimaire

Ce rapport intérimaire couvre les onze premiers mois d'un projet de deux ans. Afin de mener à bien cette recherche, nous souhaitons recueillir les éléments suivants :

1. Témoignages supplémentaires d'élèves qui voulaient fréquenter des écoles catholiques françaises, mais qui se sont vus refuser l'admission. Ces renseignements sont nécessaires pour identifier les tendances d'inscription. Comment ces tendances ont-elles évolué au fil du temps, d'une région à l'autre et d'une paroisse à l'autre ?
2. D'autres témoignages d'élèves souhaitant intégrer des écoles catholiques françaises et qui ont été admis. Nous voulons vérifier l'hypothèse selon laquelle les catholiques étaient les plus susceptibles d'être admis, et les non-chrétiens les moins susceptibles. Nous souhaitons discuter avec des catholiques qui fréquentent des écoles catholiques françaises, ainsi qu'avec des non-catholiques. Nous aimerions tout particulièrement discuter avec des non-chrétiens qui fréquentent des écoles catholiques françaises. Ce groupe semble extrêmement rare.
3. Témoignages supplémentaires d'élèves ayant préféré fréquenter des écoles

catholiques ou protestantes de langue anglaise. Nous voulons mieux comprendre les motivations qui sous-tendent ce choix.

4. Un nombre important d'élèves sont passés d'une école anglophone à une école francophone et vice-versa¹⁰. Ces changements reflétaient-ils un mécontentement, ou constituaient-ils une stratégie pragmatique pour devenir bilingue en l'absence d'un enseignement de qualité en langue seconde ? Dans d'autres cas, les enfants étaient éduqués dans une langue lorsque l'autre était parlée à la maison. On veut comprendre ces stratégies.

5. Couverture médiatique et documentation supplémentaires de la période qui éclairent ce sujet.

Si vous souhaitez participer à l'étude en cours et partager votre témoignage, veuillez contacter : guyrexrogers@gmail.com

Ou vous pouvez remplir le questionnaire sur les écoles du Québec en cliquant sur le lien ci-dessous :

<http://tiny.cc/QSQ>

Sommaire des expériences étudiantes à partir de sondages et d'entrevues

Après la Confédération (1867), le modèle d'éducation au Québec reposait sur un système binaire : écoles catholiques et écoles protestantes. Avant 1977, le système d'éducation québécois comportait également des sous-secteurs linguistiques (français et anglais), proposant ainsi quatre options pour les écoles publiques : école catholique française avec un secteur catholique anglais plus restreint, et école protestante anglaise avec un petit secteur protestant français.

Le modèle était simple pour les protestants anglophones. On ne trouve aucune trace d'un protestant anglophone qui s'est vu refuser l'admission dans une école protestante anglaise. Pour les catholiques francophones, le système était aussi simple, bien que de nombreux exemples montrent que des catholiques immigrants furent refusés dans les écoles catholiques francophones.

Le système binaire devenait complexe pour les élèves qui n'étaient ni catholiques francophones ni protestants anglophones. Prenons l'exemple d'un immigrant

¹⁰ Toutefois, en demeurant au sein du même conseil scolaire religieux, généralement catholique.

allophone¹¹ qui tentait de s'inscrire à l'école de quartier, laquelle refusait les immigrants, en particulier ceux qui ne parlaient pas français. La famille était alors dirigée vers l'école anglophone locale, qui acceptait les allophones. Or, cette école était protestante et n'acceptait pas les catholiques, alors que la famille était catholique.

Dans une petite ville ne comptant que deux écoles – l'une catholique francophone et l'autre protestante anglophone – que pouvait faire une famille immigrante allophone et catholique, refusée par les deux établissements ? La famille était complètement désespérée jusqu'à ce qu'elle apprenne que l'école protestante anglophone accepterait un élève catholique si les parents acceptaient de signer un formulaire de renonciation à la religion catholique. Un formulaire standard existait pour cette renonciation administrative.

Le système binaire devenait complexe pour les enfants issus de mariages mixtes : un parent catholique et l'autre protestant. L'Église catholique autorisait à un catholique d'épouser un protestant à condition que ce dernier s'engage à ce que les enfants soient élevés et instruits dans la foi catholique. Les écoles protestantes acceptaient les enfants « catholiques », quand l'un des parents était protestant, mais seulement si la famille payait les frais scolaires et une compensation mensuelle spéciale. Le système était d'une complexité byzantine.

Le système d'éducation québécois se compliquait davantage pour les élèves qui s'écartaient davantage du modèle binaire. Les immigrants qui parlaient d'autres langues que le français pouvaient être admis dans les écoles catholiques francophones ou non. S'ils étaient catholiques et vivaient à Montréal, ils avaient aussi la possibilité de s'inscrire dans une école catholique anglophone. Nous n'avons trouvé aucun exemple d'immigrant catholique refusé dans une école catholique anglophone.

Les protestants francophones étaient présents en Nouvelle-France et ont continué d'y exister en petit nombre. Lorsque les écoles protestantes anglaises ont commencé à offrir des cours d'immersion au milieu des années 1960, le secteur protestant francophone s'est développé et a accueilli un nombre croissant d'élèves après l'entrée en vigueur de la Loi 101, offrant ainsi une alternative au système catholique francophone. Ce secteur était particulièrement populaire auprès des francophones non catholiques, notamment les immigrants protestants d'Haïti et les immigrants juifs ou musulmans du Maghreb. À ce jour, nous n'avons recueilli

¹¹ Au Québec, le terme « allophone » désigne « qui parle une langue autre que l'anglais que le français ».

que cinq témoignages d'anciens élèves du secteur protestant francophone et aimerions en interroger davantage.

Le système catholique francophone représentait un choix logique pour les catholiques francophones ou ceux qui parlaient une langue romane. Comme mentionné précédemment, le système catholique français a bien accepté certains immigrants, même si les raisons pour lesquelles certains étaient acceptés et que d'autres étaient refusés ne sont pas claires. Certains parents se sont battus avec acharnement et ont obtenu gain de cause, tandis que d'autres ont supplié en vain. Y avait-il une tendance qui variait selon l'époque ou d'une paroisse à l'autre ? L'admission ou le refus étaient-ils décidés par les écoles ou les directeurs eux-mêmes ? Pour clarifier ce point, nous devons interroger des immigrants admis dans le système catholique français avant l'adoption de la Loi 101. Nous avons déjà mené quelques entrevues, mais il en faut davantage.

Les données recueillies jusqu'à présent confirment ce qui est communément admis : les non-catholiques étaient le plus souvent contraints de fréquenter des écoles protestantes anglaises. Cette politique n'avait rien d'étonnant pour les protestants (anglicans, baptistes, presbytériens, méthodistes, pentecôtistes, témoins de Jéhovah, mormons, etc.), mais elle l'était pour les immigrants orthodoxes grecs ou russes, dont la religion se rapprochait beaucoup plus du catholicisme que de toute autre confession protestante. Nous aimerions recueillir les témoignages de non-catholiques admis dans le système catholique français.

Au début du XXe siècle, comme l'a rapporté Robert Gagnon, des échanges et des collaborations expérimentales ont eu lieu entre la communauté juive de Montréal et la commission des écoles catholiques françaises. Cependant, dès 1930¹², la communauté juive et les écoles catholiques françaises ont décidé de se séparer. Les seuls élèves juifs qui ont essayé de s'inscrire dans une école catholique française que nous avons trouvés étaient des immigrants francophones. Nous aimerions recueillir les témoignages de non-chrétiens ayant reçu une éducation dans le système catholique français.

De nombreux immigrants rapportent que leurs expériences sont largement méconnues de leurs amis et collègues francophones. Ils se heurtent également au scepticisme de ceux qui croient à l'affirmation de l'historien Robert Gagnon selon laquelle aucun immigrant n'aurait jamais été refusé dans les écoles catholiques

¹² La Loi sur l'éducation du Québec de 1903 désignait les Juifs comme « protestants honoraires ». Pendant la majeure partie du XXe siècle, la Commission scolaire catholique de Montréal n'a pratiquement eu aucun contact avec la communauté juive.

françaises. Pour avancer cette affirmation audacieuse, ces sceptiques doivent disposer de nombreuses preuves d'immigrants acceptés par les écoles catholiques françaises. Nous leur demandons donc de nous communiquer les noms et les coordonnées de ces anciens élèves afin de recueillir leurs témoignages.

Raisons du refus d'admission dans les écoles catholiques francophones

Les immigrants se sont souvent demandé pourquoi ils n'ont pas été autorisés à s'inscrire dans les écoles catholiques francophones. Était-ce une loi provinciale ? En fait, c'est tout le contraire. Une loi provinciale obligeait TOUTES les écoles de Montréal à accepter TOUS les élèves. Certains immigrants ont supposé qu'ils avaient été refusés par les écoles catholiques francophones en raison d'une directive de l'archevêque de Québec. Robert Gagnon, dans son ouvrage « Histoire de la Commission des écoles catholiques de Montréal » (Boréale, 1996) et dans son article influent « Pour en finir avec un mythe : le refus des écoles catholiques d'accepter les immigrants » (1997), a démontré que l'Église catholique et la Commission des écoles catholiques de Montréal (CÉCM) étaient pleinement conscientes de leur responsabilité d'éduquer les immigrants et qu'elles avaient mis en place des politiques et des programmes pour les attirer. Les immigrants ont-ils manqué à leurs obligations ? Ou les écoles ont-elles omis d'appliquer les politiques et les programmes officiels ? Si oui, pourquoi ?

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, il était largement reconnu que les écoles catholiques françaises n'acceptaient pas les non-chrétiens ; par conséquent, ces derniers ne cherchaient même plus à s'y inscrire. Seuls les immigrants non chrétiens francophones ou francophiles tentaient de s'inscrire. Une étudiante juive qui participait à cette étude a rapporté que sa mère « parlait un excellent français », mais sa fille s'était vue refuser l'accès à l'école. Dans deux autres cas, les familles juives étaient francophones, mais elles ont aussi été refusées. Dans deux autres cas (un cas juif, un cas musulman), les mères avaient été éduquées par des religieuses françaises dans leur pays d'origine et s'attendaient à ce que leurs enfants soient bien accueillis dans les écoles catholiques du Québec. Ceux-ci n'ont pas été admis.

Il était également reconnu parmi les non-catholiques qu'ils ne seraient pas acceptés dans les écoles catholiques françaises. Néanmoins, certains immigrants ont tenté de s'inscrire. Deux élèves orthodoxes (un Grec, une Russe) estimaient que leur religion était presque identique au catholicisme. Les écoles catholiques françaises

les ont rejetés comme protestants. Deux autres non-catholiques souhaitaient simplement fréquenter l'école française. Ils n'ont pas été admis.

Dans son ouvrage intitulé « Quebec and the Question of Immigration: From Ethnocentrism to Ethno Pluralism 1900-1985¹³»,¹⁴ Michael D. Behiels présente le contexte démographique et politique de l'immigration au XXe siècle. Il montre comment le Québec est passé d'une société francophone et britannique (95,5 % en 1901) à une société pluraliste en 1971, avec d'importantes communautés d'immigrants, notamment un groupe juif yiddishophone et un groupe catholique italoophone.

	1901	pourcentage	1941	pourcentage	1971	pourcentage
Français	230,067	63.9%	699,517	62.2%	1,115,625	59.0%
Britannique	113,998	31.6%	273,370	24.5%	333,340	17.0%
Juif	6,962	1.9%	63,898	5.7%	101,390	5.2%
Italien	2,102	0.6%	25,281	2.3%	148,725	7.6%
Autre	7,201	2.0%	59,605	5.3%	219,372	11.2%

Population montréalaise par groupe ethnique (selon Behiels)

La Commission des écoles catholiques de Montréal (CÉCM) était divisée en deux sections linguistiques : une section majoritaire pour les catholiques canadiens-français et une section minoritaire pour les catholiques anglophones – irlandais, écossais, anglais et, de plus en plus à partir du début du XXe siècle, polonais, ukrainiens et italiens. La Commission scolaire protestante du Grand Montréal attirait les enfants non catholiques parce que l'enseignement y était offert en anglais et les exigences religieuses,

¹³ Le Québec et la question de l'immigration : de l'ethnocentrisme à l'ethnopluralisme 1900-1985

¹⁴ Canadian Historical Association 1991.

peu nombreuses. En revanche, les responsables des écoles catholiques dissuadaient activement les enfants non catholiques de s'inscrire dans leur système, car ils craignaient qu'ils ne menacent la foi et la langue des enfants canadiens-français. (Soulignement ajouté)

Ni les dirigeants des communautés francophones ni ceux des communautés anglophones ne voulaient que le gouvernement provincial modifie la structure constitutionnelle dualiste, fondée sur l'ethnicité et la religion. Leur refus respectif de composer avec le pluralisme religieux et ethnique a établi une norme pendant près de sept décennies et a largement contribué aux crises linguistiques et culturelles des années 1970 et 1980¹⁵.

Les catholiques ont répondu en grand nombre à cette étude. Ils étaient le seul groupe religieux qui s'attendait naturellement à être accepté par les écoles catholiques. Le choix entre écoles françaises et anglaises a souvent été attribué à des décisions politiques de haut niveau ou à des stratégies économiques. En réalité, les immigrants voulaient souvent simplement inscrire leurs enfants à l'école la plus proche de leur domicile. Ils cherchaient une école de quartier où leurs enfants pourraient se faire des amis.

Des stratégies politiques et économiques ont également été invoquées pour expliquer le fait que les immigrants ayant réussi à inscrire leurs enfants dans une école primaire catholique française, les aient ensuite inscrits dans une école secondaire anglaise. La principale motivation exprimée par les participants interrogés dans le cadre de cette étude était de s'assurer de détenir un bon niveau de bilinguisme, car ni le système anglais ni le système français n'offraient un enseignement de la langue seconde de qualité. Une solution pragmatique consistait à apprendre le français à l'école primaire, la grammaire française étant plus complexe, puis l'anglais au secondaire. D'autres élèves que nous avons interrogés ont choisi d'intégrer directement une école anglaise.

Plusieurs élèves catholiques auraient préféré fréquenter une école catholique française et ont été surpris, voire choqués, de se voir refuser l'admission. Aucune raison cohérente n'était invoquée. Parfois, c'était parce qu'ils étaient « immigrants » ou parce qu'ils « ne parlaient pas français ». Il arrivait aussi qu'un seul parent ne soit pas catholique ou ne parle pas français et que, même si l'autre parent était catholique et parlait français, l'élève ne soit pas admis. Les raisons semblaient arbitraires ou improvisées.

Dans un cas, la famille a été refusée « parce que l'école était pleine et qu'il n'y avait plus de place ». Cela semble raisonnable et anodin, sauf que les écoles

¹⁵ Michael D. Behiels Quebec and the Question of Immigration

anglaises étaient elles aussi surchargées pendant le baby-boom, et pourtant elles parvenaient à trouver des places pour les élèves. Il est impossible d'imaginer une école catholique française dire à une famille francophone du Lac-Saint-Jean : « L'école est pleine. Il n'y a plus de place. Vous devrez inscrire votre enfant à l'école anglaise de l'autre côté de la ville. » Mais bien sûr, ça n'arrivait jamais aux francophones de souche. Cela n'arrivait qu'aux immigrants.

Expériences étudiantes – Portraits synthétiques

Entre mars et novembre 2025, plus de 260 anciens élèves ont rempli un questionnaire en ligne portant sur la ou les langues et religions de leur famille, leur arrivée au Québec, leur première année scolaire, leur admission dans l'établissement de leur choix ou non et les raisons pour lesquelles ils ont été refusés. Le questionnaire est accessible ici : <http://tiny.cc/QSQ>.

Les portraits synthétiques ci-dessous sont établis à partir de 120 réponses au questionnaire et des témoignages de 140 personnes ayant participé également à des entrevues de 30 à 60 minutes. Certains anciens élèves interviewés ont aussi signé une déclaration attestant de la véracité de leur expérience. Afin d'évaluer la représentativité de leurs expériences, deux questions contextuelles leur ont été posées.

Connaissez-vous d'autres immigrants qui souhaitent être scolarisés en français, mais qui se sont vu refuser cette possibilité ? Oui/Non

Si oui, considérez-vous cette expérience comme (soulignez la bonne réponse):
rare/fréquente/très courante

Connaissez-vous d'autres élèves immigrants qui ont été admis dans des écoles catholiques françaises ? Oui/Non

Si oui, considérez-vous cette expérience comme (soulignez la bonne réponse) :
rare/fréquente/très courante

Leurs réponses reflètent les pratiques courantes au sein de leurs communautés respectives, ce qui indique combien d'autres élèves ont vécu des expériences similaires.

Nous avons classé les réponses par ordre chronologique afin de permettre la comparaison des expériences étudiantes d'une décennie à l'autre. Des changements sociaux, culturels et politiques importants sont survenus entre les

années 1930 et 1980. L'immigration a été faible pendant la Grande Dépression (années 1930) et les années de guerre (1939-1945). Puis, une vague d'immigration sans précédent a débuté après la guerre (1945-1949) et s'est poursuivie dans les années 1950. Un baby-boom a commencé immédiatement après la guerre et s'est prolongé jusqu'au milieu des années 1960. Cette croissance démographique rapide a nécessité des investissements massifs dans l'éducation et le corps enseignant.

Le Québec a également connu une transformation sociale rapide dans les années 1960 en raison de la Révolution tranquille et de la crise du FLQ (1963-1970). En 1964, le Québec a créé un ministère de l'Éducation, puis a rationalisé les commissions scolaires, mis en place des écoles secondaires régionales (générales et polyvalentes), ainsi que le système des cégeps et un réseau de campus de l'Université du Québec. Tous ces changements ont profondément influencé l'éducation.

Après la crise de Saint-Léonard de 1968, le Québec a adopté une série de lois linguistiques : la loi 63 (1969), la loi 22 (1974) et la loi 101 (1977), qui obligeait les immigrants à s'inscrire pour être scolarisés dans des écoles françaises. L'une des conséquences de la loi 101 a été l'augmentation rapide des inscriptions dans les écoles protestantes françaises. Cette loi a également entraîné une forte baisse de la fréquentation des écoles anglaises, tant protestantes que catholiques. Le dernier grand changement est survenu en 1998, lorsque l'éducation au Québec est passée d'un système confessionnel à des commissions scolaires linguistiques. La fusion des écoles protestantes et catholiques a provoqué un choc culturel majeur.

La langue, l'éducation et l'immigration ont constitué des enjeux sensibles au Québec durant la période étudiée. Ce rapport préliminaire examine les événements survenus. Le deuxième rapport préliminaire (janvier 2026) se penchera sur leurs causes. Enfin, le rapport final (novembre 2026) évaluera comment ces événements historiques ont influencé les politiques relatives à la langue, à l'éducation et à l'immigration, et comment ils ont été interprétés.

Abréviations utilisées dans les portraits synthétiques

ÉPA : École(s) protestante(s) anglophone(s)

ÉCA : École(s) catholique(s) anglophone(s)

ÉPF : École(s) protestante(s) francophone(s)

ÉCF : École(s) catholique(s) francophone(s)

M : Maternelle

ÉS : École secondaire

GM : Grand-mère

GP : Grand-père

QC : Québec

Légende d'interprétation des portraits synthétiques

Les anciens élèves ayant signé une déclaration sont identifiés par leur nom complet. Les données personnelles des autres participants de cette étude sont limitées aux faits non litigieux. Les anciens élèves qui ont participé à un entretien sont identifiés par leurs initiales. Ceux qui ont uniquement rempli le questionnaire sont identifiés par leur prénom, sauf s'ils souhaitent rester totalement anonymes, auquel cas ils sont désignés comme « Anonyme ».

Anciens élèves ayant répondu au questionnaire uniquement – **prénom**

Mike (*Nom*)

Ville-Émard (*quartier*) – 1936 (*année de naissance*) Italien (*communauté*)

Anciens élèves ayant répondu au questionnaire et participé à un entretien – **initiales**

SO (*Nom*)

Saint-Michel (*quartier*) – 1933 (*année de naissance*) Refus indirect (*statut de refus*)

Anciens élèves ayant répondu au questionnaire et participé à un entretien, et ayant signé une déclaration – **nom complet**

Gerry Turpin (*Nom*)

Déclaration

NDG (*quartier*) – 1937 (*année de naissance*)

Oui, refus (*statut de refus*)

Portraits synthétiques des écoles catholiques anglaises

Années 1930 : période de crise – immigration minimale

SO

Ville-Émard – 1933

Refus indirect

GP, polonais, arrivé avant la Première Guerre mondiale. GM a suivi avec le père de SO dans les années 1920. Sa mère était également une immigrée, scolarisée en Pologne.

SO a fait sa maternelle et son primaire 1-2 en polonais (dans une école de filles française), puis a commencé sa 3^e année à Holy Cross (ÉPA).

SO se souvient que même dans les années 1930, les immigrés étaient censés aller à l'école anglaise.

Mike

Ville-Émard – 1936

Italien

Refusé

On disait que les Italiens ne pouvaient pas intégrer le système scolaire français. Mes frères aînés se sont également vu refuser l'accès aux écoles françaises.

Gerry Turpin

NDG – 1937

Déclaration

Refusé

Les ancêtres de son père sont arrivés en Nouvelle-France en 1684. Incapable de subvenir aux besoins de sa famille sur la petite ferme près de Quyon, GP s'est installé en Alberta durant la période des concessions de terres des années 1880. Comme il n'y avait pas d'écoles françaises dans le sud de l'Alberta, le père a appris l'anglais. De retour au Québec dans les années 1920, son père a eu du mal à renouer avec ses racines, car il parlait peu le français. Sa mère, arrivée d'Angleterre en 1910, était protestante anglicane et parlait peu, elle aussi, le français.

Son père souhaitait que ses enfants soient scolarisés en français. En 1935, il a tenté d'inscrire la sœur de GT à l'école catholique française, mais on lui a conseillé d'aller à une ÉCA. Lorsque GT a commencé l'école en 1943, son père a essayé de l'inscrire à l'école catholique française, mais sa demande a de nouveau été refusée, non pour des raisons religieuses (le père était catholique et profondément enraciné au Québec), mais pour des raisons linguistiques : la famille s'était anglicisée. L'école catholique anglaise était réservée aux anglophones.

**Années 1940 : années de guerre (1939-1945) – immigration minimale.
Après-guerre – début de l’immigration massive.**

TC

Dorval – 1940

Non refusé

GM irlandaise. Père né en 1905 à Montréal. Mère immigrée écossaise ayant transité par l’Ontario. Tous deux catholiques.

Ils vivaient dans le quartier de Strathmore à Dorval, une ville très anglophone. Les garçons fréquentaient l’école Saint-Louis, qui accueillait un tiers d’élèves anglophones et deux tiers d’élèves francophones, séparés par étages.

Pour ses deux premières années de ÉS, TC se rendait à l’école Darcy McGee en train de banlieue. La famille a ensuite déménagé dans l’ouest de NDG lorsqu’il avait 13 ans. TC a très peu appris le français à l’école, mais l’a approfondi plus tard.

Angelo

Plateau – 1942

Italien

Non refusé

Je m’attendais à aller dans une école française. On a dit à ma mère que les enfants d’immigrants n’étaient pas acceptés et qu’elle devait partir.

RS

Centre-ville est – 1942

Refusé

Sa mère est arrivée de Tchécoslovaquie à l’âge de 14 ans, au début des années 1930. Son père était également tchécoslovaque. Ils se sont rencontrés et se sont ensuite mariés à Québec. Ils habitaient rue Sainte-Élisabeth, au sud de Sainte-Catherine.

Sa mère a emmené RS à l’école française, supposant qu’elle y serait inscrite. Tous les enfants du quartier étaient francophones, elle avait donc appris quelques mots de français, mais pas d’anglais.

Sa mère l’a emmenée à l’école et elles sont entrées dans une classe. L’enseignante l’a regardée bizarrement. Sa mère était toujours à la porte. L’enseignante a parlé à la mère et lui a dit qu’elles devaient partir, « car les enfants d’immigrants n’étaient pas admis dans les écoles francophones ».

Ils ont ensuite déménagé à Park Ex et RS est allée à une ÉCA.

Sharon**Ville-Émard – 1943**

Italienne

Non refusée

Ses parents ont choisi l'école Holy Cross Girls' School.

RL**Vinton – 1944**

Non refusé

Ses ancêtres étaient installés à Québec depuis plusieurs générations. Une branche de la famille avait ses racines en Normandie, ce qui explique le nom francophone de famille de RL. Sa mère parlait un peu français, mais pas son père. La région de Pontiac, dans l'ouest du Québec, est majoritairement anglophone. RL a été inscrit à l'école primaire Vinton, car c'était la seule école du village. Il a ensuite poursuivi ses études secondaires dans le secteur anglophone de Campbell's Bay.

BG**Ahuntsic – 1945**

Non refusé

Sa famille est arrivée de Trinité-et-Tobago en 1954. Elle a choisi Montréal précisément parce que la ville était majoritairement francophone.

Catholique anglophone, BG a fréquenté l'école Sainte-Rita. Ahuntsic était un quartier bilingue et son expérience scolaire y a été très positive. Son meilleur ami, francophone, a également fréquenté Sainte-Rita. Ils parlaient français et anglais ensemble. BG est resté en contact avec la plupart de ses amis du secondaire : ils étaient d'origines ethniques diverses et sont pour la plupart bilingues ou trilingues.

MK**VMR – 1945**

Non refusé

Ses parents sont arrivés d'Angleterre en 1949 avec leurs trois enfants. Sa mère avait fait une partie de ses études en France. Elle était quaker. Son père était catholique, élevé par les jésuites, et avait reçu une dispense du pape pour épouser une non-catholique. Les enfants devaient être élevés dans la foi catholique.

L'aîné s'est inscrit à une ÉCF d'Outremont (Mont-Jésus-Marie), mais comme il était habillé à l'anglaise et que les autres enfants se moquaient de lui, il a été transféré à une ÉCA.

MK s'est d'abord inscrite à St-Joseph's (ÉCA), car c'était près de chez elle à VMR et elle pouvait s'y rendre à pied. Elle est ensuite allée au Sacré-Cœur en pension. Elle ne se souvient pas pourquoi ses parents ont choisi une ÉCA pour elle et son jeune frère.

La cadette a commencé à une ÉCF, car c'était près de chez elle. Ils ont dit : « On ne peut pas l'accepter. » La mère a demandé : « Pourquoi pas ? » et ils n'ont pas su répondre donc la mère a répliqué : « J'insiste ! » Ils ont accepté la jeune sœur, mais ont modifié l'orthographe de son nom à la française. Elle n'a eu aucun mal à être acceptée.

À l'ÉS Sacred Heart, les élèves anglais et français se côtoyaient. Le bilinguisme était encouragé des deux côtés.

Kevin

Outremont – 1946

Irlandais

Refusé

On a dit à ma mère qu'elle ne pouvait pas aller à une ÉCF « parce que je n'étais pas français ».

Attilio

NDG – 1946

Italien

Refusé

L'école française Saint-Raymond nous a conseillé d'aller à l'école anglaise Saint-Raymond.

LB

Verdun – 1946

Non refusé

Sa mère est arrivée du Royaume-Uni (1928). Son père est arrivé du Cap-Breton. Ses parents étaient des catholiques anglophones. La famille a choisi l'école primaire St Willibrord (1^{re} à 11^e année) parce que c'était l'école du quartier. L'éducation était très importante pour la mère de LB, mais son beau-père ne pensait pas que les études supérieures étaient nécessaires pour les filles. LB a financé elle-même ses études à Marianopolis, qui était encore une école de filles (Loyola était réservée aux garçons). LB est devenue enseignante et a enseigné l'anglais langue seconde dans une commission scolaire francophone.

LR

Saint-Lambert – 1946

Refusé

Son père avait de profondes racines francophones. La famille de sa mère était d'origine irlandaise et écossaise, originaire des années 1880.

À Saint-Lambert, il y avait deux écoles catholiques : l'École Saints-Anges pour filles, qui proposait également quelques classes pour les élèves anglophones. La mère

souhaitait inscrire LR dans la section française, mais sa demande fut refusée, car elle ne parlait pas français. La langue de son père (le français) n'était pas prise en compte.

Le mari de LR, allemand, a dû fréquenter une ÉCA. La plupart de ses amis italiens racontent la même histoire.

Jean Racine Wayland
Pointe-aux-Trembles – 1946

Déclaration
Oui et Non

Père franco-québécois de souche. Ses grands-parents étaient à l'origine un frère et une religieuse, mais ils ont tous deux fait leur coming out et se sont mariés. (Aucun des deux ne savait faire bouillir de l'eau !) Son père a combattu dans le Black Watch pendant la Seconde Guerre mondiale. Sa mère a immigré de Lituanie et a d'abord été inscrite à l'ÉCF de Lachine (1933), puis à l'ÉCA. Ses parents se sont rencontrés à Montréal.

Lorsque JRW a eu l'âge d'aller à l'école, sa famille vivait à Mercier/Hochelaga, près du tunnel.

JRW s'est fait inscrire à une ÉCA et il fallait 25 minutes en autobus pour se rendre jusqu'à Saint-Aloysius, près de Pie-IX.

En quatrième année, ses parents ont déménagé à Montréal-Est/Pointe-aux-Trembles. La communauté était majoritairement francophone, mais on y trouvait aussi beaucoup d'anglophones à la caserne de Longue-Pointe. Les anglophones et les francophones sont restés séparés. JRW s'est inscrit à l'ÉCF Saint-Marcel. JRW et son frère étaient les seuls anglophones et, comme leur français était limité, ils ont été orientés vers l'ÉCA l'année suivante (Napoléon Courtemanche). L'ÉCA étant éloignée, ils prenaient le bus pour s'y rendre. JRW vit toujours à Pointe-aux-Trembles et, bien que parfaitement bilingue, elle est restée en contact avec la communauté anglophone locale.

Rocco Barbieri
Plateau – 1946

Déclaration
Refusé

Sa famille était composée de bergers du Centre-Sud de l'Italie. La vie était difficile. Ses parents se marièrent en 1937 et eurent quatre enfants. RB, le benjamin, naquit en 1947. Le premier pays à lui offrir un visa fut le Canada, en 1949. Son père vint s'y installer seul. Sa femme et ses quatre enfants le rejoignirent en 1950.

L'école la plus proche était Saint-Stanislas-de-Kostka ; le père y inscrivit donc ses

trois fils aînés. Les trois garçons venaient d'arriver et ne parlaient pas encore français. Le directeur leur conseilla donc de chercher une ÉCA. Il y avait une autre ÉCF un peu plus loin, et le père tenta également sa chance, sans succès, car les garçons ne parlaient pas français. L'ÉCA Saint-Dominique était à une demi-heure de marche. Les garçons apprirent rapidement l'anglais et aussi le français dans la rue. En 1954, la famille acheta un duplex à Saint-Michel. RB fut inscrit à Saint-Brendan. RB est devenu enseignant et a pris sa retraite comme directeur d'école primaire. L'oncle de RB et son épouse italienne ont inscrit leurs enfants dans une école catholique française. RB ignore comment et pourquoi ils ont été acceptés.

Maria

Pointe-Saint-Charles – 1947 Italienne Refusée

Inscription refusée.

Antonio

Rosemont – 1947 Italien Non Refusé

Nous souhaitons une scolarité en anglais.

CP

Secteur Chabanel – 1947 Refusée

Son père est arrivé d'Italie en 1955. Sa mère et ses trois fils l'ont rejoint en bateau en 1958. Ils vivaient rue Saint-Urbain, dans le secteur Chabanel. L'école Saint-Simon-Apôtre était à deux pas.

À l'automne 1958, son père les a emmenés à l'école pour les inscrire. CP avait 11 ans. Son père est allé voir le directeur qui a déclaré: « Les Italiens ne vont pas à l'école française. Ils doivent aller à l'école anglaise. » L'ÉCA la plus proche était Sainte-Rita à Ahuntsic, à vingt minutes de bus. La famille, récemment immigrée, n'a pas remis en question le règlement.

Vincenza

Mile End - 1948 Italienne Refusée

Oui, avec ma sœur aînée et plus tard mon frère cadet. L'école française était plus proche, mais nous n'avons pas pu nous y inscrire.

Ilse Hellemans Sullivan Déclaration
NDG – 1948 Belge Refusée

Elle parlait déjà français comme deuxième langue, ayant fréquenté un internat flamand à Bruxelles, en Belgique. Sa mère l’a emmenée à l’ÉCF la plus proche, et on a dit qu’elle devait aller à l’école anglaise.

Domenica
NDG – 1948 Italienne Refusée

L’ÉCF St Brendan m’a envoyée à l’ÉCA St Brendan. Ils n’acceptaient pas les Italiens qui ne parlaient pas français.

Faustina Billotta Déclaration
Saint-Michel – 1948 Refusée

Elle a rejoint sa sœur aînée, mariée, venue d’Italie à l’âge de 15 ans. Sa sœur pensait que le Québec offrirait de meilleures perspectives à FB. Elle parlait déjà français et comptait s’inscrire à l’ÉCF, située tout près de leur appartement. L’école a refusé de l’admettre, car elle était immigrée. Bien qu’elle ne parlât pas anglais, FB a été contrainte de terminer ses études secondaires dans une ÉCA. Elle parle encore principalement français et souhaitait passer son entretien dans cette langue. Plus de 60 ans plus tard, elle est toujours profondément bouleversée par le refus de l’ÉCF.

Joséphine
Mile End – 1949 Italienne Refusée

Pas de place pour les Italiens.

Mike
Montréal-Nord – 1949 Italien Non refusé

J’ai choisi une ÉCA pour apprendre l’anglais.

MB
Baie-Comeau – 1949 Non refusée

Son père avait de profondes racines françaises au Québec, mais il a été adopté par une tante au Rhode Island. Sa mère était originaire du Nouveau-Brunswick.

MB a fréquenté la maternelle française (l’une des premières au Québec), puis l’ÉCA.

L'école n'a eu son propre bâtiment qu'en 4e année. Elle faisait partie d'un sous-secteur de la commission scolaire francophone.

Puis, l'école secondaire McCormick Memorial a été construite. La plupart des anglophones de Baie-Comeau sont devenus parfaitement bilingues.

GS

Cartierville/Ahuntsic – 1949

Non refusé

Ses parents, francophones de souche, ne parlaient que quelques mots d'anglais. Le français était toujours la langue parlée à la maison. Ils inscrivirent leurs deux enfants dans une ÉCA pour « leur assurer un héritage ». Bien que l'ÉPA soit plus proche, les parents souhaitaient une éducation catholique. Le nord de Montréal était encore une région agricole, majoritairement francophone, mais GS commença à apprendre l'anglais dès la maternelle avec l'enfant du voisin. L'ÉCA Saint-Rita accueillait principalement des élèves irlandais et italiens. Les élèves de 4e et 5e année prenaient l'autobus pour se rendre à l'école Blessed Oliver Plunkett, située au coin des rues O'Brian et Salaberry. Il y avait tellement d'enfants (et une pénurie d'autobus) que les garçons étaient assis à trois par siège et les filles assises sur leurs genoux. Le secondaire se déroula à Saint-Pie X, à Rosemont. L'école était également bondée. GS devint parfaitement bilingue et capable de travailler dans les deux langues, comme ses parents l'avaient prévu.

Années 1950 : Immigration d'après-guerre et baby-boom

Angela

Griffintown – 1950

Italienne

Refusée

J'ai été refusée à l'école française. Nous étions des immigrants reçus et je ne parlais pas français.

Claire Ropeleski

Snowdon – 1950

Déclaration

Refusée

Ses parents sont arrivés à Québec en 1949, en provenance de Hongrie, après un passage par un camp de personnes déplacées en Allemagne. Tous deux étaient catholiques et parlaient hongrois et allemand. Six mois plus tard, ils se sont installés à Montréal, boulevard Décarie, dans le quartier de Snowdon. La plupart des gens du quartier parlaient anglais ; on y entendait peu le français. Les catholiques du secteur fréquentaient l'église Saint-Malachy, près du parc Macdonald. L'église et l'école

Saint-Antonin se trouvaient à proximité, à l'angle des rues Coolbrook et Snowdon.

En 1955, sa mère a essayé d'inscrire CR à la garderie de l'ÉPA Royal Vale, mais l'école n'avait pas de place pour les catholiques. En 1956, sa mère a inscrit CR à l'ÉCF Saint-Antonin, mais il n'y avait pas assez de place pour CR. Sa mère expliqua plus tard que le directeur avait « fortement suggéré » Saint-Malachy parce que Saint-Antonin n'était « pas équipé pour enseigner le français aux immigrants ». CR se souvient seulement de deux autres enfants immigrants à Saint-Malachy, une Ukrainienne et une Bosniaque.

Carlos

Tétreaulville – 1951 Brésilien Refusé

Ils ont dit qu'ils ne pouvaient pas enseigner le français à un enfant de 6 ans.

Lesia

Mile End – 1951 Ukrainienne Refusée

Mes parents étaient des personnes déplacées d'Ukraine.

James

Rosemont – 1951 Anglais Non refusé

Nous parlions anglais – nous avons choisi St Edmund of Canterbury.

Ted

Park Ex – 1951 Slovaque Non refusé

C'était le choix de ma mère – Saint-Roch.

Maria

Mile End – 1951 Italienne Refusée

Je me souviens seulement que je n'ai pas pu y aller parce qu'à cette époque, l'école n'avait pas les moyens d'éduquer les immigrants italiens et mon père a été conseillé d'aller à l'ÉCA.

Annalisa

Ahuntsic – 1952

Italienne

Refusée

Nous étions catholiques, mais il n'y avait pas de place pour nous. Nous sommes arrivés en 1956 et avons appris le français sans connaître un mot d'anglais, mais nous avons quand même été envoyés en bus à L'ÉCA Sainte-Rita.

Anonyme

Ville-Émard/Côte-Saint-Paul – 1952

Italien

Refus indirect

Dans ma communauté, il était courant que les enfants italiens ne soient pas acceptés dans les écoles françaises. Mes parents, comme la plupart des familles en 1950 ont donc choisi des écoles catholiques anglophones.

CC

Villeray – 1952

Refusée

Ses parents étaient italiens. Son père est arrivé en 1957. Sa mère a suivi en 1958 avec trois enfants. Le quartier de Villeray était italo-français. Peu de contacts avec les francophones. L'anglais était la langue de jeu la plus courante.

À leur arrivée, CC était en âge d'aller à l'école. Deux de ses frères aînés (12 et 14 ans) étaient déjà scolarisés en Italie. Les parents souhaitaient inscrire leurs enfants à l'école primaire locale. On leur a répondu que l'école n'acceptait pas les immigrants. CC se demande toujours d'où vient cette décision : du conseil scolaire ? Ou simplement de l'administration locale ?

Trois enfants ont été inscrits à l'école Saint-Brendan n° 4 (annexe), une école mixte (garçons et filles).

Les frères de CC avaient 12 et 14 ans (l'aîné mesurait 1,85 m). Ils ont tous deux été renvoyés en 2e année. L'aîné a donc trouvé un emploi en usine et a quitté l'école. CC a également eu des garçons beaucoup plus âgés dans sa classe pendant les premières années de primaire.

Plus tard, CC a rencontré un immigrant italien qui avait d'abord passé du temps en France, de sorte que toute la famille parlait français à leur arrivée au Québec, mais comme ils étaient immigrants, ils ont été refusés par l'ÉCF et envoyés à l'ÉCA.

Maria Prizio

Déclaration

Ahuntsic – née en 1952.

Oui et non

Parents italiens. Son père est arrivé au Québec en 1951 comme immigrant reçu. Il est retourné en Italie à plusieurs reprises. Sa mère n'a accepté de quitter l'Italie qu'en 1962, avec deux enfants : MP, née en 1952, et son frère, né en 1959.

La famille est arrivée au Québec en 1962 et s'est installée à Ahuntsic. MP avait terminé sa 5e année en Italie. Ses parents l'ont inscrite à l'école Saints-Martyrs-Canadiens, mais au lieu de la 6e année, elle a été renvoyée en 3e année. MP ne parlait pas français. Il y avait une autre fille italienne à l'école, mais elle n'avait pas le droit de parler à MP. Il n'y avait donc personne pour traduire ou lui expliquer. Elle était très malheureuse et aurait probablement redoublé sa 3e année, car elle ne comprenait pas le français et personne ne l'aidait à apprendre. Les autres enfants se moquaient d'elle parce qu'elle s'habillait et avait une apparence différente. Elle pleurait tous les jours et voulait quitter l'école.

Ses parents ont parlé à des voisins dont les enfants fréquentaient une ÉCA. MP a été transférée à Sainte-Rita où elle n'a eu qu'à redoubler sa cinquième année. Environ 90 % des élèves étaient immigrants italiens, il y avait donc toujours quelqu'un pour expliquer ou traduire. L'école n'offrait aucun soutien linguistique. Il n'y avait pas de classe d'accueil. À la fin de l'année, MP réussissait bien.

Elle a finalement étudié les langues à McGill pour enseigner le français et l'italien.

Joe**Petite Italie – 1953**

Italien

Refusé

Ils avaient atteint leur quota d'immigrants.

Joseph**Park Ex – 1953**

Hongrois

Refusé

Parlait anglais à la maison. Trop difficile d'apprendre le français, il allait prendre du retard.

Tiziana**Saint-Michel – 1953**

Italienne

Refusée

Parce que nous étions des immigrants.

Anonyme**Park Ex – 1953**

Italien

Refus indirect

L'école la plus proche était française, mais les enfants français se moquaient de nous et nous insultaient ! Nous sommes allés à l'annexe de St Francis of Assisi.

Leonardo**Ahuntsic – 1953**

Italien

Refusé

Ils ont regardé notre nom de famille et ont cru qu'il était français jusqu'à ce que mon père leur dise qu'il était italien. Ils m'ont alors envoyé dans une ÉCA.

Luisa**Petite Italie – 1954**

Italienne

Non refusé

Notre école était trilingue – Notre-Dame de la Défense. Nous apprenions le français, l'anglais et l'italien.

Anonyme**Ville-Émard – 1954**

Italien

Je ne sais pas

Je ne sais pas. Je ne parlais que français et italien, mais j'allais à l'ÉCA – St John Bosco.

Anonyme**Boucherville – 1954**

Français

Refusé

Mes sœurs ont été retirées de leurs classes et renvoyées chez elles. Nous avons été excommuniées par le curé parce que ma mère a admis utiliser des contraceptifs. Nous étions des immigrants français et non croyants.

Monika Boos**Côte-des-Neiges – 1954**

Déclaration

Refusée

Ses parents sont arrivés au Québec en 1954, en provenance de Yougoslavie, après avoir passé une dizaine d'années en Autriche. MB est née quelques semaines après leur arrivée. Ils ont été parrainés au Canada par l'oncle de son père. La langue familiale était principalement l'allemand. Côte-des-Neiges était un quartier multiculturel avec de nombreux enfants, dont beaucoup parlaient anglais.

Le choix de l'école pour MB s'est fait en fonction de la proximité. Ses parents souhaitaient l'inscrire à l'école la plus proche, soit une école francophone : Saint-

Pascal-Baylon. L'école refusait d'accepter une élève germanophone, même si la famille était catholique. MB a donc été inscrite à l'école St. Kevin, une ÉCA plus éloignée de leur domicile. En tant que nouveaux immigrants, ils n'ont pas remis en question l'autorité et ont suivi les instructions. Ses jeunes frères et sœurs ont ensuite intégré le système catholique anglophone.

Luisa Silvestro
Ahuntsic – 1954

Déclaration
Refusée

Ses quatre grands-parents sont arrivés d'Italie avant la Première Guerre mondiale. Ses parents sont nés à Montréal : sa mère en 1918 et son père en 1919. Ils ont tous deux fréquenté des écoles trilingues, qui faisaient partie de la commission scolaire catholique française. Parlant principalement anglais à la maison, ils souhaitaient que leurs filles, scolarisées en français, deviennent parfaitement bilingues (ils leur ont également transmis l'italien).

La mère de Luisa Silvestro l'a inscrite à la maternelle française, pour ensuite l'inscrire à l'école La Visitation en première année. Malgré leur religion catholique et la maîtrise du français de sa mère, on lui a conseillé d'inscrire sa fille à l'ÉCA. La mère pensait que c'était à cause de son nom italien. La sœur de Luisa Silvestro a suivi le même chemin, dans le système catholique anglais, à l'école Sainte-Rita d'Ahuntsic.

Piera Di Fruscia
Rosemont – 1954

Déclaration
Refusée

Son père est arrivé d'Italie en 1956. Sa mère et leurs cinq enfants l'ont rejoint en 1959.

Sa mère a inscrit les enfants d'âge scolaire à l'ÉCF Sainte-Bernadette, car c'était la plus proche et une école catholique. On lui a dit que l'école était surpeuplée (en raison du baby-boom) et qu'il n'y avait « plus de place ». Piera Di Fruscia a alors été inscrite à l'ÉCA Saint-Finbarr, qui était également très fréquentée, mais qui acceptait des places pour les immigrants. Plus tard, elle a fréquenté l'ÉS JFK à Villeray.

Carole Verdone-Smith
Villeray – 1954

Déclaration
Refusée

Parents italiens. Père né en 1922, arrivé au Québec en 1926. Mère née à Montréal en 1923. Ses deux parents ont été scolarisés à l'école Madonna de la Défense – Notre-

Dame de la Défense, dans la Petite Italie, où ils ont reçu un enseignement trilingue. Carole Verdone-Smith parlait français et anglais à la maison et avec les enfants du quartier, rue Waverly. (Elle parlait aussi italien avec sa grand-mère paternelle). Ses parents, bilingues, ayant fait leurs études au Québec, comptaient inscrire leurs enfants à l'ÉCF, mais une religieuse leur a dit : « On n'accepte pas les immigrants ici. Il y a d'autres écoles pour vous. » Elle a ajouté : « S'il y a d'autres familles comme la vôtre, dites-leur de ne pas perdre notre temps. » Carole Verdone-Smith et ses deux frères et sœurs ont donc poursuivi leurs études en anglais.

Ses tantes, qui ont épousé des Canadiens français, n'ont eu aucun mal à inscrire leurs enfants dans des écoles françaises. Ses cousins, qui portaient des noms italiens, ont fréquenté des ÉCA.

Maria

Plateau – 1955

Italienne

Refusée

En Italie, mon père nous préparait, mon frère et moi, avec des manuels de français, mais au Québec, on nous a informés que nous n'étions pas autorisés à fréquenter les écoles françaises.

Maria

Mile End - 1955

Italienne

Non Refusée

Près de notre première maison ici au Canada – Luke Callaghan.

Dan

Pointe-Saint-Charles – 1955

Polonais

Refusé

Les immigrants n'étaient admis que dans les écoles catholiques anglophones.

Anonyme

Rosemont – 1955

Italien

Refusé

Non, immigrant.

LQ

Châteauguay – 1955

Oui et non

Son père est arrivé de Dublin en 1952. La famille de sa mère était installée au Québec depuis plusieurs générations. Ses parents, catholiques irlandais, vivaient à Verdun avant de déménager à Châteauguay.

Ses parents l'ont inscrite à l'ÉCF Christ Roy, où elle se distinguait par son bilinguisme et son nom à consonance étrangère. Pendant la crise du FLQ, l'ÉS « ne pouvait garantir sa sécurité ». Après une période d'absence prolongée, elle s'est inscrite à l'ÉS Howard Billings. LQ a eu du mal à rattraper son retard en anglais écrit.

Silvia

Côte-des-Neiges – 1956 Italienne Refusée

À l'école St. Pascal Baylon, on a simplement dit à mon père : « Monsieur, allez à l'autre école du quartier. » Nous sommes allés à l'école primaire St. Kevin.

Anonyme

Ville-Émard – 1956 Italien Refusé

« Nous ne voulons pas d'immigrants dans notre école. »

Carmen

Petite Italie – 1956 Italienne Refus indirect

Des membres de la famille ont dit à mes parents que les ÉCF n'acceptaient pas d'immigrants. Comme son père avait vécu en France pendant plusieurs années et que sa mère parlait français, ils auraient préféré qu'elle aille dans une école française. Cependant, comme d'autres membres de la famille ont été refusés, ses parents l'ont inscrite dans une ÉCA.

Garry Kaiserlian

Déclaration

Park Ex – 1956 Refusé

Famille arménienne. Les grands-parents se sont enfuis lors du massacre de 1915. Le père était orthodoxe et parlait cinq langues. La mère, catholique, souhaitait que son fils soit scolarisé dans une école catholique, tandis que les deux parents préféraient qu'il reçoive une éducation française, comme eux. À l'époque, Park Ex n'avait pas d'école française, alors GK a été inscrit à Barclay, où il a rencontré des difficultés.

En 1964, la famille a déménagé à Nouveau Bordeaux, où il y avait une école française à deux pas. L'école de quartier française était l'école primaire La Dauversière (aujourd'hui Gilles-Vigneault). Bien que sa mère fût catholique et ait reçu une éducation française, l'école française a refusé d'inscrire GK parce que son père n'était pas catholique.

L'école Blessed Oliver Plunkett (ECS) n'a eu aucun problème à inscrire un élève dont la mère était catholique et le père orthodoxe. École secondaire Pius-X, la plupart des élèves étaient italiens. GK a conservé le français de son enfance et est parfaitement bilingue.

Sabino Grassi Déclaration
Ahuntsic – 1956 Italien Refusé

Les parents sont arrivés d'Italie en 1955. Le père avait travaillé en Belgique et parlait français. Les deux parents ont appris le français au Québec et n'ont jamais vraiment appris l'anglais. Lorsqu'ils ont essayé d'inscrire SG à l'école primaire locale, on leur a répondu que les Italiens n'étaient pas les bienvenus et on les a orientés vers le système anglophone. SG a appris un excellent français dans une école bilingue après leur déménagement à Saint-Léonard, mais des années plus tard, lorsqu'il a demandé à sa mère, qui parlait peu anglais, pourquoi elle l'avait inscrit dans une école anglophone, il a été furieux d'apprendre qu'on lui avait refusé l'admission dans une école française.

Anonyme
Saint-Michel – 1956 Italien Non Refusé

Proximité du domicile – École Georges Vanier.

Josie
Rosemont – 1956 Italienne Refusée

Nous aurions aimé aller à l'école française, mais on a refusé ma demande d'aller à l'école la plus proche, qui était une école française.

Anonyme
Saint-Michel – 1962 Italien Refusé

Parce que nous sommes Italiens.

Anonyme
Saint-Michel – 1956 Italien Refusé

Vous êtes Italiens.

Franca Confente
Mile End – 1956

Déclaration
Refusée

Son père est arrivé d'Italie au milieu des années 50. Sa mère l'a rejoint peu après. Ses parents se sont mariés et ont vécu à Mont-Laurier, où sont nées Franca Confente et sa sœur aînée. Les parents étaient totalement francisés. À la maison, ils écoutaient la radio et regardaient la télévision française. Le père était bûcheron et a contracté une pleurésie, ce qui l'a empêché de travailler. La famille a déménagé à Montréal.

Mile End était alors un quartier très francophone. Lorsque sa sœur a eu l'âge d'aller à l'école (1960), le père l'a inscrite à l'ÉCF du quartier. L'école a refusé. Le père a supplié qu'on accepte sa fille, qui parlait français, mais pas anglais. Le responsable a insisté sur le fait que les écoles françaises n'acceptaient pas les enfants d'immigrants. Ils ont dû inscrire leur fille dans une ÉCA. Franca Confente a également fréquenté une ÉCA.

Vincent Gabrielli
NDG – 1956

Déclaration
Refusé

Sa famille est arrivée d'Italie en 1962. Son père avait travaillé en Belgique et parlait donc déjà français. Né en 1956, VG était en âge d'entrer en première année. Son père, fraîchement immigré, l'a inscrit à l'ÉCF du quartier, mais on lui a indiqué que les immigrants devaient fréquenter l'ÉCA. En tant que nouveaux arrivants, ils n'ont pas remis en question l'autorité et ont suivi les instructions. VG a donc été inscrit à l'école Saint-Raymond. Ses parents parlaient peu anglais. Il aurait été plus simple pour eux que leurs fils soient scolarisés en français. Plus tard, ses parents ont acheté une maison à LaSalle et VG a fréquenté l'école secondaire catholique de LaSalle, puis le collège John Abbott.

Clementina Clerici
NDG – 1956

Déclaration
Refusée

Son père est arrivé au Québec en 1953, sa mère en 1955. Ils furent l'un des derniers couples à se marier par procuration, en octobre.

CC est née en 1956, son frère en 1962 et sa sœur en 1972. Ses parents parlaient français en Italie et au Québec.

Ses deux parents voulaient l'inscrire à l'ÉCF Notre-Dame-de-Grâce, mais « les

places disponibles étaient réservées à la communauté francophone ». (Elle ne l'a appris que plus tard.) Ils l'ont donc inscrite à l'ÉCA St. Augustine of Canterbury, plus éloignée. Une tante irlandaise l'a aidée avec l'orthographe anglaise. Elle a poursuivi sa scolarité dans des écoles anglophones : Marymount, puis Concordia.

Des amis plus aisés ont inscrit leurs enfants à l'école privée française Villa Maria.

Ralph Mastromonaco
NDG 1956

Déclaration
Refusé

Ses parents souhaitaient simplement inscrire leur fils et son frère aîné à l'ÉCF la plus proche. Refusés, ils durent les inscrire à l'ÉCA la plus proche. L'expérience de l'ÉCA fut très positive : « Une école accueillante attire d'autres élèves. »

RM a ensuite suivi toute sa scolarité en anglais, mais il est parfaitement bilingue et travaille dans les deux langues comme avocat. Il milite pour que l'on reconnaisse que les ÉCF ont poussé un nombre incalculable d'enfants d'immigrés vers des écoles anglaises. RM a présenté une pétition à l'Assemblée nationale au nom des élèves italiens refusés par l'ECS.

Michael Gaug
Longueuil – 1956

Déclaration
Refusé

La famille de sa mère est originaire de Hongrie (1929). Quatre frères et sœurs y sont nés. Sa mère est née au Québec en 1930. Son père, né en Roumanie en 1928, est arrivé au Québec en 1932.

Ses deux parents ont été scolarisés à l'école Saint-Louis-de-France, où l'enseignement était trilingue (français, anglais et allemand). Ils ont ensuite fréquenté une école secondaire anglophone. Élevés au Québec, ses parents parlaient français. Ils fréquentaient l'église Saint-Jude (française) à Longueuil, et l'école qui y était rattachée était située tout près de leur domicile. Les parents s'attendaient à ce que MG y soit inscrit.

Le prêtre a finalement décidé qu'il fréquenterait l'ÉCS avec d'autres immigrants. Durant le baby-boom, de nouvelles écoles ouvraient fréquemment, obligeant les élèves à changer d'établissement à plusieurs reprises. Puis ce fut le cas de l'école secondaire MacDonald-Cartier, qui transportait les élèves en autobus depuis des localités aussi éloignées que Farnham. Trop loin de chez eux pour participer à la vie sociale. Ensuite, ce fut le cégep Champlain, qui a regroupé les catholiques et les protestants, qui étaient auparavant séparés.

Claudia Ottaviano-Maheux
Ahuntsic – 1958

Déclaration
Refusée

Ses parents sont arrivés en 1951. Sa mère venait directement d'Italie, son père avait travaillé cinq ans à Paris. À la maison, ses parents parlaient français et italien. Les enfants du voisinage parlaient français. En 1958, ses parents ont tenté d'inscrire son frère aîné à l'ÉCF locale, mais sa demande a été refusée. La famille a retenté sa chance en 1964 à l'école Saint-Simon-Apôtre. L'administrateur a déclaré : « Vous êtes des immigrés. Il faut aller à l'école anglaise. » COM a été inscrite à l'école John Cabot et a eu beaucoup de mal à apprendre l'anglais en première année, sans recevoir aucune aide.

FR

Quartier de Chabanel – 1958

Refusé

Son père est arrivé d'Italie en 1954, sa mère en 1957. Son père parlait français et souhaitait inscrire son fils dans une ÉCF. Cela semblait tout à fait naturel et logique, bien que les enfants ne parlaient qu'italien. Au moment de l'inscription, FR a passé un test oral pour vérifier sa maîtrise du français, mais il l'a échoué. Aucun des immigrants du quartier – italiens, polonais, ukrainiens – n'a réussi le test et, par conséquent, aucun n'a été accepté dans l'ÉCF. Tous les immigrés ont été scolarisés à l'école primaire John Cabot ÉCA. FR a eu des difficultés à apprendre l'anglais jusqu'en 3e année.

Maria

Saint-Michel – 1959

Italienne

Non refusée

L'école catholique anglaise la plus proche était St. Dorothy.

Anonyme

Park Ex - 1959

Italien

Refusé

On m'a juste dit que je n'étais pas acceptée et que je devais m'inscrire dans une école anglaise - Blessed Edmond Campion.

Antonietta

Petite Italie – 1959

Italienne

Refusée

L'école française ne m'a pas acceptée. Je ne parlais pas français, voilà pourquoi.

RM

Ville-Émard – 1959

Refusé

Sa mère est arrivée d'Italie en 1947 (à 13 ans). Son père est arrivé en 1946 (à 18 ans). Ils se sont mariés en 1955. Enfants nés en 1956, 1959 et 1962. Les enfants jouaient dans la rue en parlant un mélange de langues : français, anglais et autres.

Les parents souhaitaient que leurs enfants aillent dans une ÉCF, mais on leur a répondu « non » parce qu'ils étaient immigrants. Apprendre l'anglais pour aider leurs enfants à faire leurs devoirs était un véritable défi pour les parents. « La plupart des familles italiennes auraient préféré envoyer leurs enfants dans des écoles françaises. Les immigrés étaient stupéfaits d'apprendre qu'ils étaient presque tous envoyés dans des écoles anglaises. On ignore encore comment certains Italiens ont pu être acceptés dans des écoles françaises. »

Paul Esposito

Déclaration

Ville-Émard – 1959

Refusé

L'école Cœur-Immaculée-de-Marie était la plus proche de chez nous. Ma mère tenait une garderie et plusieurs enfants parlaient français ; ainsi, PE a appris le français dès son plus jeune âge.

Sa mère, qui parlait surtout l'italien, amenait une voisine avec elle pour l'aider à communiquer en français. PE a appris plus tard que sa mère avait été informée que l'école avait atteint son quota d'enfants immigrants et qu'on lui avait suggéré d'essayer l'ÉCA. Saint-Jean-Bosco était plus loin de la maison.

PE parlait très peu anglais et l'enseignante a demandé à sa mère ce qu'il regardait à la télévision. Principalement des émissions françaises, alors il a commencé à regarder la télévision anglophone. L'école n'offrait aucune aide pour apprendre l'anglais et les parents de PE ne parlaient pas anglais ; il a donc dû se débrouiller tout seul. Au deuxième semestre, son niveau d'anglais était à peu près le même que celui des autres enfants et ses notes étaient bonnes.

Années 1960 : baby-boom, Révolution tranquille, FLQ, crise de Saint-Léonard

Teresa Picciano

Déclaration

Mile End – 1960

Refusée

Parents italiens. Son père est arrivé en 1958, parrainé par son frère. Sa mère, voisine en Italie, est venue en 1959 pour se marier (1960). Ils vivaient à Mile End, sur Saint-Dominique, près de Saint-Viateur. La plupart des voisins étaient des immigrants, et

l'anglais était la langue courante, mais TP apprenait le français avec ses amis. L'ÉCF la plus proche (aujourd'hui l'école secondaire Robert Gravel) se trouvait au coin de la rue Fairmount. Sa mère l'y a emmenée et s'est disputée lorsqu'on a refusé de l'inscrire. Elle a dit : « Vous niaisez ? Où vais-je envoyer ma fille ? » L'école était à deux minutes à pied de la maison, et la personne qui gardait TP pendant que sa mère travaillait habitait juste en face. Mais la personne à l'école a dit : « Ici, c'est strictement francophone. Vous êtes italienne. Vous n'irez pas dans cette école. » Sa mère a insisté : « Elle va apprendre le français ». TP parlait déjà français en jouant avec ses voisins francophones. L'école n'a pas cédé.

L'ÉCA la plus proche était Luke Callaghan (rue Clarke), mais elle était pleine et il n'y avait plus de place pour d'autres élèves. TP a donc dû aller à St Agnes, rue Henri-Julien. À six ans, elle devait marcher environ six pâtés de maisons. Sa petite sœur l'a rejointe à ÉCA.

Roberto

Petite Patrie – 1960

Italien

Accepté, mais

J'ai été accepté, parce ce que mes parents ont insisté pour que l'école m'accepte. Nous n'étions pas français. Les Italiens devaient aller dans une école anglaise.

Erminio

NDG – 1960

Italien

Refus indirect

Même école que mes frères, mes sœurs et mes cousins.

Anonyme

Mile End – 1960

Portugais

Refusé

On nous a simplement dit que les nouveaux immigrants devaient aller à l'école anglaise. L'école française était juste à côté et on était obligés de marcher plus loin pour aller à l'école anglaise.

Anonyme

Petite-Patrie – 1960

Italien

Refusé

Il n'y avait pas de place à l'école française.

Michael

Outremont – 1960

Anglais

Refusé

Mes frères plus vieux ont été refusés, car nous ne parlions pas français.

Anonyme

Laval-des-Rapides – 1960

Hongrois/Grec

Non refusé

Le système scolaire français était insuffisant et le taux d'abandon scolaire était élevé. À l'ÉS, j'ai suivi un enseignement bilingue. L'anglais n'était pas ma langue maternelle et aujourd'hui, je suis reconnaissant d'être trilingue.

Il semblait que les responsables francophones ne souhaitent pas que les élèves soient bilingues, mais qu'ils ne connaissent qu'une seule langue.

RM

Dorval – 1960

Non refusé

Mes deux parents étaient italiens et tous mes grands-parents sont arrivés au début du XXe siècle. Mon père (né en 1928), mes frères et sœurs (et mes cousins) ont été scolarisés en français à Dorval. Ma grand-mère maternelle a choisi des écoles anglaises pour ma mère et mes frères et sœurs. RM et sa sœur ont été inscrits à l'ÉCA. RM et ses cousins, scolarisés en français, sont tous trilingues.

Michael Leclair

Anjou – 1960

Déclaration

Oui et non

J'ai fréquenté une école primaire anglophone, Tara Hall, à Ville d'Anjou. Pour le secondaire, mes parents ont pensé qu'une école secondaire francophone serait une bonne idée.

Ma mère, catholique et parlant très bien français, m'a amené à l'école (Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle) où on a rencontré une religieuse. Elle était très gentille et me parlait lentement, mais elle s'est vite rendu compte que je ne comprenais pas ce qu'elle disait. Ma mère s'est fâchée de la conversation, mais je ne comprenais toujours pas ce qu'elles se disaient. Au bout d'un quart d'heure environ, on est partis, et le lendemain, j'ai commencé à passer les examens d'entrée des écoles secondaires privées anglophones.

Irène Ioannoni
Tétreaultville – 1961

Déclaration
Refus indirect

La plupart des habitants du quartier étaient francophones et italophones, mais ses cousins et voisins plus âgés s'étaient déjà vu refuser l'admission à l'ÉCF. Elle est donc entrée directement dans le secteur anglophone. Cependant, grâce à ses contacts sociaux, elle maîtrisait très bien le français oral. Elle s'est ensuite inscrite à l'école française Lawrence O'Toole.

Rosanna Bruni
Tétreaultville – 1961

Déclaration
Refusée

Son père est arrivé d'Italie en 1955 et sa mère en 1956. Son père avait travaillé en Belgique et parlait donc déjà français.

Son frère aîné, né en Italie, est arrivé à l'âge de 3 ans. L'école française se trouvait juste en face.

Son frère n'a pas été admis parce que c'était un immigrant. L'ÉCA était plus éloignée. RB et deux autres frères et sœurs ont suivi son frère à l'ÉCA. « Si le Québec avait été plus avisé à l'époque, il n'y aurait aucun problème avec le français aujourd'hui. »

PD
Saint-Michel – 1961

Non refusée

Sa mère est arrivée en 1955 avec son frère de Sicile ; son père est arrivé en 1959 pour l'épouser.

Le quartier de Saint-Michel était très francophone, elle parlait donc français, mais pas anglais. Tous ses amis allaient à l'ÉCF. Mais son père voulait qu'elle aille dans une école anglaise, car il avait des cousins aux États-Unis. Il voulait qu'elle puisse parler avec eux, mais aussi qu'elle apprenne une troisième langue, car elle parlait déjà italien et français. Elle s'est battue pour l'ÉCF, mais son père a obtenu gain de cause. L'ÉCA St Dorothy était juste en face.

Pina
Plateau – 1962

Italienne

Refusée

On a dit aux parents que l'école anglaise était réservée aux immigrants.

Anna
Saint-Michel – 1962 Italienne Refus indirect

Nous venions d'arriver et mes parents ne parlaient pas français. On leur a donc conseillé de ne même pas essayer d'inscrire leurs enfants dans le système français.

Anonyme
Lachine – 1962 Anglais Refusé

Mes parents m'ont dit qu'ils s'étaient renseignés et que, comme nous n'étions pas catholiques, nous n'avions pas pu aller à l'ÉCF.

Anonyme
Rosemont – 1962 Italienne Refus indirect

On nous a dit de ne pas essayer l'école française, car ils ne voulaient pas d'enfants d'immigrés.

Mary
St Léonard – 1962 Italienne Refus indirect

Mes cousins aînés ont essayé d'aller à l'école française, mais ils ont été refusés. Mes parents nous ont donc inscrites, mes sœurs et moi, dans une école anglaise.

Anonyme
Villeray – 1962 Italien Refus indirect

Nous avons entendu dire que les immigrants devaient aller à l'école anglaise.

FC
NDG – 1962 Refus indirect

GP maternel arrivé en 1949, GM et mère suivirent en 1955.

Famille paternelle arrivée en 1953. Son père travaillait dans le bâtiment et parlait français. Le curé était francophone. Dans les années 1960, il était de notoriété publique que des Italiens fréquentaient l'ÉCA, mais l'enseignement en anglais offrait des avantages économiques, faisant de l'ÉCA une expérience positive. La famille était immergée dans la culture française et parlait italien à la maison, ce qui permit aux enfants de devenir trilingues.

Tony Spano

Ahuntsic/Saint-Michel – 1962

Déclaration

Refusé

Parents italiens. Son père est arrivé en 1952. Il est retourné en Italie pour épouser sa mère en 1955, puis tous deux se sont installés à Montréal. Ses parents travaillaient en français. Beaucoup de voisins étaient italiens et la langue de jeu la plus courante était l'anglais, car les enfants parlaient différents dialectes italiens. Lorsque l'aînée des sœurs a été en âge d'aller à l'école (à Rosemont/Petite-Patrie), ses parents ont voulu l'inscrire à l'ÉCF, mais on les a dirigés vers l'ÉCA de l'autre côté de la rue, bien que les parents ne parlaient pas anglais.

À la naissance de TS, ils avaient déménagé à Ahuntsic et les parents ont essayé de l'inscrire à l'ÉCF. Le père était alors très à l'aise en français et a insisté pour que son fils soit accepté à l'ÉCF, Notre-Dame-de-la-Merci, qui était près de chez eux – et l'une des raisons pour lesquelles ils avaient acheté cette maison. 1968 a été l'année de la crise de Saint-Léonard et les enjeux linguistiques étaient intenses. Quand on a dit au père : « Les Italiens ne sont pas les bienvenus ici », une violente altercation a éclaté et il a dû être escorté hors de l'établissement. L'ÉCA Saints-Martyrs-Canadiens se trouvait à plus d'un kilomètre et demi et 95 % de ses élèves étaient italiens.

Rachel

Saint-Michel – 1963

Italienne

Refusée

Les enfants d'immigrants ne sont pas admis.

Monique

Park Ex – 1963

Libanaise/Arabe

Refusée

Pas le choix.

Vicky

Saint-Michel – 1963

Italienne

Refusée

Parce que nous étions Italiens.

Giuseppe

Park Ex – 1963

Italien

Refusé

Ne parlait pas français.

Rosie
NDG – 1964

Italienne

Refusée

Nous étions Italiens et ne parlions pas français.

Adriana
Lachine – 1964

Italienne

Refusée

Ma mère disait que les enfants d'immigrants devaient aller dans des écoles anglaises et, comme mon frère y était allé neuf ans plus tôt (lui aussi contre son gré), je n'ai pas été autorisée à aller dans une école française.

Gino Insogna
Rosemont – 1964

Déclaration
Refusé

Ses quatre grands-parents sont arrivés ensemble d'Italie en 1960. Ses parents se sont mariés à Montréal en 1961. Leur quartier de Rosemont était majoritairement francophone, et Gino a donc appris le français en jouant avec d'autres enfants. Il y avait aussi des familles hongroises et ukrainiennes. Il y avait encore une église orthodoxe et une église catholique byzantine dans le quartier. Le père a voulu inscrire Gino à l'école Sainte-Bernadette-Soubirous. Il pensait que le français était plus difficile à apprendre que l'anglais, et qu'une école française serait donc préférable. On lui a répondu : « On n'accepte pas les Italiens ici. » C'était tout.

Les amis et les proches italiens de Gino se sont également vu refuser l'admission à l'ÉCF. Gino et son frère se sont inscrits à Saint-Finbarr, une école majoritairement italienne. Gino est trilingue, tout comme ses enfants.

CR
LaSalle – 1965

Non refusé

Parents d'origine portugaise, ayant immigré d'Inde et du Pakistan. Quartier majoritairement anglophone et composé d'immigrants.

CR ignore pourquoi ses parents l'ont inscrit dans une école anglaise (Laurier MacDonald). Ils sont décédés. CR aimait étudier. Les études supérieures étaient encouragées. Après l'ÉS (LaSalle Catholic), il est entré directement à l'Université Acadia en Nouvelle-Écosse.

Dominique Poletti
Ville-Émard/Côte-Saint-Paul – 1965

Déclaration
Refusée

Parents italiens. Son père avait vécu en Australie pendant 12 ans et parlait donc très bien anglais. Ses parents sont arrivés au Québec en 1966 et se sont installés à Ville-Émard. Les enfants du voisinage étaient pour la plupart francophones, ce qui a permis à DP d'apprendre le français. Les parents parlaient peu français. L'école la plus proche était Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. Sa mère a essayé d'inscrire DP et on lui a répondu : « Non, non, vous êtes des immigrants. » Sa mère a assuré à l'administrateur que DP parlait français, mais celui-ci a insisté sur le fait que les immigrants devaient s'inscrire à ECS. Holy Cross était plus loin et DP parlait peu anglais. L'institutrice de maternelle à Holy Cross a dit à sa mère : « Votre fille s'en sortirait beaucoup mieux dans une école française. » La mère a répondu : « Je sais, mais l'école française ne voulait pas d'elle. »

Déclaration
Oui, refusée

Nina Gentile
Villeray/Ahuntsic - 1965

On habitait au Québec, le français était donc important. De plus, l'école française était juste à côté de chez nous, à deux pas. Ma sœur plus vieille a commencé l'école en 1955. Notre père l'a amenée à l'école française du coin. Ils ont dit : « On veut pas d'immigrants ici. »

GS à propos de ses deux fils
VMR – 1966

Oui et non

GS est arrivée au Québec en 1971 avec deux jeunes garçons. GS et son mari étaient italiens. Ils sont partis aux États-Unis en 1966. Son mari a obtenu un doctorat aux États-Unis, puis a été embauché comme enseignant à l'École Polytechnique de Montréal (bien qu'il parlât très peu français, il l'a rapidement appris). Leur fils aîné (né en 1965) avait terminé sa première année en anglais aux États-Unis. GS l'a inscrit à l'ÉCA (1972) puisqu'il avait commencé sa scolarité en anglais, mais a inscrit son plus jeune fils à une ÉCF.

Déménagement à Glenmount/VMR (1973). Leur fils aîné a fréquenté l'ÉCA Saint-Joseph de la 3e à la 5e année. Leur plus jeune fils a été accepté à l'ÉCF Saint-Clément et y a obtenu de bons résultats. Les parents souhaitaient inscrire leur fils aîné à Saint-Clément en 6e année, bien qu'il parlât peu français. Le directeur a déclaré : « Il va ruiner le français de mes élèves » et a refusé son admission. En 1975, son père menaçait d'écrire au journal Le Devoir pour signaler que son fils se voyait refuser l'admission dans une ÉCF. Le garçon bénéficia alors de trois mois de cours privés de français, puis fut admis à Saint-Clément. Plus tard, les deux frères intégrèrent le collège Notre-Dame et poursuivirent leurs études supérieures en français.

Mario

Tétreaultville – 1966

Italien

Non refusé

Je préférais l'école française, mais mes parents ont choisi l'anglaise. Je crois que la loi 101 est entrée en vigueur quand j'étais jeune et j'étais fier de savoir que l'école anglaise proposait des cours de français dès la première année, alors que l'école française n'enseignait l'anglais qu'à partir de la cinquième année.

Maria

Pointe-aux-Trembles – 1966

Italienne

Refusée

J'étais anglophone et non baptisée, même si ma mère était québécoise et mon père italien de deuxième génération.

Anonyme

Saint-Michel – 1966

Italien

Non refusé

Les autres enfants catholiques italiens du quartier allaient à St Dorothy's.

RF

Rosemont – 1966

Non refusé

Mon père est arrivé d'Italie en 1954 et ma mère en 1963. Mes parents parlaient français à la maison et l'anglais devait donc être appris à l'école. Ils l'ont inscrite à l'ÉCA Edward Murphy. Ils ont choisi l'école anglaise pour des raisons pratiques, notamment pour l'apprentissage de la langue. RF n'avait jamais entendu parler d'élèves refusés par l'ÉCF avant de lire les articles de Ralph Mastromonaco.

La famille italienne de son mari s'est convertie au protestantisme. Il a fréquenté l'école primaire ÉCA puis le lycée ÉPA.

Anonyme

Saint-Léonard – 1967

Italien

Refusé

Mes parents ont tenté l'ÉCF, car ils trouvaient que le français était plus proche de l'italien. Les deux écoles partageaient une cour ; on leur a demandé d'aller de l'autre côté, à l'école Dante, où tous les Italiens devaient se rendre. Aucune excuse, c'était simplement la règle au Québec.

JT

Beaconsfield – 1967

Non refusé

Mère allemande, père canadien. (Sa mère était franco-manitobaine, il était donc bilingue.) Ses parents se sont rencontrés, puis mariés (début des années 60) aux États-Unis. Ils ont déménagé à Beaconsfield en 1972. JT a commencé sa scolarité à l'ÉCA St. Paul, puis a déménagé à Sainte-Anne-de-Bellevue et s'est inscrit à l'École Saint-Georges (1975). D'autres enfants anglophones fréquentaient également l'ÉCF, ce qui permettait aux enfants d'apprendre un bon français. Aucun risque de perdre l'anglais. (JT parlait aussi allemand à la maison).

Angie

Montréal-Nord – 1968

Italienne

Non refusée

Mes parents préféraient que nous allions à l'école catholique anglaise Sainte-Alice.

Francesco

VMR – 1969

Italien

Refusé

Je suis né à Rome, en Italie, et j'étais automatiquement catholique. J'ai fait ma première année aux États-Unis et, pour le directeur de l'école Saint-Clément, je ne parlais pas français.

Années 1970 : crise du FLQ, loi 101, écoles secondaires polyvalentes, période de transition

Tara

Montréal-Ouest – 1970

Irlandaise

Refusée

Ma mère est protestante et mes parents ont divorcé.

Mary

Laval – 1971

Italienne

Oui et non

Mes parents ont été contraints d'inscrire ma sœur dans une école anglaise à sa rentrée en 1972. Pour moi, on les forçait à m'inscrire dans une école française, mais mes parents se sont opposés à ce que deux enfants soient dans des écoles différentes. Je n'ai donc pas pu aller à la maternelle, et la loi a été modifiée cette année-là pour permettre à tous les frères et sœurs de fréquenter une école de la même langue.

Nadia**Saint-Léonard – 1973**

Italienne

Non, mais mes parents oui

Mes parents n'ont pas pu inscrire mes enfants dans une école française, c'est pourquoi ils m'ont inscrite dans une école anglaise.

Pamela**Laval – 1974**

Anglaise

Non refusée

Mes parents m'ont inscrite à un programme d'immersion française, mais je détestais aller à l'école en première année (École primaire Prince Charles – Immersion française). L'immersion française était assez nouvelle à l'époque. Notre enseignante nous interdisait de prononcer un seul mot anglais en classe. Il nous était également interdit de parler anglais dans la cour d'école. Nous devions nous cacher derrière l'école pour parler anglais avec nos amis. Si on nous surprenait à parler anglais, l'enseignante nous scotchait la bouche en classe. Je pleurais tous les jours à l'idée d'aller à l'école. À la fin de l'année, mes parents ont parlé au directeur (qui n'a rien fait concernant la situation avec l'enseignante).

Mes parents m'ont retirée du programme d'immersion et m'ont inscrite à l'école anglaise du quartier. J'étais très heureuse à ce moment-là ; je n'avais que six ans et je pouvais enfin parler anglais avec mes amis. Je n'ai plus jamais pleuré après cela. Malheureusement, je n'ai pas reçu l'enseignement français que j'aurais pu avoir si j'étais restée dans le programme d'immersion française.

PD**Ste-Foy – 1974**

Non refusée

Ses parents, ainsi que sa fratrie, ont reçu une éducation en anglais.

Son père était irlandais et sa mère francophone. La famille parlait principalement français à la maison. Les anglophones étaient minoritaires dans la région et considérés comme exotiques. Ses parents l'ont inscrit dans une ÉCA pour qu'il apprenne l'anglais, puis dans une école secondaire privée française. Il était le seul membre de la famille à recevoir une partie de son enseignement premier cycle en français. Son nom à consonance anglaise et sa capacité à alterner les langues avec les autres bilingues faisaient en sorte qu'il était remarqué. Il a ensuite fréquenté le cégep anglais St. Lawrence (qui réunissait auparavant catholiques et protestants et était composé à 80 % de francophones), puis l'Université Concordia, l'Université de Montréal et a obtenu un doctorat à l'Université Laval.

Portraits synthétiques des écoles protestantes anglaises

Années 1930 : la Grande Dépression – immigration minimale

Demetrios (Jim) Tjelios

Déclaration

Plateau Est – 1933 :

Refusé

Son père est arrivé au Québec en 1907. Il est retourné en Grèce en 1929 pour épouser la mère de DJT, qui avait étudié à l'École française de Calamari à Thessalonique. Ils sont ensuite revenus à Montréal et se sont installés rue Sherbrooke Est, près de Dorion.

Le frère aîné de DJT est né en 1930. Quand sa mère l'a inscrit à l'école catholique locale en 1936, on lui a dit que l'établissement n'acceptait que les catholiques. Les Grecs payaient leurs impôts à la commission scolaire neutre. Sa sœur (née en 1932) et DJT (né en 1933) ont ensuite fréquenté l'école primaire William Dawson.

Dans les années 1930, plusieurs enfants grecs allaient à l'école grecque Socrates pour y faire leur primaire. D'autres fréquentaient des écoles protestantes. DJT n'a pas connaissance d'autres Grecs qui ont tenté de s'inscrire à l'école catholique locale. Après la Seconde Guerre mondiale, les écoles grecques se sont développées, offrant ainsi plusieurs options aux immigrants grecs. À la fin des années 1960, l'enseignement en français y était dispensé à plus de 50 %.

DJT a épousé une Franco-Québécoise catholique et leurs enfants ont été éduqués à la FCS. L'un a poursuivi ses études à l'Université Concordia, l'autre à l'Université de Montréal.

DT

Ville de Mont-Royal – 1939

Non refusé

Avant la Seconde Guerre mondiale, la famille habitait à Winnipeg. Elle est arrivée d'Ottawa en 1952, où DT avait terminé ses études primaires.

Inscrite à l'école secondaire Mount Royal à Montréal, un établissement très anglophone. Diplômée de McGill en 1961, son père lui a dit : « Quitte cette province et n'y reviens pas. » En raison de la Révolution tranquille, il ne pensait pas qu'il y aurait d'emplois pour les anglophones. DT a étudié à l'Université Western, puis a travaillé à Toronto jusqu'à son retour à Montréal en 1967.

Années 1940 : Pendant la guerre (1939-1945), l'immigration a été minimale. Après la guerre, l'immigration massive a commencé.

MP

Mile End—1940

Non refusé

Sa grand-mère paternelle a quitté l'ouest de l'Ukraine en 1926 à cause de Staline, et la famille l'a suivie en 1929. Le père de MP avait 22 ans. Sa mère est arrivée à la même époque, à 20 ans. Ses parents se sont rencontrés à Montréal à la fin des années 1930. Les deux parlaient ukrainien et étaient de religion orthodoxe ukrainienne. Les parents fréquentaient « l'Église de Toutes les Nations » sur Amherst. C'était une église ukrainienne qui se rapprochait davantage du protestantisme anglican que du catholicisme : « On croyait en tout sauf au pape. » Le quartier voisin du Mile End était très juif, et il allait de soi que les immigrants allaient à l'ÉPS. L'école Bancroft était sur Saint-Urbain. Les mères juives étaient très impliquées dans l'association des parents d'élèves. Elles inculquaient à leurs enfants : « Vous allez réussir ! » Les profs étaient aussi très motivés. Les immigrants avaient l'impression que les WASPS anglo-saxons les considéraient comme des citoyens de seconde zone.

Ils ont fréquenté l'école secondaire de Montréal en 1953. Les élèves venaient de Pointe-Saint-Charles, de Rosemont, de Saint-Henri, jusqu'à Parc-Ex et Montréal-Nord. Il y avait aussi des enfants canadiens-français dont les familles avaient quitté l'Église catholique ou en avaient été expulsées. La plupart des enfants juifs de Bancroft allaient plus tard à l'ÉS Baron Byng.

Norman

Snowdon — 1941

Juif

Refus indirect

En tant que Juifs, mes parents n'ont jamais pensé à l'école catholique.

Anonyme

Outremont — 1942

Juif

Non refusé

J'ai fréquenté l'école anglaise qui acceptait les élèves juifs la plus proche.

Miriam Zylberstein Byers

Déclaration

Mile End—1943

Refusée

Sa famille a émigré de Pologne en passant par la France. Ils parlaient aussi le russe. MZB est née en 1943 et a fait ses deux premières années d'école en France. À son arrivée au Québec, elle était en 3e année et parlait déjà français, avec un accent

français. Sa famille voulait l'inscrire à l'école catholique locale, mais sa demande a été refusée. Ils ont envisagé l'école privée Marie-de-France, mais le coût était prohibitif.

Elle s'est inscrite à Bancroft. Elle a encore des collègues francophones qui lui demandent pourquoi elle est allée à l'école anglaise et pourquoi elle parle français avec un accent européen. Certains ne croient pas qu'elle ait été refusée à l'école catholique.

David

Verdun – 1944

Anglais

Non refusé

Famille protestante anglaise – École primaire Woodland.

SS

NDG – 1944

Non refusé

Ancêtres irlandais et écossais depuis 1803. Protestants, mais aussi quelques catholiques romains de langue gaélique. Les ancêtres de Québec étaient bilingues. Plusieurs ont étudié à l'Université Laval ou au couvent des Ursulines. Attitude positive envers l'apprentissage du français et la connaissance de l'histoire du Québec.

La famille avait une entreprise à NDG. SS a fréquenté l'école primaire Herbert Symonds. En 4^e année, déménagement à Morin-Heights. Polarisation politique et linguistique dans les années 1960. École secondaire privée dans les Cantons-de-l'Est – École anglicane Sainte-Hélène.

HS

Pointe-Saint-Charles – 1945

Non refusé

La famille de sa mère est arrivée d'Écosse à la fin du XIX^e siècle. La famille de son père est originaire du pays de Galles. Son père a quitté l'école à 9 ans pour subvenir aux besoins de sa famille. Sa mère n'a jamais terminé ses études primaires. Au sud de la voie ferrée se trouvait le quartier anglais, un mélange de protestants et de catholiques. Au nord, le quartier était majoritairement catholique français. Les enfants protestants fréquentaient l'école Lorne, les catholiques anglophones l'école Saint-Gabriel et les catholiques francophones l'école Saint-Charles. Pointe-Saint-Charles était un quartier difficile, marqué par de nombreuses bagarres, principalement entre anglophones et francophones.

Plus tard, HS a intégré l'école secondaire de Montréal, qui accueillait des élèves

venant de quartiers aussi éloignés que Ville Saint-Laurent et l'est de Montréal. Aucun de ses amis de Pointe-Saint-Charles n'y était scolarisé. Il a ensuite été transféré à l'école secondaire Verdun, puis à l'école Sir George Williams, un univers radicalement différent, marqué par une richesse et une aisance apparentes, mais aussi par une extraordinaire diversité d'élèves venus du monde entier.

Harry

Mile End - 1946

Juif

Refusé

Parce que nous n'étions pas catholiques. On parlait yiddish et français. On a fréquenté l'école Fairmount.

DC

Ville Saint-Laurent – 1946

Non refusé

Mère née au Nouveau-Brunswick, venue travailler pour une famille aisée pendant la Grande Dépression. Grand-maman britannique. Père né à Granby.

Maternelle à Elmgrove (nouvelle école) à Ville Saint-Laurent. Puis, à la suite d'une redéfinition des secteurs scolaires, nous avons fréquenté l'école Parkdale. Les deux écoles étaient proches de la maison. Les maisons du quartier ont été construites en 1948 et étaient très récentes. La plupart des pères étaient allés outre-mer durant la guerre. Tous les enfants jouaient en anglais. La maternelle arriva bien plus tard à Ville Saint-Laurent.

L'ÉS Saint-Laurent était très surpeuplée à cause du baby-boom. Les sous-sols des églises étaient remplis de salles de classe.

L'ÉS Malcolm Campbell a été construite pour sa 9e année. Beaucoup d'Arméniens et d'enfants faisaient la navette depuis l'Ouest-de-l'Île, par exemple Roxboro. Ensuite, l'école Sir Winston Churchill a été construite et les secteurs scolaires ont été redéfinis pour ses 10e et 11e années. La classe SWC était composée de Juifs à 70 %. L'enseignement était de grande qualité dans toutes les écoles. Les élèves étaient motivés à poursuivre des études universitaires, souvent les premiers de leur famille.

JE

Arvida – 1946 :

Non refusé

Sa mère était liée à Louis Hébert (1660). Son père est arrivé de Toronto en 1941. Ses parents se sont rencontrés à Montréal. Son père, employé par Alcan, a déménagé à Arvida. Quartier majoritairement anglophone (héritage international), mais la ville

était francophone à 90 %. La télévision et la radio étaient uniquement de langue française; JE est donc devenu bilingue. L'école protestante accueillait les élèves de la 1^{re} à la 11^e année, puis il a poursuivi ses études à l'Université Bishop's de Lennoxville.

AB

Plateau – 1946

Refus indirect

Sa mère a fui les pogroms en Ukraine au début des années 1900. Les parents de son père sont arrivés à peu près à la même époque, mais son père est né au Québec. Ses deux parents étaient juifs et ont fait leurs études à l'ÉPA. Son père a grandi dans une petite communauté juive sur la rue Papineau et parlait couramment le français. Ses parents se sont mariés en 1939. Leur fille est née en 1943 et leur fils AB en 1946.

La famille habitait au coin des rues Sherbrooke et Saint-Urbain. Ils ont entendu dire par leurs voisins que les Juifs n'étaient pas acceptés à l'ÉCF. Ils ont fait leur maternelle à l'école secondaire de Montréal (maintenant FACE) et leur première année à Devonshire. Ils ont ensuite déménagé à Outremont pour sa deuxième année à l'école Alfred Joyce, puis de la troisième à la cinquième année à l'école Guy Drummond (maintenant l'École internationale). Plusieurs élèves étaient juifs. La famille a ensuite déménagé à Côte-de-Neige et AB a fréquenté l'école Coronation en sixième et septième année. Il a fait ses études secondaires à Northmount, une école alors majoritairement juive.

KH

Outremont – 1947

Non refusé

Sa famille était composée de personnes déplacées originaires d'Allemagne, via la Norvège. Ses parents parlaient yiddish, allemand et anglais.

Sa première école était Alfred Joyce d'Outremont. D'autres familles juives fréquentaient des ÉPA.

Il a ensuite déménagé au village de Monkland à NDG et a fréquenté l'école Willingdon de la 2^e à la 6^e année. Plus tard, il s'est joint à l'école secondaire Monkland, où se côtoyait un groupe d'élèves très diversifié. Il se rappelle des alertes à la bombe pendant les années du FLQ. L'école Wagar n'a ouvert ses portes qu'en 9^e année; les élèves étaient majoritairement juifs. Finalement, il a fréquenté McGill.

GR

Parc-Extension – 1947 Refus indirect

La famille de sa mère est arrivée au Québec vers 1910. La famille de son père est arrivée à Montréal dans les années 1920, en provenance de l'Alberta. Religion : juive. Dans les années 1920 et 1930, il était de notoriété publique que seules les écoles protestantes acceptaient les élèves juifs.

En deuxième année, il a déménagé à Ville Saint-Laurent. L'ÉS Saint-Laurent offrait des classes de primaire. En 4e année, il prenait l'autobus pour l'école Russell à VMR. De la 5e à la 7e année, une nouvelle école a été construite à Ville Saint-Laurent. Les fêtes chrétiennes et juives étaient célébrées en même temps que les fêtes juives.

La femme de GR est arrivée au Québec à l'âge de 10 ans, en provenance de Paris, en 1960, mais n'a pas pu fréquenter une école française en raison de ses origines juives. Plusieurs autres amis ont vécu la même chose. Un ami a fréquenté une ÉPF à la fin des années 1960.

TM

Pointe-Claire – 1947

Non refusé

Ses parents sont arrivés de l'Ontario en 1959, alors que TB avait 12 ans. Les choix étaient ÉPA ou ÉCA. La plupart de ses voisins venaient des îles Britanniques. Il n'avait aucune idée de l'emplacement de l'ÉCF la plus proche. Il a été inscrit à Northview pendant un an, à ÉS John Rennie pendant deux ans puis Lindsay Place a ouvert et il y a étudié pendant trois ans. Ensuite, il est entré à l'Université Queen's.

Anna Fuerstenberg

Déclaration

Mile End—1947

Refusée

La famille est arrivée de Pologne (via un camp de réfugiés en Allemagne) en 1952. AF avait un frère aîné de dix ans. Ses parents parlaient polonais, allemand, yiddish et français. Ils habitaient rue Hutchison, près de Villeneuve.

Les parents d'AF voulaient l'inscrire à l'école française de la rue Laurier, car c'était une langue qu'ils comprenaient et qui leur permettrait de communiquer avec les enseignants et de l'aider pour ses devoirs. L'école a demandé : « Êtes-vous juive ? » « La mère a répondu : « Je ne crois pas que ça vous regarde ! » Plus tard, elle a confié à AF : « Ils avaient peur que nous soyons communistes. » AF : « Et on l'était ! Ils avaient donc raison ! » La mère n'a pas accepté ce refus et a tenté d'inscrire AF dans d'autres ÉFC, sans succès.

Éventuellement, elle l'a inscrite à Bancroft, avec plusieurs autres élèves immigrants. Plus tard, AF a fréquenté l'école Guy Drummond (Outremont). La famille a ensuite déménagé à Côte-des-Neiges et les enfants ont fréquenté l'école secondaire Northmount. Elle garde une très bonne opinion du système éducatif protestant. Puis elle a quitté le Canada pour vivre des aventures avant d'étudier à l'UC Berkeley.

GC

Coaticook – 1948

Non refusé

La famille de son père est arrivée en 1803. Baptistes, ils se sont plus tard convertis à l'anglicanisme. Sa mère était catholique francophone dont les ancêtres remontaient à Jacques Cartier. Son père a été blessé pendant la Seconde Guerre mondiale et envoyé à l'hôpital des anciens combattants de Sainte-Anne-de-Bellevue. Sa mère, qui avait grandi dans un orphelinat, s'est jointe au Corps auxiliaire féminin, a été envoyée en Alberta, a appris l'anglais, puis est revenue au Québec. Ils se sont rencontrés à l'hôpital des anciens combattants, se sont revus à Coaticook après la guerre et sont tombés amoureux.

Les parents de GC avaient besoin d'une autorisation pour se marier dans une église catholique, à condition que les enfants soient élevés dans la foi catholique. Le père croyait que les écoles protestantes offraient une meilleure éducation et moins de religion, alors GC a été inscrit à l'ÉPA, mais la famille fréquentait l'Église catholique française.

GC n'a pas eu à renoncer à la religion catholique pour fréquenter l'ÉPA. La famille payait des taxes à l'école protestante et avait des droits acquis pour y envoyer ses enfants. Impossible de la refuser. Mais ils devaient aussi verser une indemnité de 4,50 \$ par mois pour inscrire un enfant « catholique ».

Les familles juives avaient aussi le droit d'inscrire leurs enfants dans des écoles protestantes (en tant que non-catholiques) et payaient la même indemnité que les non-protestants.

EF

Mile End - 1948

Refus indirect

La famille est arrivée en décembre 1956, fuyant la révolution hongroise. La famille parlait hongrois, mais le père parlait aussi yiddish, une langue très répandue à Montréal.

La famille s'est jointe à un oncle qui avait quitté la Hongrie en 1948 pour passer quelques années en France, avant de s'installer au Québec, car il parlait français, mais

pas anglais. L'oncle a suggéré d'inscrire EF au Collège français de Montréal, mais d'autres immigrants juifs ont informé la famille que seuls les catholiques pouvaient fréquenter les écoles françaises. EF se rappelle aussi que ses parents parlaient de frais spéciaux pour les élèves non catholiques dans les écoles catholiques, alors qu'il n'y avait pas de frais pour les Juifs dans les écoles protestantes.

EF s'est d'abord inscrit à l'école Barclay (3e année), à Parc-Ex, puis la famille a déménagé à Mile End, près de Park Ave et Bernard, et EF s'est inscrit à l'école Fairmount (aujourd'hui le Collège français). Il a fréquenté l'école secondaire Baron Byng et a échoué en français en 8e année, ce qui l'a obligé à reprendre son année.

Ellen

Côte-des-Neiges – 1949

Anglais

Refusée

On ne pouvait pas fréquenter les écoles catholiques à moins d'être catholique. Le prochain choix était l'ÉPA et nous devions aller à celle qui se situait le plus près de chez nous.

HA

Côte-des-Neiges – 1949

Non refusée

Grands-parents maternels originaires de New York aux alentours de 1900. Mère née au Québec, scolarisée dans une ÉPA. Père originaire de Berlin, passé par un camp de personnes déplacées en Angleterre, puis interné dans un camp pour « ressortissants ennemis » sur l'Île au Noix (rivière Richelieu) pendant la Seconde Guerre mondiale. Ses deux parents étaient juifs, ils se sont rencontrés et se sont mariés après la guerre.

HA a commencé à l'école Logan (ÉPA). Le quartier de Côte-des-Neiges était très anglais, avec une population immigrée. Puis Westminster, où la population était juive à 99 %, et la plupart des élèves étaient immigrants de première génération. Et finalement la nouvelle ÉS Wager, avec les mêmes élèves qu'à Westminster.

Mary Moroska

Déclaration

Petite-Bourgogne – 1949

Refusée

Ses grands-parents ont quitté la Russie pour s'établir en France après la Révolution. Religion : orthodoxe russe.

Ses parents, scolarisés en France, étaient de nationalité française. Ils se sont installés au Maroc après la Seconde Guerre mondiale. MM y est née en 1950. La

famille a quitté le Maroc après la déclaration d'indépendance en 1956, alors que le pays devenait instable.

Arrivés au Québec en 1957, ils se sont installés dans le quartier de la Petite-Bourgogne. La famille parlait français et espérait inscrire leur fille à l'ÉCF. La famille n'était pas catholique et les parents ne voulaient pas se convertir ni déclarer que leur fille serait élevée dans la foi catholique. Elle a été refusée par l'ÉCF, bien que l'orthodoxie russe et le catholicisme soient des religions très rapprochées.

Années 1950 : Immigration d'après-guerre, accompagnée du baby-boom

Edward Stuart Rogers
Côte-des-Neiges – 1950

Déclaration
Refusé

Sa famille est arrivée d'Angleterre en septembre 1954. Le père était un athée convaincu et sa mère agnostique. La famille habitait rue Darlington, près du coin des rues Van Horne, à Côte-des-Neiges. Le père a rempli les formulaires d'inscription à l'ÉCF du quartier, mais a indiqué « méthodiste » comme religion familiale, car son père à lui était pasteur méthodiste. L'école n'acceptait ni protestants ni non-catholiques.

ESR s'est inscrit à l'école Bedford en 1955, mais son père, têtu, a continué d'essayer de l'inscrire dans une ÉCF. Il s'est buté à un mur jusqu'à ce qu'il ait eu l'idée de l'inscrire dans une école privée française. Il a trouvé une école privée à Longueuil qui semblait idéale. ESR s'entendait bien avec le directeur et était très enthousiaste. Son père remplit donc les formulaires d'inscription et ESR devait commencer la semaine suivante. Le lundi, l'école a appelé et a annoncé : « Nous sommes au regret de vous informer qu'on ne peut pas l'accepter parce qu'il n'est pas catholique. » Son père s'est questionné sur cette décision, d'autant plus qu'il s'agissait d'une école privée. Plus tard, il a pensé que cela avait un lien avec les subventions gouvernementales conditionnées à l'inscription d'élèves catholiques, mais ils n'ont jamais réussi à comprendre les raisons de ce refus.

Pour contourner ce refus, le père d'ESR envisagea de convertir son fils au catholicisme, bien qu'il fût un athée convaincu. ESR a hésité, alors ils ont abandonné l'idée. Son père a alors embauché un tuteur pour lui donner des cours de français deux fois par semaine.

En 1956, l'école Bedford a connu un afflux massif de Juifs hongrois fuyant la Révolution et de Séfarades du Maghreb après la crise de Suez. ESR a fréquenté l'académie Strathcona de la 4e à la 7e année. Puis le collège Bishop's.

Judith**Mile End - 1951**

Hongroise

Refusée

Ma mère a voulu inscrire mon frère et moi à l'école française, mais on nous a refusé l'accès parce qu'on était juifs. Je crois qu'on aurait pu y aller si on avait payé les frais mensuels, mais c'était impossible étant donné qu'on était des immigrants hongrois fraîchement arrivés. Inscrite à l'école Edward VII.

John**Parc Ex – 1951**

Allemand

Refus indirect

On a dit à mes parents qu'ils devraient payer des frais de scolarité d'environ 20 à 25 dollars par mois. Inscrit à Bancroft.

MB**Snowdon – 1951**

Non refusé

Ses grands-parents paternels sont arrivés de Russie en 1912. Son GP maternel a échappé aux pogroms du début des années 1900. Parents nés au Québec, dans le secteur du Plateau. A fréquenté l'École populaire juive de Van Horne, près de Westbury, qui faisait partie du PSBGM ou suivait son programme scolaire. Le quartier de Snowdon était majoritairement juif. Il n'a jamais été question d'aller dans une ÉCF. Plus tard, il est allé à Northmount, puis à l'Université Sir George Williams.

George Contaxakis

Déclaration

Mile End–1951

Refusé

Le père et le fils sont arrivés du Caire, en Égypte. Leur famille était orthodoxe grecque. GC était en sixième année. Son père l'a inscrit au Collège Français sur Fairmount, où il a été placé en sixième. Quelques minutes plus tard, le directeur est entré dans la classe, a pointé du doigt GC et lui a demandé : « Êtes-vous catholique ? » GC a répondu : « Non, je suis orthodoxe. » Le directeur a ajouté : « Vous n'avez pas le droit d'être ici. »

La famille ignorait que le système scolaire catholique n'acceptait pas les élèves orthodoxes grecs.

Ils ont par la suite découvert que de nombreux non-catholiques se voyaient refuser l'accès aux écoles catholiques françaises.

Marlène Jennings
Longueuil – 1951

Déclaration
Refusée

GM maternelle : belge, sa famille est arrivée en vertu de la loi sur les colons (années 1880). GP maternel : Franco-Manitobain, ses racines remontent à l'époque de Louis Riel, et même avant cela en Nouvelle-France. Sa mère et ses cousins étaient francophones. Son père était un Afro-Américain originaire de l'Alabama, arrivé avec un visa de travail temporaire pour le Canadien Pacifique en 1944. Ses parents se sont mariés en 1946 à Montréal. Le français était la langue familiale. Les parents voulaient que leurs enfants soient scolarisés en français. Ils vivaient dans le quartier Ville-Jacques-Cartier à Longueuil. Le quartier était presque entièrement francophone.

Au milieu des années 1950, sa mère a essayé d'inscrire sa fille aînée à l'ÉCF du quartier, mais sa demande a été refusée parce que la famille était anglicane et non catholique. On lui a conseillé d'aller plutôt à l'école protestante. Ses cinq enfants ont ensuite fréquenté l'ÉPA et l'anglais est devenu la langue privilégiée à la maison.

Eva
Plateau – 1952

Hongroise

Non refusée

Académie Beth Jacob (il n'y avait pas d'école juive française) ; ils acceptaient les enfants juifs de réfugiés juifs nouvellement arrivés.

HM
Rosemont – 1952

Refusé

Famille maternelle francophone de souche. Père hongrois, orphelin à 10 ans. Arrivé seul au Canada en 1950. Rencontre sa mère à l'École des beaux-arts. Sa mère à lui, catholique, a été excommuniée pour avoir épousé un protestant. Les parents voulaient inscrire leurs enfants dans une ÉPF, mais aucune n'était proche, ils ont donc opté pour une ÉPA à Rosemont. Ils ont ensuite déménagé à Ville d'Anjou, à l'école Dalkeith, puis à Saint-Lambert/Préville. En 7e année, ils passèrent à Brossard et firent un an à Préville/Saint-Lambert. En 1965, ses parents l'inscrivirent au pensionnat catholique Villa Maria pour la protéger des tentations de l'adolescence.

CS
Westmount – 1952

Non refusé

La famille du père est arrivée en 1886. La mère est arrivée au Canada en 1926, puis à Montréal peu après la Seconde Guerre mondiale. Première école : Roslyn,

l'école publique la plus proche. Le père était diplômé de cette école. Très peu de francophones à Westmount.

Puis, pensionnat privé Lakefield en Ontario pendant cinq ans, puis retour à l'école secondaire de Westmount. Durant les premières années du cégep, Sir George Williams offrait des cours de cégep en 1972. CS a poursuivi ses études dans la trentaine.

VH

LeMoyne – 1952

Refusé

La famille a déménagé au Québec en provenance de l'Alberta et de l'Ontario en 1958. Origines écossaises et irlandaises.

La mère de VH a essayé de l'inscrire à l'ÉFC locale, mais la famille était protestante et à l'époque, « il n'y avait pas de mélange entre catholiques et protestants ». Elle a fréquenté l'annexe de l'école primaire Saint-Lambert en 3e année, puis l'école Prévile de la 4e à la 6e année. Elle a ensuite déménagé à NDG, puis à l'école secondaire Westmount en 7e et 8e année. Son frère est allé à Westhill. Puis, elle a déménagé à Saint-Bruno en 9e année, et à Prévile en 10e et 11e année. Ensuite, son père a été muté à Toronto. VH est revenue au Québec en 2001.

Johan Mady

Déclaration

Lachute – 1952

Refusée

Le père était à Montréal pendant la Seconde Guerre mondiale, puis est retourné au Liban pour se marier. Les parents se sont rencontrés en 1947. La famille est musulmane, mais la mère a été éduquée au Liban par des religieuses françaises. Elle s'attendait à ce que ses enfants soient scolarisés dans des ÉCF du Québec. N'ayant pas été acceptés, les trois enfants ont fréquenté l'ÉPA, car cet établissement était ouvert aux autres religions. La famille était la seule famille musulmane de Lachute et probablement la seule famille d'origine étrangère. Leur quartier à Lachute était majoritairement anglophone.

En 11e année, ils ont intégré la nouvelle école secondaire régionale Laurentienne (moitié anglophone, moitié francophone, mais totalement ségréguée).

Durant les premières années du cégep, McGill offrait des cours préparatoires en 1972. JM a poursuivi ses études universitaires à McGill.

Un ami grec a vécu la même chose. Il a intégré le système protestant pour des raisons religieuses.

Anne

Côte-des-Neiges – 1953 Juive

Non refusée

École primaire Coronation, plus proche de la maison.

CG

Ville de Mont-Royal – 1954

Refus indirect

Arrivée du Caire, en Égypte, en 1957. Langue familiale : français. Religion : juive.

Trois frères et sœurs inscrits à l'école protestante Algonquin de VMR. CG a commencé en première année et a appris l'anglais rapidement. C'était plus difficile pour ses frères aînés d'apprendre l'anglais en 3e et 6e année. La famille aurait préféré une école française, mais il était de notoriété publique que les écoles catholiques n'acceptaient pas d'élèves juifs.

L'école Algonquin comptait environ 50 % d'élèves juifs, nés au Canada. Plus tard, il a fréquenté l'ÉS de VMR. La qualité de l'éducation dans le système protestant était excellente. Puis, il est allé à McGill.

DM

Pierrefonds – 1954

Oui et non

Les ancêtres de son père sont arrivés en Gaspésie en provenance des îles Anglo-Normandes. Certains étaient huguenots et n'ont pas été admis à l'ÉCF. Il n'y avait pas d'ÉPF en Gaspésie. Sa tante se souvient de bagarres entre enfants anglais (protestants) et enfants français (catholiques), parmi lesquels figurait René Lévesque. Les parents de sa mère étaient écossais, mais elle est née au Québec.

DM est né à Pierrefonds, une ville majoritairement anglophone et anglicisée. La plupart des églises étaient anglicanes et unies. La présence catholique (ou francophone) y était faible. DM a commencé sa scolarité à Thorndale, puis a fréquenté l'ÉS John Rennie (l'ÉS catholique était St Thomas) et puis l'université McGill.

Nicolette de Smit

Déclaration

Lachine – 1954

Refusée

Son père faisait des allers-retours entre l'Indonésie néerlandaise et les Pays-Bas. Sa mère était néerlandaise, mais avait des amis originaires d'Indonésie néerlandaise. Ses parents se sont rencontrés aux Pays-Bas. NDS y est née. La famille ne parlait que le néerlandais. Sa mère a été élevée dans la religion catholique, mais n'était pas pratiquante. Son père était protestant, mais n'était pas pratiquant non plus. La

famille, avec ses quatre enfants, est arrivée à Montréal en 1962. Elle a d'abord vécu à Lachine. NDS voulait aller à l'ÉCF, mais comme sa famille n'était pas catholique, sa demande a été refusée. Sa mère avait été élevée dans la religion catholique, mais ne parlait pas français. Ils ont découvert qu'il existait une ÉPF (probablement l'école Peace Centennial), mais elle était trop loin de Lachine pour qu'un enfant de huit ans puisse faire le trajet. NDS se rappelle avoir aimé l'ambiance française du Québec et refusé d'aller à l'école anglaise.

Elle s'est inscrite à l'école Summerlea de Lachine. Elle a appris l'anglais assez vite, avec peu d'aide. Elle a déménagé à Pointe-Claire pour sa 7^e année. C'était un quartier flambant neuf. Au secondaire, elle était francophile et suivait des cours de français. Elle est ensuite allée au cégep de Maisonneuve (en voyageant de Pointe-Claire), mais elle avait du mal avec le français local. Elle comprenait les profs, mais pas les étudiants. Elle a donc changé d'établissement pour aller à Loyola, affiliée à l'Université de Montréal, puis à Concordia.

Rachel Sinyor
Côte-des-Neiges – 1954

Déclaration
Refusée

La famille est arrivée en 1964. RS avait 10 ans. Son père était marocain et sa mère bulgare. Ils avaient vécu en Israël avant de s'établir au Québec. La famille parlait hébreu et français, ce qui explique leur choix de s'établir à Montréal. Ses parents ont voulu l'inscrire à l'ÉCF du quartier, mais leur demande a été refusée parce qu'ils étaient juifs et non catholiques.

Elle a été inscrite à l'école Bedford, mais l'apprentissage de l'anglais s'est avéré difficile. Ses parents ne pouvaient pas l'aider. La famille a déménagé à Chomedey et RS a fréquenté l'école Souvenir, puis l'ÉS Chomedey. Plus tard, elle a continué ses études à Vanier et McGill.

La famille avait de nombreux amis marocains, qui parlaient principalement français, mais qui ont été refusés par les ÉCF et orientés vers le système protestant anglophone.

Martin
Laval-des-Rapides – 1955 Néerlandais

Refusé

Selon l'histoire familiale, ce refus était dû à notre appartenance au protestantisme. Après ce refus, on n'avait pas d'autre choix.

Joel

Mile End—1955

Marocain

Refusé

Nous parlions français, pas anglais, mais l'accès à une ÉCF m'a été refusé parce que nous sommes juifs.

Anonyme

Parc-Ex — 1956

Grec

Refusé

N'avons pas été autorisés à fréquenter une école catholique française parce que nous étions des Grecs orthodoxes.

LL

NDG — 1956

Non refusée

Père né à Lachine. Ses grands-parents étaient britanniques et sont retournés en Angleterre, où son père a rencontré plus tard une Française. Ils se sont mariés en 1953. LL est née en Angleterre, puis la famille est arrivée au Québec en 1957. Sa mère était parfaitement bilingue.

Ils ont vécu à la frontière de Westmount, puis à NDG. LL a fait sa première année à l'école Willingdon. Ils ont déménagé à Roxboro en 1963. Plus tard, elle a fréquenté l'école secondaire Riverdale. LL n'a vraiment appris le français qu'à l'âge adulte.

MR

Trois-Rivières — 1956

Oui et non

Ses parents sont arrivés au Québec en provenance de l'Ontario en 1953 pour travailler dans une papeterie. Ils étaient protestants. Le milieu à Trois-Rivières était majoritairement francophone, avec une petite communauté syrienne. À part l'école, la maison et l'église, tout était francophone. Lorsque la famille s'est installée à Trois-Rivières, ses parents voulaient que MR fréquente l'ÉCF, mais cela aurait entraîné une double taxe scolaire. Aucune ÉFP n'était disponible, elle s'est donc inscrite à l'ÉPA. Les ÉPA et ÉCA (principalement irlandaises) étaient dans la même rue et les élèves s'insultaient.

Déménagement à Saint-Lambert en 1968. École primaire Saint-Lambert puis école secondaire du comté de Chambly.

SP

Mile End—1956

refus indirect

Le père est arrivé au Québec en premier, suivi de la mère et de la fille un an plus tard. SP est née au Québec. SP a fréquenté une école grecque pendant un an, puis l'école Bancroft, près de chez elle. Ses parents étant décédés, il est impossible de vérifier pourquoi ils ont choisi une école protestante, mais il était de notoriété publique que les élèves orthodoxes grecs n'étaient pas acceptés dans les ÉCF. Tous les Grecs qu'elle connaissait ont fréquenté des écoles protestantes, jusqu'à l'adoption de la Loi 101, qui a tout changé.

La plupart des enseignants de Bancroft étaient juifs. Elle a ensuite fréquenté Barclay et l'école secondaire de Montréal.

Carole Rentschler

Déclaration

Sainte-Thérèse — 1956

Refusée

Son père est arrivé d'Allemagne en 1955. Sa mère est arrivée en 1956. CR est née en 1957.

Le père parlait allemand et anglais et a vite appris le français. La mère parlait allemand et un peu anglais, mais pas français. La famille vivait dans un quartier très francophone de Sainte-Thérèse, et les enfants ont appris le français en jouant dans la rue avec les voisins. En 1962, son père a voulu inscrire CR à l'ÉCF, mais elle y a été refusée parce que la famille n'était pas catholique. Il les orienta alors vers une ÉPA. Ses parents l'inscrivirent dans une maternelle privée pour qu'elle apprenne l'anglais, puis à l'école primaire McCaig de Rosemère, l'école de la petite enfance la plus proche, mais beaucoup plus éloignée de leur domicile à Sainte-Thérèse.

À l'âge de 10 ans, CR et sa famille ont déménagé à Rosemère, où vivait une importante communauté anglophone.

Tim

Westmount — 1958

Anglais

Non refusé

Famille protestante anglaise — École Roslyn, puis école secondaire de Westmount.

RB**Sainte-Anne-de-Bellevue – 1958**

Non refusé

Les parents de son père sont arrivés d'Angleterre dans les années 1920. La famille de sa mère est arrivée de Terre-Neuve quand elle était enfant. Ses parents se sont rencontrés à l'ÉS de Parc-Ex. Après leur mariage, ils ont déménagé à Sainte-Anne-de-Bellevue pour que son père puisse étudier au Collège Macdonald et devenir enseignant. Le quartier était à moitié anglophone, à moitié francophone.

RB a commencé sa scolarité à l'école primaire Macdonald (ÉPA). En 1966, ils ont déménagé à Pointe-Claire. L'école Northview était un véritable creuset d'enfants qui ne correspondaient pas aux critères de l'ÉCF : juifs, allemands, italiens, finlandais. Beaucoup de WASPS, quelques Arabes. ÉS Lindsay Place.

HB**Mile End - 1958**

Refus indirect

Son père est arrivé de Grèce en 1956. Sa mère l'a rejoint en 1957 avec leur fils en bas âge. HB est né au Québec en 1958. Ses parents étaient orthodoxes grecs. Son père parlait un peu anglais. Son frère s'est inscrit à l'école grecque Socrates, mais ses résultats scolaires laissaient à désirer ; il a donc été transféré à l'école Edward VII (aujourd'hui l'école de l'Étincelle). HB a commencé sa scolarité à Edward VII. La famille a déménagé à Chomedey où il a fréquenté l'école Crestview.

À leur retour à Montréal, les écoles les plus proches étaient Nazareth (ÉCF) et Bancroft (ÉPA). D'autres familles grecques ont expliqué aux parents qu'il était déconseillé d'inscrire leurs enfants à Nazareth, car c'était une école catholique.

Les « protestants » jouaient dans les parcs avec des enfants catholiques. Aucune hostilité n'était présente ; il s'agissait simplement de systèmes scolaires distincts. La langue commune était l'anglais, même pour les francophones. Les francophones utilisaient la piscine de la rue de Lorimier, tandis que les Grecs allaient à celle du Nouveau-Bordeaux. La présence juive était très forte, les relations cordiales, mais ils ne jouaient pas avec les Juifs.

LE**Courtland Park (Dorval) – 1958**

Non refusée

Son père était un médecin britannique qui est arrivé en 1950. Sa mère est venue au Québec de l'Ontario à l'âge de 17 ans pour étudier les sciences infirmières. Ils se sont rencontrés à l'hôpital Royal Victoria. Le quartier de Courtland Park était majoritairement anglo-saxon et blanc. Il a fréquenté l'école secondaire Dorval, en immersion française, puis le collège Bishop's et Marianopolis.

MM**Snowdon – 1958**

Non refusée

Ses parents sont arrivés en 1949. Ils avaient tous les deux vécu dans plusieurs régions d'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale. Son père était catholique polonais et sa mère luthérienne estonienne, mais elle s'est convertie au catholicisme. Son père a d'abord étudié les études slaves à l'Université de Montréal. MM a été inscrite à la maternelle Notre-Dame-de-Sion, mais elle avait peur des religieuses. Ses parents l'ont donc inscrite à l'école primaire Trafalgar (ÉPA) en première année. Le décès du père a entraîné un changement de situation financière. Pour entrer à l'école secondaire Westmount (ÉPA), elle a dû se déclarer protestante. Plusieurs élèves étaient juifs. Elle a ensuite fréquenté les écoles Dawson et Vanier, puis Concordia.

Iwan**Centre Franklin – 1959**

Ukrainien

Non refusé

École la plus proche disponible, frères et sœurs aînés déjà scolarisés à l'école primaire Franklin

Marie**Mile End - 1959**

Grecque

Refus indirect

Les parents ont été informés que les enfants grecs orthodoxes n'étaient pas admis à l'inscription dans une école catholique.

PM**Rosemont – 1959**

Oui et non

GP paternel : visite Québec en 1898, puis retour en Italie. Arrivé à Québec en 1909 avec l'un de ses fils et sa femme le rejoint en 1913 avec ses deux autres fils. Les enfants catholiques fréquentent une école bilingue (français/anglais). GP maternel : né en Angleterre, arrivé à Toronto en 1909.

En 1935, GP catholique italien se convertit au pentecôtisme. Interdiction d'aller à l'ÉCF. Père de PM a fait ses études secondaires à William Dawson. La famille étant protestante, PM s'inscrit à l'école Rosemount, croyant aller à l'école du quartier. Ce n'est que des années plus tard qu'elle réalise la ségrégation complète entre protestants et catholiques.

Années 1960 : Baby-boom, Révolution tranquille, FLQ, Crise de Saint-Léonard

Gail

Lennoxville – 1960 : Anglais Non refusée

Toute la famille a fréquenté une école anglaise.

Anonyme

Mile End - 1960 Grec Refus indirect

Nous n'étions ni français ni catholiques.

Andy

Préville – 1960 Anglais Refusé

Mes parents voulaient une école française; tous les enfants francophones du quartier fréquentaient l'ÉCF qui m'a refusé. On m'a donc inscrit à l'ÉPA du quartier : Préville.

Michael

Outremont – 1960 Anglais Refusé

Mes aînés ont été refusés parce qu'on ne parlait pas français.

Anonyme

Laval-des-Rapides – 1960 Hongrois/Grec Non refusé

Le système scolaire francophone était insuffisant et le taux de décrochage scolaire était élevé. Au secondaire, j'ai reçu une éducation bilingue (anglais et français). Aujourd'hui, je suis reconnaissant d'être trilingue. Il semblait que les responsables francophones ne voulaient pas que les élèves soient bilingues, mais plutôt qu'ils ne connaissent qu'une seule langue.

PN

Ville de Mont-Royal – 1960 Non refusé

Mes premiers ancêtres sont arrivés à Québec et dans les Cantons-de-l'Est. La famille de ma mère venait des États-Unis; ils étaient médecins et baptistes. La famille de mon père était presbytérienne. Inscrit à l'école Carlyle ÉCA, à VMR, juste en face. Plus tard, Champlain et Bishop's.

JC

Ville de Mont-Royal – 1960

Non refusé

La famille de sa mère était originaire de l'Ontario (d'Angleterre, plusieurs générations auparavant). La famille de son père était arrivée d'Angleterre au 18e siècle (anglicane). La famille demeurait à VMR. La première école était Dunrae Gardens (ÉPA). Il y avait beaucoup d'élèves grecs et arméniens, la plupart transportés en autobus depuis Parc-Ex.

JC se souvient des menaces d'attentat à la bombe du FLQ et du départ de nombreuses familles du Québec.

DP

Ville Saint-Laurent – 1960

Refus indirect

Sa mère est venue de New York pour marier son père en 1940. Son père est né au Québec. Les deux étaient juifs.

Elle a commencé la maternelle à Garden Vale. La famille ne croyait pas que les élèves juifs pouvaient être acceptés dans les ÉCF ; l'ÉPA était donc la seule option au public. DD a eu une mauvaise expérience avec son enseignante en 1re année et a donc été inscrite à l'école juive privée Talmud Torah pour les 1re, 2e, 3e et 4e années. Puis à l'école Carlyle à Mont-Royal pour les 5e et 6e années.

Lori

NDG – 1960

Anglais

Non refusée

Nous étions anglais et protestants, j'ai donc fréquenté l'école Sir Arthur Currie.

Donna

Laval Ouest – 1961

Anglaise

Refus indirect

Je me souviens que ma mère disait qu'aller dans une autre commission scolaire, à laquelle on ne payait pas d'impôts, aurait coûté cher ; c'était l'une des raisons pour lesquelles on ne pouvait pas aller dans le système français.

Mark

Chomedey – 1961

Juif

Non refusé

Les parents ont choisi une éducation juive privée : Talmud Torah.

Debra
Outremont – 1961 Juive Non refusée

J'ai choisi Guy Drummond (ÉPA) parce que je parlais anglais.

SM
Chomedey – 1961 Non refusée

GP est arrivé en 1903. GM peu après. Les deux étaient originaires d'Arménie et juifs. L'école Chomedey comptait de nombreux élèves juifs qui fréquentaient tous une école protestante. Plus tard, ils ont étudié à la Western Laval High School, puis à Dawson.

Betty Esperanza Déclaration
Chomedey – 1961 Refusée

Son père a quitté la Hongrie en 1956 à cause de la révolution. Il était tzigane et plus tard s'est converti au judaïsme. Sa mère est arrivée de France en 1959. Elle était juive. Ses parents se sont rencontrés à Montréal et se sont mariés en 1960.

Sa mère était bien fière de son éducation au lycée français. Elle ne parlait pas anglais et souhaitait que Betty fasse l'école en français. La famille parlait français à la maison et leurs voisins étaient presque tous des Québécois francophones. Comme sa mère était immigrée de France, l'inscription de BE à l'ÉCF s'est faite sans problème. En examinant le dossier d'inscription, l'école a constaté que la mère s'était déclarée juive. Des années plus tard, elle a dit à BE que l'école (l'école Saint-Paul) l'avait appelée quelques jours plus tard pour lui annoncer qu'elle ne pouvait pas l'inscrire faute de place, et qu'elle devait aller à l'école protestante. Sa mère aurait accepté une ÉPF, mais la seule école protestante de Chomedey était anglophone. Elle s'en est plainte à ses voisins francophones, qui n'ont pas été surpris par cette décision. Ils lui ont répondu : « C'est comme ça. Vous n'êtes pas comme nous. La mère de BE était furieuse et n'arrivait pas à croire qu'au Québec, sa fille puisse être obligée d'aller dans une école anglophone. Une voisine l'a aidée à porter plainte, mais en vain. BE a donc intégré l'école Saint-Paul avec ses quatre jeunes frères et sœurs. BE a appris l'anglais, mais n'a jamais perdu son français. Elle parle aussi hongrois et espagnol.

Penny
Outremont – 1962 Anglais Non refusée

Choix d'une école protestante anglaise – Guy Drummond

HM

Québec – 1962

Non refusée

Ancêtres britanniques et anglicans, installés au Québec depuis plusieurs générations. D'abord à Montréal, puis à Québec pendant quatre générations. Après une année dans une école maternelle privée française, ses parents décidèrent de l'inscrire (l'aînée de trois enfants) dans une ÉCF. Son admission ne posa aucun problème, bien qu'elle ne fût ni catholique ni francophone. Elle était dispensée des activités religieuses, car elle était « la petite protestante ». HM ne se souvient pas d'avoir vu un autre enfant anglophone dans cette école. Elle n'a jamais interrogé ses parents sur les raisons de son admission. Cependant, après deux ans à l'ÉCF Saint-Yves, ses parents l'ont inscrite à l'ÉPA. Cette décision pourrait être liée à la crainte, en raison de la loi 63, de perdre son droit d'inscription dans les écoles anglophones. Ses jeunes frères et sœurs furent inscrits directement à l'EPS.

Au début des années 1970, une vague d'enfants francophones s'inscrivit dans les écoles anglophones avant que cela ne devienne illégal.

Anonyme

Lachine – 1962

Anglais

Refus indirect

Mes parents ont dit qu'ils s'étaient renseignés, mais comme on n'était pas catholiques, on ne pouvait pas aller dans une école catholique.

SC

Dollard-des-Ormeaux – 1962

Refusée

Mère galloise, père d'origine indienne. Ils se sont rencontrés au Royaume-Uni, où SC est née. La famille est arrivée au Québec en 1964. Le père était sikh et la mère anglicane. Le père parlait ourdou et anglais. La mère parlait gallois et anglais.

Le père était très désireux d'apprendre le français et a tout de suite suivi des cours. Il voulait que sa fille apprenne le français et soit pleinement intégrée, mais il comprenait que l'ÉCF n'accepterait pas une immigrante anglophone nominalement sikhe.

Choix de l'ÉPA Sunnydale. En quatrième année, Northview a ouvert un cours d'immersion française, et SC y était transportée en autobus. Plus tard, de nombreuses autres écoles ont créé des programmes d'immersion française. Ça a profité aux jeunes frères et sœurs. HS Lindsay Place, puis John Abbott et McGill.

Karyn Zuidinga
Préville – 1962, maternelle

Déclaration
Refusée

Sa famille a immigré des Pays-Bas en 1958. Son père parlait un peu français et anglais. Son frère aîné (maintenant décédé) a essayé de s'inscrire à l'ÉCF parce que la famille était catholique et que l'école était située tout près. Le directeur leur a dit qu'ils ne pouvaient pas y inscrire leurs enfants parce qu'ils n'étaient pas francophones. Les immigrants ne posent pas de questions. Ils veulent juste s'intégrer.

Ils sont donc allés à l'école anglophone – l'école primaire de Préville. La secrétaire leur a dit que les catholiques ne pouvaient pas fréquenter l'école protestante à moins de remplir un formulaire de renonciation à leur religion catholique – ce qu'ils ont fait, car il n'y avait pas d'autre option au public.

La situation politique s'est intensifiée dans les années 70 et 80. La moitié des gens qu'ils connaissaient ont quitté le Québec.

Pamela
NDG – 1963

Anglaise

Refusée

Je n'étais pas catholique, mais mes parents voulaient que j'apprenne le français.

JE
Deux-Montagnes – 1963

Refusé

Ses parents sont arrivés du Royaume-Uni en 1951. Ils ont choisi Québec parce qu'ils voulaient que leurs quatre enfants soient bilingues. L'aînée (née en 1954) a essayé de s'inscrire en première année à une ÉCF. L'école était tenue par des religieuses, qui n'avaient aucune difficulté à parler anglais avec les parents. Elles leur ont expliqué que leur fille ne pouvait pas être inscrite dans une école catholique parce que la famille était protestante. « Elle va contaminer les autres enfants. » Le père n'oubliera jamais le mot « contaminer ». Grandissant avec des amis de diverses confessions, il trouvait ça étrange.

Les deuxième et troisième enfants se sont aussi inscrits à l'ÉPA. L'enseignement du français y était déplorable. Le troisième enfant (né en 1961) s'est inscrit à l'ÉPA, mais en 4e année (1971 – après la Loi 63), il a été transféré à l'ÉCF. Il a eu beaucoup de difficulté et l'expérience de l'école française n'a pas été concluante ; il est donc retourné à l'ÉS anglaise. JE a fréquenté la nouvelle école Mountain View et il a fait partie du premier programme d'immersion (5e année – 1973). L'apprentissage a été difficile, mais il excella. Programme d'immersion à l'école secondaire Lac des

Deux-Montagnes, puis cégep de Brébeuf. Après beaucoup d'efforts, son français est devenu assez bon. Il a ensuite fréquenté McGill pour le baccalauréat et l'Université Laval pour la maîtrise et le doctorat. « À ce moment-là, mon français était plutôt bon. »

Jenny Kalantzis
Parc-Ex – 1963

Déclaration
Refusée

Sa mère est arrivée de Grèce en 1956 avec son père et ses frères et sœurs. Son père est arrivé en 1958. Les parents se marient en 1959. Les deux sont orthodoxes grecs. Ils habitaient à Parc-Ex quand leur première fille a eu l'âge d'aller à l'école. Ils voulaient l'inscrire à l'école la plus proche, soit l'école Mother Seton. Le père a voulu inscrire sa fille à l'ÉCF, mais celle-ci n'acceptait que les catholiques.

Elle s'est inscrite à l'école Barclay (ÉPA), suivie de ses deux frères et sœurs. Les enfants qui habitaient au nord de Jarry allaient à l'école Sinclair Laird (maintenant une école bilingue au sein de la Commission scolaire EMSB).

Pour le secondaire, JK est allée à William Hingston (ouverte en 1972 pour accueillir les immigrants). C'était l'école la plus proche de la maison et la religion n'avait pas d'importance, bien qu'il y ait un prêtre et la communion, mais les élèves non catholiques n'étaient pas obligés d'y participer. Il y avait beaucoup d'autres Grecs et beaucoup d'élèves italiens. Sa sœur aînée a commencé en 1973, JK en 1976 et sa sœur cadette en 1978 (après la Loi 101). C'était une période de transition. Avant l'ouverture de William Hingston, les cousins plus vieux allaient à l'école Baron Byng (ÉPA) ou à l'ÉS de Montréal (ÉPA). Un cousin était transféré de Baron Byng à William Hingston pour sa dernière année de lycée.

Sa famille a déménagé à Greenfield Park, et elle s'est inscrite à l'école secondaire régionale Centennial. Cet établissement était plus avancé que William Hingston.

KB
Jardins Dorion – 1964

Non refusé

Famille adoptive. La famille de sa mère, d'origine irlandaise et protestante, est arrivée pendant la famine des années 1840 en passant par les Cantons-de-l'Est. La famille de son père est arrivée à peu près à la même époque.

La famille habitait à Park Bel-Air, au sud de l'autoroute 20. Première école : Dorion Gardens, au nord de l'autoroute 20. Plus tard : Macdonald High School, John Abbott et Concordia.

KH

Hudson – 1964

Non refusé

La famille a émigré d'Allemagne en 1954. KH a suivi des cours d'allemand le samedi à l'école John Rennie dans le cadre d'un programme de valorisation du patrimoine.

Maternelle et 1^{re} année : Dorion Gardens, puis Mount Pleasant à Hudson (2^e et 3^e années) et Hudson High (4^e à 6^e années en immersion française). L'immersion française était si populaire dans les années 70 qu'elle dépassait l'offre scolaire et de nombreux enfants de Hudson devaient être transportés en autobus jusqu'à Dorion Gardens (maintenant intégré à Vaudreuil-Dorion).

KH a suivi un programme d'immersion inversé au secondaire : principalement du français en première année, puis une part croissante d'anglais. De nombreuses théories circulaient quant aux meilleures pratiques d'enseignement des langues secondes.

JT

Saint-Léonard – 1964

Non refusé

Les deux branches de la famille sont arrivées d'Italie dans les années 20. La mère est née ici, mais a grandi dans un orphelinat et a reçu une éducation française de religieuses avant de fréquenter l'ÉS Holy Family. On ignore pourquoi.

La famille du père s'est convertie au protestantisme. Le père a fait ses études primaires à l'école Peace Centennial, puis l'ÉS de Montréal et McGill. La mère est aussi devenue protestante.

La famille demeurait à Saint-Léonard, Commission scolaire Jérôme-Le Royer. Tous les autres enfants du quartier – principalement italiens – fréquentaient les écoles catholiques locales. Plusieurs familles étaient apparentées. La famille de JT est différente parce qu'elle n'a pas de proches et est protestante. JT prenait l'autobus pour aller à l'école Mountrose à Rosemont. Programme d'immersion française en 7^e et 8^e années. Cours à Vanier et McGill.

RS

VMR – 1964

Non refusé

La famille de sa mère est venue d'Irlande dans les années 1830 et habitait dans les environs de Huntingdon. Ses arrière-grands-parents parlaient couramment le français. Lorsque la famille a déménagé à Montréal, les catholiques francophones et anglophones vivaient dans des communautés distinctes. Son arrière-GP paternel (catholique) est arrivé d'Irlande en 1901. Sa GM était baptiste.

RS est né à VMR – un quartier tellement anglophone qu'on aurait pu le confondre avec Rosedale. Les autres habitants de sa rue étaient des cadres supérieurs venus de l'extérieur du Québec. Ils sont partis en masse après l'élection du PQ en 1976. La valeur des propriétés a chuté de 30 % du jour au lendemain. La plupart des maisons ont été achetées par des francophones.

RS a commencé l'école à Carlyle (ÉPA), en partie parce que c'était près de chez lui et en partie parce que sa sœur aînée avait commencé à une ÉCF, mais comme le père de RS s'était brouillé avec un prêtre, RS s'est inscrit à l'ÉPA. Au sein du PSBGM, d'autres élèves étaient anglo-saxons, grecs et juifs.

Elizabeth

Snowdon – 1965

Juive

Refusée

Bien que nous ne parlions que français (immigrants juifs du Maroc), nous ne pouvions pas étudier en français parce qu'il s'agissait d'écoles catholiques. On nous a donc recommandé le conseil scolaire protestant anglais, qui accepte tous les élèves.

Matthias

Westmount – 1965

Anglais

Non refusé

Choix d'une école protestante anglaise : The Priory.

Don

TMR – 1966

Anglais

Non refusé

Famille protestante anglophone ayant des liens multigénérationnels avec le Québec remontant au début des années 1800.

WT

Québec – 1966

Refus indirect

GP paternel est arrivé seul de Chine pendant les années de la taxe d'entrée chinoise – 1941. Il a été pris dans la loi d'exclusion et a été séparé de sa famille jusqu'à la fin de la guerre. Les enfants du GP en Chine n'ont pas survécu à la guerre. GP a adopté le père de WT, qui est devenu un « fils de papier » et est arrivé au Canada au début des années 60. Les immigrants chinois avaient des restaurants ou des blanchisseries, ont commencé à Vancouver puis se sont étendus vers l'est.

Il n'y avait pas de femmes chinoises au Canada, alors le père est retourné en Chine en 1965 pour se marier. WT est né à Hong Kong en 1966 en route vers le Canada. GP a ouvert un resto à Québec pour son fils et sa famille. La communauté chinoise était en grande partie isolée. Les parents n'ont jamais vraiment appris le français. La communauté chinoise était aidée par les sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception. On lui a conseillé de s'inscrire à l'école Holland (ÉPA) parce que sa famille n'était ni catholique ni protestante. WT connaissait des immigrants chinois catholiques qui fréquentaient l'école Saint-Patrick (ÉCA). Aucun n'était inscrit à l'ÉCF.

WT a ensuite fréquenté l'ÉS de Québec et le cégep Saint-Laurent. Son niveau de français était assez bon pour étudier à l'Université Laval, mais comme il n'a pas obtenu de stage, il s'est établi à Montréal.

EP

Dollard-des-Ormeaux – 1966

Refus indirect

Son père est arrivé de Grèce en 1964. Sa mère est arrivée en 1965. Ses parents se sont rencontrés et se sont mariés en 1966. EP est née en 1967 – un enfant de l'Expo. Les deux parents parlaient un peu anglais et avaient quelques notions de français. Dollard-des-Ormeaux était assez diversifiée au début des années 70. Beaucoup de gens sont partis après 1976.

Il n'était pas question de l'inscrire à l'ÉCF, étant entendu que les écoles catholiques n'acceptaient que les catholiques, alors elle s'est inscrite à l'ÉPA. Cependant, son mari, également grec orthodoxe, a fréquenté une ÉCF à Pierrefonds. Son père était originaire de Constantinople et avait été éduqué en français.

Will

Aylmer – 1967

Écossais

Non refusé

École élémentaire Eardley

Kristina

Hudson – 1968

Allemande

Refus indirect

Nous avons choisi une école protestante anglaise parce que nous n'étions ni catholiques ni francophones.

CO**Pierrefonds – 1968**

Non refusé

GP et GM sont arrivés de Tchécoslovaquie après la Deuxième Guerre mondiale. Ils ont grandi dans la pauvreté à Parc-Ex. Le père parlait le bohémien, le polonais et le russe, et maîtrisait parfaitement le français et l'anglais.

La GM maternelle était originaire de Moose Jaw et l'arrière-GM maternelle, une Acadienne de Shediac. Les parents se sont rencontrés à Montréal.

CO est né en 1969, à peu près au moment de l'adoption de la Loi 63. Son frère est né plus tard et leur mère a participé à un recours collectif pour permettre à son frère de fréquenter une école anglophone. Les parents travaillaient en anglais et en français.

La famille demeurait à Hudson. Il n'y avait que deux options : une ÉPA ou une ÉCF. Les parents pensaient que CO aurait plus de chances d'apprendre les deux langues à l'école protestante.

PB**Préville – 1968**

Non refusé

L'arrière-arrière-GP paternel est arrivé à Montréal d'Angleterre. Le GP paternel était originaire du Delaware. Les grands-parents maternels étaient originaires de Terre-Neuve. Les deux familles vivaient à Verdun, où les parents se sont rencontrés. Peu après sa naissance, ils se sont installés à Brossard et y sont restés jusqu'en 1976. Ils étaient la seule famille anglophone du quartier et avaient peu de contacts avec leurs voisins francophones. Brossard n'avait pas encore beaucoup d'écoles. PB bénéficiait de classes modulaires temporaires.

Les deux parents travaillaient à Montréal. La chute des prix de l'immobilier due à la violence du FLQ les a obligés à déménager à NDG en 1976. On y voyait beaucoup de graffitis liés à la Loi 101. PB a fréquenté l'école primaire Willingdon, puis l'école secondaire Westmount, avant d'aller à Dawson et à Concordia.

Paul**NDG – 1969**

Chinois

Non refusé

L'école protestante anglophone la plus proche était Willingdon.

Mary**Mile End—1969**

Grecque

Refusée

Nous n'étions pas catholiques, mais orthodoxes grecs. Mes parents voulaient nous y inscrire, car l'école Nazareth était juste à côté de chez nous. Je suis allée à Bancroft.

Stavroula

Chomedey – 1969

Grecque

Refusée

Mes parents voulaient m'inscrire à l'École Coursol, mais comme nous n'étions pas catholiques, je suis allée à Martinvale.

Années 1970 : Crise du FLQ, Loi 101, écoles secondaires polyvalentes, période de transition

Helen

Saint-Lambert – 1972 Anglais

Non refusée

Choix d'une école protestante anglophone : École primaire protestante Préville

JB

Saint-Hubert – 1974

Non refusé

Mère originaire de Saint-Kitts-et-Nevis, arrivée en 1966 via New York. Père originaire de la Barbade, arrivé en 1967. Ils se sont mariés et se sont installés à Saint-Hubert. Communauté majoritairement francophone et blanche, avec quelques anglophones et haïtiens. Elle a été autorisée à s'inscrire à l'école primaire Royal Charles (ÉPA) après l'adoption de la Loi 101, car son frère aîné y était inscrit avant (1971). École secondaire régionale Centennial. Puis Concordia.

Années 1980 : Premier référendum -Deuxième référendum (années 1990)

LW concernant son fils:

Gatineau – 1997

Refusé

Sa famille, d'origine britannique et anglicane, est installée au Canada depuis le 17e siècle. Elle vit dans la vallée de l'Outaouais depuis plusieurs générations, principalement en Ontario.

LW a déménagé à Gatineau en 1989. À la naissance de son enfant, elle a trouvé une gardienne francophone pour que son fils devienne bilingue. Elle voulait l'inscrire à l'ÉCF, mais ça lui a été refusé parce que ses parents ne parlaient pas français. LW a expliqué que son fils apprenait le français et qu'il avait des ancêtres francophones. Elle a proposé d'engager un tuteur de français, mais l'école a persisté dans son refus. Elle ne sait pas pourquoi. Son fils a donc dû fréquenter une école anglophone, car ses parents avaient été scolarisés en anglais au Canada.

Portraits synthétiques des écoles protestantes françaises

Michelle Serano

Déclaration

Saint-Michel – 1951

Refusée

La famille a quitté l'Algérie pendant la guerre de libération en 1957. Son père avait été interné par les Français durant la Seconde Guerre mondiale et refusait d'émigrer en France. Ses parents ont choisi le Québec pour la langue française. La famille était juive. MS avait déjà reçu une éducation française de la maternelle à la 2e année.

Ses parents ont essayé de l'inscrire à l'ÉCF, mais la famille n'était pas catholique. Le parcours habituel pour les immigrants non catholiques était l'ÉPA, mais MS ne parlait pas anglais. Ses parents étaient très contrariés jusqu'à ce qu'ils découvrent l'existence d'une section protestante francophone dans une ÉPA. MS y a fait ses études de 3e et 4e années. L'école Peace Centennial a ouvert ses portes pour la 5e année (1960) et elle y a été inscrite jusqu'en 7e année.

Déménagement à Rosemont. MS a fréquenté l'ÉS Rosemount (1961-1965). Ses parents ne comprenaient pas l'anglais. Michelle a étudié à l'Université Sir George Williams et a participé à la révolte du Centre informatique. Elle a ensuite fréquenté le Collège Macdonald pour devenir enseignante et a finalement travaillé pour les ÉPF. MS est devenue directrice de l'école secondaire Van Horne. Dans les années 80, les élèves étaient haïtiens, marocains, vietnamiens et cambodgiens.

BD

Saint-Laurent – 1958

Non refusée

La mère était une survivante de l'Holocauste, mais n'était pas une pratiquante du judaïsme. Le père, un catholique italien, était athée. À son arrivée au Québec, il a demandé son excommunication. Les parents étaient des pionniers en voulant inscrire leur fille dans une école française. Ils ne voulaient pas d'une école catholique parce que la mère avait vu des manuels scolaires de cousins italiens et les avait trouvés trop religieux et trop centrés sur le catholicisme. Ils préféraient les écoles protestantes, moins religieuses et ouvertes à diverses confessions et croyances. Le père était membre d'un comité pour les écoles neutres, aux côtés de l'Église unitarienne et d'Henry Morgentaler.

Les seules ÉPF disponibles étaient l'école de Maisonneuve et l'école Peace Centennial. La plus proche était Peace Centennial, à une heure d'autobus. À l'ÉPF, les autres élèves étaient juifs, témoins de Jéhovah, français, musulmans d'Afrique du Nord et quelques autochtones. Les enseignants étaient des huguenots belges et des juifs marocains. Les manuels scolaires venaient de France. Baron Byng était

une option pour l'ÉS – l'établissement offrait un petit programme de français – mais BD a choisi l'ÉPA, près de chez lui, à Malcolm Campbell. Ses compétences en français étaient déjà bien acquises. Il a ensuite étudié à Vanier et McGill.

VZ

Villeray – 1965

Refusée

Son père est arrivé au Québec à la fin des années 50, en provenance de Grèce et en passant par la Belgique. Il est retourné en Grèce au début des années 60 pour marier sa mère. Les deux étaient orthodoxes grecs. Son père parlait français, mais pas anglais. VZ est née en 1965. Elle parlait grec avec ses parents, français avec les enfants du quartier et regardait la télévision en anglais.

Elle était à la maternelle française de l'école Saint-Vincent-Ferrier, mais l'école était pleine. Elle a donc dû aller dans une autre école pour sa première année : l'école Hélène Boulée. VZ se souvient d'être allée à l'ÉCF avec sa mère (1971) et d'avoir demandé sur le chemin du retour : « Qu'est-ce que le catholicisme ? » C'était la première fois que j'entendais ce mot. Plus tard, elle a compris qu'elles avaient été refusées parce qu'elles n'étaient pas catholiques.

VZ s'est donc inscrite à l'ÉPF Peace Centennial. La moitié de la journée était en anglais et l'autre moitié en français. VZ devait prendre l'autobus pour aller à l'école et elle était seule. Aucun autre enfant du quartier n'allait à Peace Centennial. Parmi les autres élèves de Peace Centennial, il y avait des Grecs, des Chinois, des Allemands, des Autrichiens, des Arabes et des Italiens, ainsi que quelques francophones, probablement protestants.

Après son déménagement à Parc-Ex, VZ s'inscrit à Barclay (ÉPA) et est surprise par le manque de français. Barclay était composée à 90 % de Grecs, avec quelques Sud-Asiatiques et quelques Anglais. Elle suivit ensuite une année d'immersion française à Elmgrove en 7e année, puis un programme bilingue au Malcolm Campbell ÉS (maintenant une école arménienne). Elle obtient son diplôme d'études secondaires avec un certificat de bilinguisme, mais les enseignants parlaient un français international ; elle doit donc, pour trouver un emploi, apprendre le français québécois.

À l'aube de la Loi 101

Le petit frère de VZ a commencé l'école en 1976 à Parc-Ex et allait à l'école secondaire Barthélémy-Vimont. Les enfants immigrants (grecs et coréens) étaient inscrits dans une classe spéciale. Leurs parents ont signé un document pour les dispenser du catéchisme. Le frère de VZ parle couramment le français et a marié une francophone.

AA

Montréal-Nord – 1971

Oui et non

Son père est arrivé au Québec en 1969 et a préparé un appartement, puis est retourné en Italie pour se marier. Ses parents sont arrivés en 1970. Le père était ingénieur adjoint diplômé d'études collégiales. Ils sont arrivés en pleine Révolution tranquille, juste après la crise de Saint-Léonard. Les parents ne comprenaient pas la complexité et l'évolution rapide de la situation politique. Au moment de la rédaction de la Loi 101, la confusion régnait quant aux écoles qui seraient ouvertes ou fermées, et à quels élèves ?

Les enfants plus âgés du quartier fréquentaient l'ÉCA Gerald McShane, située à deux minutes de chez AA. En août 1977, la Loi 101 a été adoptée, interdisant aux enfants d'immigrants de fréquenter les écoles anglophones. AA a commencé l'école en septembre et sa famille a appris qu'elle ne pouvait pas être admise à l'ÉCA Gerald McShane. La principale motivation pour y aller était la proximité.

AA a été autorisée à s'inscrire dans une ÉPA, Maple Hill, et y a fait sa première année en anglais. Afin de se conformer à la Loi 101, l'ÉPA a créé une classe d'accueil française (dans la même école de l'ÉPA, avec des cours de français). Cette classe d'accueil à plusieurs niveaux comptait huit ou neuf élèves.

L'école Maple Hill n'était plus autorisée à offrir des cours de français. Après la deuxième année, AA a donc été transférée dans le secteur français de l'école Nesbitt pour ses troisième et quatrième années. Les anglophones et francophones étaient complètement séparés. Les tensions entre eux étaient fortes. AA avait une identité ambiguë en tant qu'élève « française » dans une école anglophone. Une enseignante, nationaliste fervente, est montée sur son bureau et s'est écriée : « Ici, \$%@, on parle en français ! » AA a ensuite intégré l'École de Maisonneuve, une ÉPA officielle située sur le Plateau, pour sa 5e et sa 6e année. L'école était très loin du nord de Montréal et il n'y avait pas de transport scolaire.

À ce moment-là, AA voulait aller à l'ÉS catholique française du quartier, mais elle ne pouvait pas quitter le système protestant parce qu'elle était inscrite comme telle (même si sa famille est catholique). Elle a ensuite été transférée à l'ÉPF Ahuntsic, près du métro Henri-Bourassa, pour sa 6e année. Le fait de changer fréquemment d'amis était perturbant.

AA était ballottée d'école en école au sein de ce petit système protestant français et avait du mal à se faire des amis et à trouver sa place dans une communauté. Elle se sentait toujours à l'écart de la communauté italienne, qui était divisée en deux groupes : une partie fréquentait les ÉCF et l'autre, les ÉCA. Ces deux groupes partageaient leurs références culturelles.

L'ÉPF la plus proche était l'école de Roberval, située derrière l'hôpital Jean-Talon (aujourd'hui l'Académie de Roberval). Dans les années 1980, on y trouvait des protestants haïtiens, des juifs marocains, des orthodoxes grecs et d'autres Italiens. Certains élèves se disaient bilingues ou trilingues, mais l'école voulait que des activités comme l'annuaire soient exclusivement en français, ce qui a créé des tensions.

AA a choisi le collège Champlain, ce qui impliquait de longs déplacements depuis Montréal-Nord. Elle pensait que son niveau d'anglais oral serait suffisant, mais elle avait des difficultés en expression écrite et en mathématiques dans cette langue. Elle a ensuite continué ses études à Concordia.

SG

Montréal-Nord – 1971

Non refusée

Son père est arrivé d'Italie à la fin des années 60, sa mère en 1969. Ils se sont mariés en 1970.

Ses parents ont essayé de l'inscrire à l'ÉCA Gerald McShane, mais elle a échoué au test d'anglais. Elle a donc été inscrite à l'ÉPA Maple Hill, qui offrait une classe de français avec des enseignants francophones et une classe d'accueil.

Puis, secteur français Nesbitt, 3e et 4e années. Toutes les matières étaient enseignées en français. Puis, ÉPF Maisonneuve, 5e et 6e années.

Puis, FPS de l'école secondaire Roberval. Conflit avec l'administration au sujet de l'annuaire : les élèves voulaient une version bilingue, mais l'école exigeait une version uniquement française. Elle a obtenu son diplôme avec certificat de bilinguisme. Puis, Vanier et Concordia.

SG est contente d'avoir acquis un niveau élevé de français, mais aurait préféré que les résultats et les avantages lui soient expliqués plutôt qu'imposés.

Portraits synthétiques des écoles catholiques françaises

NP

Villeray – 1942

Pas refusée, mais...

Grands-parents arrivés d'Italie dans les années 1880. Les parents, tous deux nés à Montréal et scolarisés à l'ÉCF Villeray (école Notre-Dame-du-Saint-Rosaire). La région (Jean-Talon, près de de Lorimier) était encore agricole avant la construction de Saint-Léonard. Dans les années 1940, la région était encore peu peuplée : 90 % de francophones et 10 % d'italiens. Des cousins plus âgés avaient été scolarisés dans des ÉCF : peut-être Notre-Dame-du-Saint-Rosaire (Jarry et Saint-Hubert) ou Saint-Bernardin (Jarry et Saint-Michel).

NP s'inscrivit à Saint-Barthélemy (ÉCF). Il n'y avait pas d'autres Italiens dans cette école. Elle a été la cible de moqueries, dénigrée et traitée de « maudite Italienne ». Elle a sombré dans une telle dépression qu'elle a dû quitter l'école en mai. (Le père de NP avait lui aussi été la cible de moqueries à l'école en raison de ses origines italiennes et avait quitté l'école après la cinquième année.)

NP était une très bonne élève et les enseignants étaient prêts à la faire passer en deuxième année, mais elle a choisi de s'inscrire à l'ÉCA. NP a dû redoubler sa première année du primaire parce qu'elle parlait peu l'anglais, mais elle était heureuse dans sa nouvelle école : Saint-Dominique. Les élèves y étaient très diversifiés. NP ne se rappelle pas comment elle a appris l'anglais. Il n'y avait pas de classe d'accueil. Elle l'a appris sur le tas.

À l'ÉS Holy Names, NP a maintenu un bon niveau de français, qu'elle parlait avec sa famille et ses cousins.

RT

Côte-des-Neiges – 1943

Non refusé

Ses deux parents sont nés au Québec. Ses grands-parents sont arrivés d'Italie dans les années 1920. Les sœurs aînées de RT ont été scolarisées en anglais, tandis que son frère a fréquenté le système francophone à l'école primaire, puis est passé au secondaire anglophone.

Quand RT a commencé l'école primaire, sa famille habitait Côte-des-Neiges. Il s'est inscrit à Saint-Pascal-Baylon, l'école la plus proche de chez lui. Le quartier était entièrement francophone. RT se considérait comme Canadien français jusqu'à l'émergence du nationalisme ethnique. À cette époque, les anglophones et les Italiens sont devenus une source de problèmes.

La famille a déménagé à la Ville de Mont-Royal. À l'époque, il n'y avait pas d'ÉCF à

Mont-Royal, mais une ÉCA était disponible. Son père l'a inscrit à une ÉCF du Plateau. Au secondaire, son père a cherché une école privée francophone. RT a passé une entrevue au Collège Brébeuf, mais il n'avait pas le profil pour fréquenter une école privée; il a donc terminé sa 12e année dans une ÉCF publique du Plateau. Il y avait très peu d'Italiens et d'immigrants dans cette école secondaire, tous étaient francophones de souche. Certains étudiants craignaient RT parce qu'ils ignoraient ses origines italiennes, sa culture et ses habitudes culinaires.

RT a été admis à McGill malgré son anglais approximatif. Il voulait étudier les sciences fondamentales, un domaine plus prisé dans les universités anglophones. Il a obtenu son MBA à McGill, qui était alors la seule Université du Québec à offrir un tel programme dans sa discipline. Il a ensuite obtenu un doctorat d'une université américaine et a enseigné au fil des ans dans de nombreuses universités, dont l'UQAM.

LR

Hochelaga – 1948

Non refusée

Ses deux parents étaient francophones de souche. Tous deux catholiques. Son père parlait assez bien anglais. Tous les autres élèves de l'ÉCF étaient francophones de souche, mais il y avait des familles anglaises et irlandaises dans le quartier. Elles avaient leurs propres églises et écoles. Les voisins de LR étaient des catholiques anglais et très amicaux. Les catholiques et les protestants ne se mélangeaient pas.

Dida Berku

Déclaration

Côte-des-Neiges – 1951

Refusée

Ses parents étaient Roumains, mariés en 1947, puis ils ont fui la Roumanie communiste et ont vécu en Autriche, où elle est née en 1951. Ils sont arrivés au Québec en 1953.

Ses parents étaient tous deux juifs, mais sa mère a été éduquée à Notre-Dame de Sion par des religieuses, en français. Elle voulait envoyer ses enfants dans une école française. Une ÉCF était située juste en face, rue Dupuis. L'école a dit : « On ne peut pas vous accepter parce que vous êtes immigrants et juifs. » Les parents ne voulaient pas inscrire leur enfant à l'ÉPA et ont donc opté pour une école privée française : le Collège Marie de France. Leurs salaires étaient initialement modestes, mais ils ont réussi à réunir la somme nécessaire (un mois de salaire) pour payer les frais de scolarité. DB se rappelle qu'il n'y avait que quatre non-catholiques dans toute l'école. Les autres (des centaines) étaient francophones.

Elle a fréquenté l'ÉS Wagar à CSL, où il y avait beaucoup d'immigrants, puis McGill.

CA

Mile End—1953

Non refusé, mais

Né en France. Son père, d'origine italienne, parlait français. Il avait aussi été prisonnier de guerre en Éthiopie par l'armée britannique et avait une certaine animosité envers les anglophones. Il est arrivé au Québec en 1952. Sa mère et ses trois enfants l'ont rejoint d'Italie en 1959. Les parents ont inscrit leur fille à l'ÉFC (pour filles), mais elle était la seule immigrante. Une religieuse lui a tiré les tresses et l'a traitée d'Italienne stupide, si bien qu'elle n'est restée que deux semaines et demie avant de se joindre à l'ÉCA.

Ses deux frères ont aussi quitté l'ÉFC pour garçons et sont passés à l'ÉCA.

FL

Sainte-Anne-de-Bellevue — 1957

Non refusé

Ses deux parents étaient francophones de souche. Son père a grandi à Sainte-Anne, sa mère à Pointe-Claire. La famille habitait dans le quartier francophone de Sainte-Anne. FL se rappelle des batailles de boules de neige avec les enfants anglophones. Les parents de FL accordaient beaucoup d'importance à l'éducation, bien qu'aucun des deux n'ait terminé la 9e année. FL a fréquenté l'ÉCF Saint-Georges et était la cible de moqueries de la part de garçons issus de familles plus aisées en raison de ses origines modestes. Il a ensuite fréquenté le cégep du Collège Marguerite-Bourgeoys, puis l'École des hautes études commerciales (HEC).

LG

Laval-des-Rapides — 1958

Non refusé

Sa mère était acadienne et est arrivée à Montréal dans les années 1950. Son père était franco-ontarien et avait de profondes racines au Québec. Il est venu à Montréal pour étudier à l'Université de Montréal. Les parents ont acheté une maison à Laval-des-Rapides pour y élever leurs six enfants. Laval-des-Rapides comptait encore de vastes étendues de forêts et des champs non aménagés. LG se souvient de seulement quelques immigrants à l'école. Il y avait une famille anglaise dans la rue et leurs enfants allaient à l'école « anglaise », mais LG ne sait pas s'ils étaient protestants ou catholiques. LG a toujours eu un intérêt pour les langues et est devenue parfaitement bilingue.

MV

Côte-des-Neiges – 1958

Non refusée

Son père était protestant néerlandais. Sa mère, catholique néerlandaise, est née à Londres et a été éduquée par des religieuses françaises au Pays de Galles. Ses parents se sont rencontrés à Halifax. Ils se sont mariés en 1951 et ont ensuite déménagé à Montréal. Les frères aînés ont été inscrits à St-Kevin's, qui se trouvait en face de la maison, mais la mère voulait que sa fille soit éduquée par des religieuses (comme elle-même) et a donc inscrit MV à Notre-Dame-des-Neiges. L'admission n'a posé aucun problème, car la mère était catholique et parlait français, même si MV n'avait que quelques notions de français, acquises lors d'un camp d'été français. Le problème à NDDN était qu'aucun enseignement de l'anglais n'y était dispensé. Les parents voulaient que leurs enfants soient bilingues.

Comme le père était protestant, MV a été inscrite à l'ÉPA Iona, mais a conservé de bonnes compétences en français. Les deux grands frères sont restés à l'ÉCA. MV a fait l'ÉS Northmount, puis Vanier, Concordia et McGill. Elle est mariée à un Franco-Québécois.

La mère de MV enseignait à l'école primaire anglaise (EPA) avant l'adoption de la Loi 101. La moitié des élèves étaient d'origine italienne ou issue d'autres immigrants et ne parlaient pas anglais au départ. Ils parlaient français, mais n'étaient pas admis à l'ÉCF.

MM

Pierrefonds – 1958

Non refusée

Sa mère était francophone, originaire de l'Abitibi et du Québec. Elle a déménagé à Montréal à l'adolescence.

Ses grands-parents paternels, arrivés d'Italie avant la guerre, se sont installés à NDG et y ont élevé leurs six enfants, scolarisés à l'ÉCA. Le GP paternel n'a jamais appris ni l'anglais ni le français. La GM parlait mieux l'anglais que le français.

La mère voulait que ses enfants fassent l'école en français, car on parlait anglais à la maison. Les deux parents étaient catholiques et la mère était francophone de souche. MM a donc été acceptée à l'école la plus proche, Monseigneur Deschamps.

MM a changé d'école quatre fois durant ses années au primaire en raison de la construction de nouvelles écoles pour la génération du baby-boom et de la redistribution des effectifs. À un certain moment, les trois enfants fréquentaient des écoles différentes. Durant la crise du FLQ, elle a subi quelques frictions en raison de sa différence – on la traitait d'Anglaise.

La politique a mis fin à certaines amitiés. Après le secondaire, elle est partie un an en Europe, puis a étudié à l'Université d'Ottawa.

Années 1960

CB

Ahuntsic – 1960

Non refusée

Ses deux parents étaient francophones de souche. Les racines de son père remontent au 17^e siècle. Quatre enfants : deux garçons et deux filles. Au plus fort du baby-boom, CB a commencé l'école (pour ses quatre premières années) dans une annexe du boulevard Gouin, rattachée à l'école de la Visitation. Ahuntsic commençait tout juste son développement. Le boulevard Henri-Bourassa était encore en construction. Les autres élèves de l'école étaient « de la classe moyenne, blancs, catholiques et francophones ». Il y avait quelques élèves italiens et portugais, mais ils parlaient français et n'étaient pas considérés comme des immigrants. Les familles italiennes du quartier qui parlaient anglais étaient perçues comme des étrangères et des frictions étaient fréquentes avec elles. CB est devenue bilingue au secondaire et a ensuite perfectionné ses compétences en français en travaillant dans des milieux bilingues.

YC

Plateau – 1961

Non refusé

Ses parents, exilés de Corée pour leurs sentiments anti-américains et anti-impérialistes pendant la guerre de Corée, ont ensuite vécu au Japon. Passionnés de littérature française, ils ne parlaient pourtant pas français. Cette passion les a poussés à émigrer au Québec à l'hiver 1966. YC a d'abord été inscrit dans une classe d'accueil d'une école protestante du Plateau.

Ses parents connaissaient un prêtre catholique coréen, lui aussi venu au Québec. Probablement un ami d'université du père, il a pris la famille sous son aile. La famille a d'abord vécu près du quartier chinois et savait que la plupart des enfants chinois étaient inscrits à l'ÉPA, mais le père de YC voulait que ses enfants apprennent le français.

YC a donc été inscrit à l'école Cherrier ÉCF sur le Plateau (1967). Il était le seul étudiant asiatique. Sa famille n'était pas catholique. Après ses premières années de catéchisme, ses parents, comprenant qu'il s'agissait d'une forme de formation religieuse, l'en ont retiré. YC assistait alors aux cours dans le bureau du directeur.

YC a fréquenté l'école primaire de 1967 à 1973, puis le secondaire de 1973 à 1978. Sa quatrième année de secondaire a eu lieu en 1977, année qui a coïncidé avec l'adoption de la Loi 101 et l'arrivée dans son école de la diaspora haïtienne et des boat-people vietnamiens.

Le père de YC était anti-impérialiste et anticolonialiste. Il a voté pour le PQ en 1973 et 1976, mais il a été malmené parce qu'il parlait à peine français. Il n'a pas voté « oui » en 1980.

Période de transition vers la Loi 101

RC (sœur de YC)

Plateau – 1963

Non refusée

Sa famille est arrivée du Japon en 1967. Ses parents parlaient coréen, japonais et un peu anglais. Son père avait aussi quelques notions de français. Ils étaient bouddhistes, mais de façon superficielle.

Quand RC a eu l'âge d'aller à l'école, sa famille habitait rue Bleury, près de la place des Arts. Ses trois grands frères fréquentaient déjà la FCS. RC s'est inscrite à l'école Jean-Jacques Olier (Roy et De Bullion) en 1976. Elle a suivi le catéchisme pendant deux ans et ce n'est qu'en troisième année, lors de sa confirmation, qu'elle a découvert – avec les autres élèves – qu'elle n'était pas catholique. Elle croyait être renvoyée (en tant que non-catholique), mais nous étions déjà en 1978 et la Loi 101 était en vigueur. (Elle ne sait pas comment ses grands frères ont pu rester à l'ÉCF. RC m'a mis en contact avec son frère YC.)

Elle a découvert plus tard que Jean-Jacques Olier était la première ÉCF multiethnique. Le Plateau était alors un quartier ouvrier plutôt que bourgeois. Elle se rappelle avoir vu tellement d'élèves portugais qu'elle les prenait pour des Québécois. RC avait une amie grecque à l'ÉCF. En 4e année, les boat-people sont arrivés du Vietnam. Avant ça, elle était la seule Asiatique de l'école, avec deux gars chinois. Elle savait que la plupart des Asiatiques fréquentaient une ÉPA, car ils n'étaient pas admis à l'ÉCF. Le directeur de l'école Jean-Jacques Olier a joué un rôle déterminant dans l'ouverture de l'établissement aux élèves multiethniques et a reçu des prix. RC a eu une expérience scolaire positive grâce à la présence de nombreux autres élèves immigrants.

Ses études secondaires se sont déroulées à l'école Émile-Nelligan. C'était un établissement très violent qui a fermé ses portes dans des circonstances troubles au début des années 80. RC a changé de district scolaire pour Outremont et a

fréquenté l'école Paul Gérin-Lajoie en 3e secondaire. L'école était « très riche et majoritairement blanche », bien qu'il y ait eu quelques autres Asiatiques. Son anglais était inférieur à celui des élèves francophones et elle avait de la difficulté, mais son français était excellent. Elle a ensuite fréquenté le cégep Saint-Laurent et l'Université de Montréal.

DS

Longueuil – 1963

Non refusé

Parents tous deux francophones de souche. La mère a grandi à Saint-Henri, le père dans l'ancien quartier rouge de Montréal (démoli dans les années 1960). Le quartier Jacques-Cartier à Longueuil était un nouveau développement et plutôt pauvre, comme le décrit Pierre Vallières. L'ÉCF comptait majoritairement des francophones de souche du secteur ouvrier. Dans les années 1970, il y avait beaucoup de ressentiment envers les « riches anglophones » de Saint-Lambert. Refuser d'apprendre ou de parler anglais était un geste politique.

SM

Chomedey – 1963

Non refusé

Ses parents se sont rencontrés en Alberta (chez la mère), puis ont vécu au Cap-Breton (chez le père), avant de déménager à Montréal en 1970. Ils ont vécu à Chomedey. SM a été inscrit à l'ÉPA Souvenir, dont il se souvient comme d'une « école juive bilingue ». La plupart des élèves étaient juifs, plus 5 % d'origine grecque. Les parents de SM étaient unilingues anglophones, mais l'école était bilingue et a initié SM au français. Les immigrants séfarades parlaient français.

SM a déménagé à Hudson pour sa deuxième année. Il s'est inscrit à l'école St-Thomas ÉCF) en 1972. SM se rappelle que la directrice (une religieuse) ne comprenait pas pourquoi un anglophone unilingue voulait inscrire son fils dans une école française. Elle lui a expliqué qu'il avait le droit de fréquenter une école anglaise, ce qui serait préférable compte tenu de son faible niveau de français. Son père a expliqué que pour que ses enfants comprennent la culture québécoise, ils devaient apprendre la langue. La directrice ne comprenait pas non plus pourquoi un protestant voulait s'inscrire dans une école catholique. SM et sa sœur ont été admis et y sont restés jusqu'à la sixième. Il y avait quelques autres élèves immigrants, mais c'était l'exception.

Puis, il a fréquenté l'école secondaire Rigaud (ÉCF) en 1977, qui n'offrait que les classes de première et deuxième années. SM a ensuite été transféré à l'école secondaire Hudson (ÉPA) de 1978 à 1982. Son père était déçu de ce changement

d'école, mais l'enseignement de la langue seconde (anglais) était insuffisant, si bien que SM ne savait ni écrire ni orthographier correctement en anglais. Puis il a étudié à John Abbott et à Concordia.

LP

Outremont – 1966.

Non refusé

Ses parents étaient tous deux francophones de souche. Son GP paternel était médecin à Québec. Sa GM maternelle travaillait dans l'exploitation forestière en Outaouais. Ses parents et grands-parents étaient tous bilingues. LP s'est inscrite au Collège Stanislas, un établissement privé de langue et littérature françaises. La plupart des autres élèves étaient issus de familles francophones de la classe moyenne ou aisée, ainsi que d'immigrants européens. (Trois premiers ministres du Québec ont étudié à Stanislas – Philippe Couillard, Jacques Parizeau et Daniel Johnson fils – ainsi que de nombreuses autres personnalités francophones, dont Ivan Doroschuk, chanteur du groupe Men Without Hats.) LP a obtenu son diplôme en étant parfaitement bilingue.

Outremont comptait une importante communauté juive et une grande communauté grecque concentrée le long de l'avenue du Parc. Les immigrants fréquentaient l'ÉPA. LP ne se souvient pas de frictions avec les immigrants, mais ils restaient généralement entre eux.

CS

Lachine – 1967

Non refusé

Les grands-parents paternels ont émigré d'Allemagne avec leur père en 1951. Ils ont vécu en Colombie-Britannique. (Remarque : le père est né en 1944 et a donc fait la majeure partie de ses études primaires au Canada). Le père est arrivé à Montréal en 1967. Les ancêtres maternels de l'arrière-GP maternel étaient franco-québécois depuis la fin du XVIII^e siècle. L'arrière-GM maternelle était d'origine irlandaise, surnommée « white lace ». L'arrière-GP ne parlait pas anglais et l'arrière-GM ne parlait pas français. Ils se sont mariés et ont eu trois enfants, dont la mère de CS. Les parents de CS se sont rencontrés en 1967, l'année de l'Expo. La famille allemande du père était luthérienne agnostique. La famille de la mère était catholique.

CS avait des notions de français lorsqu'il a été inscrit à la maternelle française et a poursuivi ses études à l'école primaire Victor-Thérien. L'école avait beaucoup d'immigrants (1973-1980). L'enseignement de l'anglais langue seconde à l'école primaire Victor-Thérien était déplorable. Parler anglais était mal vu à l'école, même si tout le monde le faisait, y compris les enfants aux noms francophones.

CS a terminé l'école primaire en 1980. Elle se souvient des nombreuses tensions linguistiques et des badges « Oui » et « Non ».

CS a été autorisée à intégrer l'ÉCA (Queen of Angels Academy) grâce à la scolarité en anglais de son père. Elle a ensuite fréquenté John Abbott et McGill.

MC – à propos de ses enfants

NDG – années 1970

Non refusé

Elle est arrivée au Québec en 1971, en provenance de l'Ontario (née en Angleterre). Son mari, né en Égypte, travaillait à l'École Polytechnique. Il ne parlait pas français, et trois autres recrues non plus. Il semblait que l'École Polytechnique cherchait à se diversifier, à s'ouvrir à de nouvelles idées. Son mari a eu du mal à apprendre le français et à enseigner dans cette langue, qu'il a finalement maîtrisée.

Leurs enfants avaient 3 et 1 an à leur arrivée à Montréal. La famille était catholique.

Les parents voulaient inscrire leur fille aînée à l'ÉCF en 1973. Des questions se posaient quant à la scolarisation dans des écoles francophones. Elle avait entendu dire que les anglophones ne pouvaient pas s'inscrire à l'ÉCF, mais elle n'a eu aucun mal à la faire admettre à l'École Notre-Dame-de-Grâce. Des voisins, également catholiques, dont les enfants plus âgés y étaient déjà inscrits. MC se rappelle qu'environ 25 % des élèves étaient anglophones.

Sa fille aînée ne parlait pas un mot français en entrant à la maternelle, mais elle a persévéré. Sa deuxième fille a suivi des cours préparatoires de français avant l'école. Son plus jeune fils est entré en classe d'accueil à l'âge de 4 ans. Tous les trois ont fréquenté des écoles secondaires et des cégeps anglophones, mais son fils est retourné à l'École Polytechnique. On lui reproche parfois de parler français avec un accent anglais.

SP

Murdochville – 1973

Non refusée

Les parents britanniques sont arrivés en 1969 avec un contrat dans le nord du Québec. Ils parlaient tous les deux français.

SP a commencé l'école l'année suivant l'adoption de la Loi 101. Ses parents ne prévoyaient pas de rester au Québec et ont vu là une occasion pour leurs filles d'apprendre le français. Au départ, l'école ne voulait pas d'élèves anglophones à la maternelle. L'obstacle à l'admission d'élèves non francophones était la difficulté d'intégration. Sa mère a convaincu la religieuse de l'ÉCF St. Paul que les filles apprendraient rapidement le français. À Noël, SP parlait déjà français.

Pour la 5e année, elle a déménagé à Rouyn-Noranda. Elle est demeurée dans le système francophone en 5e et 6e années, ainsi qu'en 1re et 2e secondaire. Les vagues précédentes d'immigrants, comme les Polonais, étaient toutes dans le système anglophone.

Elle a ensuite fréquenté un pensionnat à Sherbrooke pour apprendre l'anglais écrit (de la 3e à la 5e secondaire) ainsi que le français langue maternelle, puis elle a passé une année à McGill, une année à l'Université Laval, et finalement Concordia.

Déclarations – Élèves refusés par les écoles catholiques francophones

Rapport intermédiaire au 30 novembre 2025

Nombre d'anciens élèves ayant témoigné de leur refus souhaitaient rendre publiques les circonstances de leur exclusion : leur date d'entrée à l'école, leur lieu de résidence, et les raisons de leur refus. Dans certains cas, le rejet était tout simplement dû au « fonctionnement du système » et ils n'en ont pris conscience que plus tard. Dans d'autres cas, le refus a été profondément traumatisant, aggravé par une vie entière passée à être mal représenté et mis en doute.

Nom	année de naissance	quartier	pays d'origine
-----	--------------------	----------	----------------

Motif du refus

Catholique

Gerald Turpin	1937	NDG	Angleterre/Canada
----------------------	------	-----	-------------------

L'école catholique anglaise était réservée aux anglophones.

Ilse Hellemans Sullivan	1941	NDG	Belgique
--------------------------------	------	-----	----------

Nous parlions français, et non anglais, mais l'école française a conseillé à ma mère de nous inscrire à l'école anglaise.

Rocco Barbieri	1946	Plateau	Italie
-----------------------	------	---------	--------

Nous ne parlions pas français.

Jean Racine Wayland	1947	Pointe-aux-Trembles	Québec/Lituanie
----------------------------	------	---------------------	-----------------

Nous avons été autorisés à nous inscrire à l'école. Mon père était un catholique francophone, mais mon frère et moi étions les seuls anglophones de l'école et notre français était assez faible. L'école nous a recommandé d'aller à l'école anglaise, et nous l'avons fait.

Faustina Bilotta 1948 St Michel Italie

Je parlais français, mais l'école française a dit, « On n'accepte pas les immigrants. Vous devez aller à l'école anglaise. » J'avais 15 ans et il fallait terminer mes études secondaires dans une langue que je ne connaissais pas.

Claire Ropeleski 1950 Snowdon Hongrie

L'école française « a fortement suggéré » l'école anglaise car elle n'était « pas équipée pour enseigner le français aux immigrants ».

Maria Prizio 1952 Ahunstsic Italie

Je suis arrivée au Québec après avoir terminé ma cinquième année en Italie et j'ai été admise à l'école française, mais j'ai été renvoyée en troisième année et on ne m'a apporté aucune aide pour apprendre le français. Je me suis donc inscrite dans une école anglaise où d'autres élèves italiens pouvaient traduire et m'expliquer.

Monika Boos 1954 Côte-des-Neiges Yougoslavie

Les immigrants vont à l'école anglaise.

Piera De Fruscia 1954 Saint-Michel Italie

Il n'y avait pas de place pour nous.

Carole Verdone-Smith 1954 Villeray Italie

Une religieuse a dit : « On n'accepte pas les immigrants ici. Il y a d'autres écoles pour vous autres. »

« S'il y a d'autres familles comme la vôtre, dites-leur de ne pas perdre notre temps. » Mes tantes qui ont épousé des Canadiens français n'ont eu aucun mal à inscrire leurs enfants dans des écoles françaises. Mes cousins aux noms italiens, quant à eux, sont allés dans des écoles anglaises.

Franca Confente 1956 Mile End Italie

Les écoles françaises n'acceptaient pas les immigrés.

Clementina Clerici	1956	St Henri	Italie
Les écoles françaises n'acceptent que les élèves français, pas les immigrés.			
Vincent Gabrielli	1956	NDG	Italie
Les immigrés été obligés de fréquenter l'école anglaise.			
Ralph Mastromonaco	1956	NDG	Italie
Les immigrés devraient fréquenter l'école anglaise.			
Gary Kaiserlian	1956	Park-Ex	Arménie
Ma mère était catholique, mais comme mon père ne l'était pas, l'école a refusé de m'inscrire.			
Sabino Gassi	1956	Ahuntsic	Italie
On a dit à mes parents : « Les Italiens ne sont pas les bienvenus.»			
Michael Gaug	1957	Longueuil	Allemagne
Les allophones n'étaient pas autorisés à s'inscrire dans les écoles françaises, même si nous étions paroissiens d'une église française.			
Claudia Ottaviano-Maheux	1959	Ahuntsic	Italie
Vous êtes des immigrants. Il faut aller à l'école anglaise.			
Teresa Picciano	1960	Mile End	Italie
Seuls les francophones étaient acceptés – pas d'Italiens.			
Rosanna Bruni	1960	Tétraultville	Italie
Les Italiens n'étaient pas admis.			
Michael Leclair	1960	Anjou	Québec/Italie
Ma mère m'a raconté des années plus tard qu'elle avait voulu m'inscrire à l'école secondaire francophone pour que j'apprenne le français, mais qu'ils ont refusé ma candidature car mon niveau de français était insuffisant.			

Luisa Silvestro 1960 Ahuntsic Italie

Bien que mes deux parents soient nés à Montréal, aient été scolarisés dans des écoles trilingues et parlaient français, nous étions considérés comme des immigrants et on nous a dit de nous inscrire à l'école anglaise.

Paul Esposito 1960 Ville-Émard Italie

Ils avaient déjà atteint leur quota d'immigrants.

Irene Ioannoni 1961 Tétraultville Italie

1) Les écoles françaises étaient surchargées et 2) elles n'acceptaient pas les élèves qui ne parlaient pas français.

Tony Spano 1962 Saint-Michel Italie

Les Italiens ne sont pas les bienvenus ici.

Gino Insogna 1964 Rosemount Italie

On n'accepte pas les Italiens ici.

Karyn Zuidinga 1964 Brossard Pays-Bas

Les écoles françaises ne pouvaient pas accepter les élèves qui ne parlaient pas français.

Nina Gentile 1965 Villeray Italie

Ils ont dit : « Nous ne voulons pas d'immigrants ici. »

Dominique Poletti 1966 Ville-Émard Italie

On a dit à ma mère : « Non, non, vous êtes des immigrants. » Peu importait que je parle français.

Chrétiens non catholiques

Dimitros (Jim) Tjelios 1936 Plateau Orthodoxe grecque - Grèce

Ma mère a fait ses études à l'École française de Calamari à Thessalonique, mais les écoles catholiques de Montréal n'acceptaient que les catholiques.

Edward Stuart Rogers 1946 Snowdon Méthodiste/athée - Angleterre
L'école catholique refusait les protestants. Mon père a également essayé de m'inscrire dans une école privée française, mais on m'a refusé l'admission car je n'étais pas catholique.

Mary Moroska 1950 Petite-Bourgogne Orthodoxe russe - Maroc
Mes parents sont nés en France et possédaient la nationalité française. Je suis née au Maroc et j'ai fait ma première année dans une école française. On m'a laissé le choix entre me convertir au catholicisme ou aller dans une école protestante anglaise.

Marlene Jennings 1951 Longueuil Anglicane - Manitoba/Alabama
Ma mère était d'origine belge et franco-manitobaine. Nous parlions français à la maison, mais les protestants ne pouvaient pas s'inscrire dans les écoles catholiques françaises.

George Contaxakis 1951 Mile End Orthodoxe grecque - Égypte
Ma famille parlait français et nous pensions que catholiques et orthodoxes étaient très semblables, mais l'école catholique au Québec nous considérait comme protestants.

Nicolette de Smit 1954 Lachine Agnostique – Pays Bas
Bien que ma mère fût catholique de nom, elle ne parlait pas français, et mon père était protestant agnostique. On nous a donc conseillé de nous inscrire à l'école protestante.

Carole Rentshler 1957 Sainte-Thérèse-de-Blainville Protestante - Allemagne
L'école catholique française, située près de chez nous, n'acceptait pas les protestants.

Demetra Darsaklis 1960 Saint-Michel, Orthodoxe grecque – Grèce
On a dit à ma mère que je ne pouvais pas aller dans cette école car nous n'étions pas catholiques. Plus tard (en 1974), j'ai voulu intégrer le lycée John F. Kennedy et il n'y a eu aucun problème pour m'inscrire dans un lycée catholique.

Jenny Kalantzis 1964 Park Ex Orthodoxe grecque – Grèce
L'école catholique du quartier n'acceptait que les catholiques.

Non chrétiens

Miriam Zylberstein Byers 1943 Mile End Juive – Pologne
Nous sommes arrivés de Paris, où j'avais terminé ma première et ma deuxième année de primaire. Les écoles catholiques publiques du Québec n'acceptaient pas les élèves juifs et nous n'avions pas les moyens de les inscrire dans une école privée.

Anna Fuerstenberg 1947 Mile End Juive – Pologne
Mes parents parlaient tous deux très bien français, mais les écoles catholiques n'acceptaient pas les réfugiés.

Michelle Serano 1949 Saint-Michel Juive – Algérie
Mes parents étaient tous deux francophones et j'avais déjà reçu trois années d'enseignement en français, mais les écoles catholiques du Québec n'acceptaient pas les élèves juifs. Je me suis donc inscrite dans une école protestante française.

Dida Berku 1951 Côte-des-Neiges Juive – Roumanie
Ma mère a reçu une éducation classique française en Roumanie, à Notre-Dame de Sion, mais les écoles catholiques du Québec n'acceptaient pas les élèves juifs. Mes parents ont donc dû réunir l'argent nécessaire pour une école privée française.

Johan Mady 1952 Lachute Musulmanne – Liban
Ma mère a été éduquée au Liban par des religieuses françaises, mais les écoles catholiques du Québec n'acceptaient que les catholiques.

Rachel Sinyor 1954 Côte-des-Neiges Juive – Maroc et Bulgarie
Mes parents parlaient tous deux français, c'est pourquoi ils ont choisi Montréal, mais les écoles catholiques n'acceptaient pas les élèves juifs.

Betty Esperanza 1961 Chomedey Juive – France/Hongrie
Ma mère était française et fière de ses études au lycée, mais elle était juive et l'école catholique française a refusé de m'accepter.

Declaration by Former Student – Gerry Turpin

Name:	Gerry Turpin
Were your parents first generation immigrants?	Mother, yes. Father had deep roots in Quebec
If yes, what year did they arrive in Quebec?	Mother 1910 from England. Father returned to Quebec from Alberta 1920s.
Were you born in Quebec?	Yes
If not, what year did you arrive in Quebec?	N/A
What was your family's country of origin?	Mother, England - Father, Canada
Which languages did your family speak upon arrival?	English
What was the family religion(s)?	Father – Catholic, Mother – Anglican
Year of Birth:	1937
First year of Education in Quebec: (grade 1)	1943
Were you denied admission into a French Catholic school ?	Yes

Signature *Gerald Turpin*

Date 08/10/25

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

My father's ancestors arrived in Nouvelle France in 1684. My grandfather could not support his family on the small farm near Quyon, so he moved to Alberta during the land-grant period of the 1880s. There were no French schools in southern Alberta so my father became an English speaker. He returned to Quebec in the 1920s but found it difficult to reclaim his roots because he spoke little French. He wanted his children to be educated in French.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

We were in NDG when my elder sister and I started school. 5130 Clanranald Ave.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

In 1935 my father tried to enroll my sister but was told she should go to the English Catholic school. When I started school in 1943, he tried to enroll me at the French Catholic school, but was again denied admission.

What reason was given to deny you admission?

The English Catholic school was for English-speakers.

Which school accepted you?

The English side of école St. Antonin/St. Antonin school

Do you know other immigrants who wanted to be educated in French but were denied? Yes
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

In later life, I met many other Catholic immigrants who had had a similar experience of being sent to an English Catholic school.

Do you know other immigrant students who were accepted in French Catholic schools? No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

Since I have circulated almost exclusively in the English speaking community people were not surprised to hear about my experiences. Almost to a person they had a similar experience or knew of someone who had had a similar experience.

The 1930s and 40s were years of religious polarization. When my family moved to Dorval, which was then a French village, there was no English Catholic church so we went to the French Catholic church. The priest believed we were Protestant because we spoke English and denied us communion. Fortunately our francophone neighbours defended us and we attended the French church.

Declaration by Former Student Ilse Hellmans Sullivan

Name: Ilse Hellemans Sullivan

Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? 1954
Were you born in Quebec? No
If not, what year did you arrive in Quebec? 1954
What was your family's country of origin? Belgium
Which languages did your family speak upon arrival? Flemish, French some English and German
What was the family religion(s)? Catholic

Year of Birth: 1941
First year of Education in Quebec: (grade 5) 1954
Were you denied admission into a French Catholic school ? Yes

Signature Ilse Sullivan Date Dec 3/25

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

The major reason for choosing a French Catholic school was proximity – it was the closest.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

King Edward Street in NDG.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

Our family was Catholic and we spoke French as a second language. My mother expected the school to admit me and my younger brother (born 1944).

What reason was given to deny you admission?

The French school told my mother that we should enroll at the English school. I do not recall that any particular reason was given.

Which school accepted you?

Saint Augustine. Neither my younger brother nor I could speak English so our parents started speaking English at home to help us learn the language. Later on, I became a teacher in the English Catholic sector.

Do you know other immigrants who wanted to be educated in French but were denied? No

If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common
I never really talked to anyone about this. We thought this was something that only happened to us. It was only later when I came across articles by the Lawyer Ralph Mastromonaco that I realized other immigrants had also been sent to English schools. It still seems very illogical that French schools should have turned away immigrants who wanted to be educated in French.

Do you know other immigrant students who were accepted in French Catholic schools? No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

I have never had occasion to talk about this experience. My brother married a francophone and she has always found it impossible to believe that a French school would not accept us, and sent us to an English school.

Declaration by Former Student - Rocco Barbieri

Name: Rocco Barbieri

Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? Father 1949, mother and 4 kids 1950
Were you born in Quebec? No
If not, what year did you arrive in Quebec? 1950
What was your family's country of origin? Italy
Which languages did your family speak upon arrival? Italian
What was the family religion(s)? Catholic

Year of Birth: 1947
First year of Education in Quebec: (grade 1) 1952
Were you denied admission into a French Catholic school? Yes, my 3 older brothers were

Signature  Date 2025/10/24

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school?
The closest school was French Catholic and only a block from our home.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)
We were on the Plateau. (5243 rue Garnier)

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school?
My father took my three older brothers to the nearest French school: Saint-Stanislas-de-Kostka

What reason was given to deny you admission?

*I was still not of school age in 1950 when my mom and three older brothers arrived in Canada. None of us could speak French yet, so when my father tried to register my brothers, they were rejected for that reason. There was another French school a little further away, and my father also tried there, but they also turned us down for the same reason. My father was then advised to try at an English school (St. Dominic) and luckily they were accepted there.
Our great uncle and sponsor, whose children were born in Montreal in the 40's, sent his kids to French Catholic school where they were accepted with no problems. All of us cousins became tri-lingual anyway.*

Which school accepted you?

My three brothers enrolled at St-Dominic, which was half an hour from our home. That was also my first school.

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French but were denied? Yes / No
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other Italian students who were accepted in French Catholic schools? Yes / No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

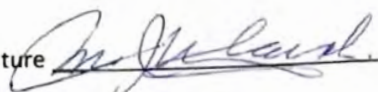
Over the years Bill 101 has often been the subject of vigorous debates in many of my social interactions. Whenever those discussions involved Francophones, and I attested to the fact that we were initially rebuffed in our attempt to register in a French sector school, the reaction was always surprise. I sometimes wonder if, despite the fact that CECM policy may have permitted the registration of new Catholic immigrants to French Catholic schools, local administrators in the French sector may have taken it upon themselves, for whatever reason, to simply refer these students to the English Catholic schools within their own school board.

Declaration by Former Student – Jean Racine Wayland

Name: Jean Racine Wayland

Were your parents first generation immigrants? Father francophone with deep roots
If yes, what year did they arrive in Quebec? Mother's parents arrived in 1930s
Were you born in Quebec? Yes
If not, what year did you arrive in Quebec? N/A
What was your family's country of origin? Mother from Lithuania
Which languages did your family speak upon arrival? Mother's parents spoke Lithuanian
What was the family religion(s)? Catholic

Year of Birth: 1947
First year of Education in Quebec: (grade 1) 1952
Were you denied admission into a French Catholic school? Yes, but I was allowed to attend for a few months.

Signature 

Date OCTOBER 24, 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school?

Initially my parents wanted me to attend an English Catholic school. My father was educated in French but believed English provided more opportunities. My mother started at a French school in 1933 but she spoke no French at the time and during the first year transferred to an English school. When I started school, we ^{are} living in East-End Mercier, and the nearest English Catholic school was near Pie IX, a 25-minute bus ride away.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)
When I was in grade 4, my parents moved to Pointe-aux-Trembles COURTARIO STREET

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school?

When we moved to Pointe-aux-Trembles, my parents enrolled me at Saint-Marcel school, along with my younger brother. We stayed there three or four months but the school was not equipped to teach us the level of French we needed so they advised us to switch to the English Catholic school, which was much further away.

What reason was given to deny you admission?

We were allowed to enroll in the school. My father was a francophone Catholic, but my brother and I were the only 'anglophones' in the school and our French was not very strong. The school recommended that we go to the English school.

Which school accepted you?

It was Napoleon Courtemanche School in Montreal East. Although a boys' French School, it had the English classes to grade 7.
Later I went to Holy Names High where I finished high school.

Do you know other immigrants who wanted to be educated in French but were denied? Yes / No
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Yes. Friends of ours from India tried to put their youngest son in a French School close to home but was refused because he did not speak enough French. Also, we know of an Italian friend who was obliged to go to the English system because he didn't speak French.

Do you know other immigrant students who were accepted in French Catholic schools? Yes / No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The ones I know have been in the last 10 years and have been integrated in the French School system.

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

When I have spoken about it, most people have not been surprised. English was the working language in the business industry . The French people just brushed it off as it did not affect them personally.

Déclaration d'un ancien élève du système d'éducation québécois

Nom: Faustina Bilotta

Vos parents étaient-ils des immigrants de première génération ? s/o
Si oui, en quelle année sont-ils arrivés au Québec? Ma sœur aînée est arrivée en 1958
Êtes-vous né(e) au Québec? Non
Sinon, en quelle année êtes-vous arrivé(e) au Québec 1963, avec statut d'étudiante
Quel était le pays d'origine de votre famille ? Italie
Quelles langues votre famille parlait-elle à son arrivée ? Je parlais Italien et français de base (études de deuxième langue)
Quelle(s) était (étaient) la(les) religion(s) de la famille ? Catholique

Année de naissance : 1948
Première année d'études au Québec : 1963
L'admission dans une école catholique française vous a-t-elle été refusée ? Oui

Signature



Date 2025-08-01

Quelles étaient les raisons pour vous inscrire dans une école catholique française ?

Je parlais un peu français car j'avais étudié le français en Italie comme 2e langue. De plus, j'étais catholique et l'école était juste près de mon logement.

Où viviez-vous à l'époque ? (Quartier et rue)

St-Michel entre la 8e avenue et Legendre.

Comment vos parents ont-ils tenté de vous inscrire dans une école catholique française ?

Ma sœur aînée s'est présentée à l'école pour m'inscrire.

Quelles raisons ont été invoquées pour refuser votre admission ?

La raison était « On n'accepte pas les immigrants. Vous devez aller à l'école anglaise. » Ce n'était que plus tard que ma sœur m'a confié que j'avais été refusée parce que j'étais immigrante. Ça été un choc vraiment énorme et ça me dérange encore aujourd'hui, plus de 60 ans plus tard !

Quelle école vous a accepté(e) ?

L'école anglaise était beaucoup plus loin. J'avais 15 ans et il fallait terminer mes études secondaires dans une langue que je ne connaissais pas.

Connaissez-vous d'autres étudiants italiens qui souhaitaient suivre un enseignement en français, mais qui ont été refusés ? Oui

Si oui, considérez-vous que votre expérience était (soulignez une option) : rare / fréquente / très courante

Très, très courante. C'était le seul choix que l'on avait.

Connaissez-vous d'autres élèves italiens admis dans des écoles catholiques françaises ? Non
Si oui, considérez-vous que cette expérience était (soulignez une option) : rare / fréquente / très courante

La question de l'éducation au Québec avant la loi 101 était très controversée. Votre expérience a-t-elle déjà surpris quelqu'un ou suscité le scepticisme ? Si oui, veuillez la décrire.

Au fil des ans, j'ai souvent partagé l'expérience que j'ai vécue en me faisant refuser à l'école francophone avant la loi 101. Presque tous ceux à qui j'ai raconté mon expérience refusent d'admettre catégoriquement cette réalité, niant obstinément que nous avons vécu cette discrimination. Encore à ce jour, la majorité persiste en affirmant que les immigrants avaient le choix entre l'école française et l'école anglaise, et qu'ils ont choisi d'aller à l'école anglaise librement.

Ils refusent toujours de dialoguer et même de prendre le temps de vérifier les faits réels et historiques. Pourquoi ? Possiblement par faute de connaissance des problèmes auxquels les immigrants ont été confrontés lors des années avant la loi 101. Malheureusement, cette mésinformation persiste encore aujourd'hui par une grande majorité de Québécois qui se catégorisent de « souche ».

Encore à ce jour, à chaque fois que ce discours fait surface, je me sens insultée, en tant qu'être humain, en tant que personne qui a contribué économiquement et culturellement à enrichir la culture québécoise. Je peux vous confirmer avec assurance que plusieurs immigrants italiens et autres immigrants issus de cette époque partagent le même sentiment.

En fait, la communauté italienne, malgré les refus et les traitements discriminatoires reçus au fil des ans, a été l'une des communautés qui s'est le mieux intégrée avec une participation active à l'enrichissement du Québec, nombreux ceux qui sont devenus d'influents médecins, scientifiques, bâtisseurs, professeurs, artistes et bien plus.

Nous croyons que le temps est mûr pour que le gouvernement du Québec reconnaisse cette discrimination que nous avons subi et qu'il présente des excuses officielles. Beaucoup se posent cette question dans la communauté italienne : comment se fait-il que le gouvernement du Québec n'ait pris aucune action pour aider les immigrants à s'intégrer dans le réseau francophone, malgré le fait que plusieurs auraient aimé suivre ce chemin ?

C'est une réalité qui n'est pas facile à reconnaître mais qui est tout de même un fait historique incontournable et important, qui a eu des répercussions importantes sur la prolifération de l'anglais parmi les communautés immigrantes de cette époque. Dommage qu'il n'y pas eu autant d'acharnement que nous vivons aujourd'hui pour l'application de la loi 101, car les conséquences de cette discrimination se font sentir clairement.

Declaration by Former Student – Claire Bodo Ropeleski

Name: Claire Bodo Ropeleski

Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? 1949
Were you born in Quebec? Yes
If not, what year did you arrive in Quebec? N/a
What was your family's country of origin? Hungary
Which languages did your family speak upon arrival? Hungarian and German
What was the family religion(s)? Catholic

Year of Birth: 1950
First year of Education in Quebec : (grade 1) 1956
Were you denied admission into a French Catholic school ? Yes

Signature C. Bodo Ropeleski Date Oct 17/25

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

We were living in Quebec and they thought I should learn French

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

Decarie Boulevard in Snowdon

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

First my mother tried to enroll me in the ~~French~~ kindergarten program at Royal Vale, but I was not allowed to because our family was Catholic. For grade 1, she took me to St Antonin Catholic school, which was near out home.

What reason was given to deny you admission?

After my mother spoke to the principal, she was disappointed to learn that the school had 'no room' for me. Years later my mother told me that that the principal 'strongly suggested' she take me to St Malachy's because the French school was 'not equipped to teach French to immigrants.'

Which school accepted you?

I enrolled at St Malachy's and was one of just three immigrants in grade one.

Do you know other immigrants who wanted to be educated in French but were denied?

Yes / No No

If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other immigrant students who were accepted in French Catholic schools ?

Yes / No No

If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe .

I have met many francophones who do not know that immigrants were not allowed into the French Catholic system back in those days. And they often did not empathize with the immigrant experience because it was so different from what they knew.

Declaration by Former Student - Maria Prizio

Name:	Maria Prizio
Were your parents first generation immigrants?	Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec?	Father, 1951; mother and two children 1962
Were you born in Quebec?	No
If not, what year did you arrive in Quebec?	1962
What was your family's country of origin?	Italy
Which languages did your family speak upon arrival?	Italian
What was the family religion(s)?	Catholic
Year of Birth:	1952
First year of Education in Quebec: (grade 5)	1962
Were you denied admission into a French Catholic school ?	No, but it was not a good experience <i>and I had to leave + go to English school.</i>
Signature <u>Maria Prizio</u>	Date <u>Oct. 29, 2025</u>

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

The closest school was French. The nearest English school was much further away.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

Ahuntsic

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

They enrolled me at école Saints-Martyrs-Canadiens.

What reason was given to deny you admission?

I was admitted to the school but I did not speak French. I had completed grade five in Italy but they put me back into grade 3. There was one other Italian girl at the school but she was not allowed to speak to me, so there was no one to translate or explain. I was very unhappy, and would probably have failed grade 3 because I couldn't understand French and no one helped me learn.

Which school accepted you?

My parents spoke to neighbours whose children were attending an English school. I transferred to St Rita's where I was only required to repeat grade 5. About 90% of the students were Italian immigrants so there was always somebody who could explain or translate. The school provided no language support. There was no 'classe d'accueil'. By the end of the year I was doing well. I ended up studying languages at McGill to teach French and Italian.

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French but were denied? Yes / No
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other Italian students who were accepted in French Catholic schools? Yes / No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.


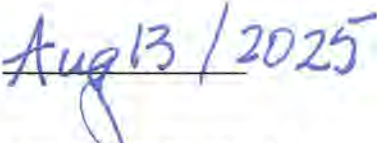
Many have been surprised. They cannot believe that this actually happened.

Declaration by Former Student in Quebec's Education System

Name: Monika Boos

Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? 1954
Were you born in Quebec? yes
If not, what year did you arrive in Quebec? n/a
What was your family's country of origin? Yugoslavia via Austria
Which languages did your family speak upon arrival? Yugoslavian and German
What was the family religion(s)? Catholic

Year of Birth: 1954
First year of Education in Quebec: (grade 1) 1960
Were you denied admission into a French Catholic school ? Yes

Signature  Date 

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?
St Pascal's was the nearest school to our home.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)
Côte-des-Neiges near Barclay and Plamondon

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?
My mother took me to the school to enroll me in grade 1.

What reason was given to deny you admission?
My mother was told that immigrants should go the English Catholic school. She did not question the decision. My life would have been very different if I had been allowed to attend the French school. My younger siblings also attended English schools.

Which school accepted you?
St-Kevin's (English Catholic)

Do you know other immigrants who wanted to be educated in French but were denied? No
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common
I do not know any other immigrants who wanted to be educated in French but were denied.
Unfortunately never had a conversation with anyone on this topic.)

Do you know other immigrant students who were accepted in French Catholic schools? No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common
I do not know any immigrant students who were accepted in French Catholic School.

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

I did have a conversation with someone who could not believe that I and my siblings were not accepted into French School when my parents wanted to sign us up for school.

Declaration by Former Student Piera Di Fruscia

Name: Piera Di Fruscia

Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? Father arrived 1956. Mother and 5 children followed in 1959.

Were you born in Quebec? No
If not, what year did you arrive in Quebec? 1959
What was your family's country of origin? Italy
Which languages did your family speak upon arrival? Italian
What was the family religion(s)? Catholic

Year of Birth: 1954
First year of Education in Quebec: (grade 1) 1960
Were you denied admission into a French Catholic school ? Yes

Signature 

Date August 15, 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

My parents did not understand that Quebec had different schools for Catholics, Protestants, francophones and anglophones. They wanted to enroll us in the closest school, which was Sainte Bernadette, a French Catholic school. It was walking distance.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

St Michel

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My mother joined my father in Montreal, and brought five children. She went to Sainte Bernadette to enroll her four school-age children.

What reason was given to deny you admission?

She was told there was no room for us.

Which school accepted you?

St Finnbar (13th and Bélanger) English Catholic. St Finnbar was also packed – up to 45 students per class - but they made room for us.

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French but were denied? Yes / No

If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other Italian students who were accepted in French Catholic schools?

Yes / No

If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

___ Yes, they are very surprised.

_ Some comments were, why not build more schools like the English were doing. _____

Declaration by Former Student - Carole Verdone-Smith

Name:	Carole Verdone-Smith
Were your parents first generation immigrants? If yes, what year did they arrive in Quebec?	Mother was born in Quebec, 1923. Father born Italy 1922, arrived in Quebec 1926.
Were you born in Quebec? If not, what year did you arrive in Quebec	Yes n/a
What was your family's country of origin?	Italy
Which languages did your family speak upon arrival?	My parents spoke Italian but were both educated in bilingual schools in Quebec.
What was the family religion(s)?	Catholic
Year of Birth:	1954
First year of Education in Quebec: (grade 1)	1960
Were you denied admission into a French Catholic school?	Yes

Signature 

Date Sept. 29, 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

My parents both attended bilingual schools: Notre Dame de la Défense (Girls school) and St Phillipe de Bénézzi (Boys school) – both near the Italian Parish, near the Jean Talon Market. They wanted me and my older brother to be educated at the neighbourhood French Catholic school.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

My dad had bought a duplex on Waverly St, between Liège and Guizot, one of the first ones built on that street.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school?

I was to start elementary school in 1960 – I remember being all dressed up in my Sunday best; mom and I went to St. André Apôtre, a local French school on St. Laurent near Crémazie, well within walking distance from our house. My parents were hoping to enroll me in that school because it was in our neighbourhood. French was not a problem. At home we spoke to my dad in English (he worked at CP most of his life) and spoke to mom in French.

What reason was given to deny you admission?

We went into an office, a nun asked us in and inquired why we were there. My mom expressed her wish that I attend the French Catholic school. The nun looked appalled and said "*On accepte pas des immigrants ici, y'a d'autres écoles pour vous autres*" – and that was it. We were shown the door, with an outgoing statement "*...s'il y a d'autres familles comme la vôtre, dites leurs de ne pas perdre notre temps*".

Which school accepted you?

My parents brought me to Notre Dame de la Défense and did my enrolment there – it was perfect. It was a bilingual school, courses in French in the morning, courses in English in the afternoon. The only problem was that it was far from the neighbourhood and at the time, most families did not have a car; if they did, the moms either did not drive or were taking care of other younger kids at home. My mom, along with many parents in the neighbourhood, organized a school bus route for all the kids in the area and on the other side of St Laurent, to get to the two schools: Notre Dame de la Défense for girls and St Phillippe de Bénézzi for boys. The schools were very cooperative and thus began our daily treks to and from school. I still remember the bus route, street by street!

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French but were denied? No
Although I am sure many who attended my elementary school had a similar experience.

If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other Italian students who were accepted in French Catholic schools? Yes

My two male cousins who lived in the same duplex, did go to the French elementary school St. André Apôtre, after their mom refused to leave the office until they agreed to enroll them!

If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

It is not a story that comes up very often but when I do retell it, most are surprised. Some are skeptical, asking “Why would Quebec be turning away children wanting a French education?”

My mother (maiden name “Bramucci”) came from a family of 11 kids (7 sisters and 4 brothers) – most of the sisters married French Canadian men, with French last names. Getting them enrolled in a French Catholic school was not a problem when their last names were Lavigne, Lagüe, Guilbeault, Tourangeau...it is interesting to note that her brothers, who had the Bramucci name, had most of their kids attend English schools. I do not know the individual stories of how they chose schools.

Declaration by Former Student Franca Confente

Name: Franca Confente

Were your parents first generation immigrants?
If yes, what year did they arrive in Quebec? Yes
Father, early 50s. Mother followed soon after.

Were you born in Quebec?
If not, what year did you arrive in Quebec? Yes in Mont Laurier

What was your family's country of origin? N/A

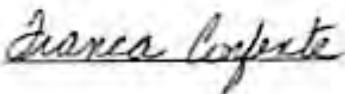
Which languages did your family speak upon arrival? Italian

What was the family religion(s)? Catholic

Year of Birth 1956

First year of Education in Quebec: (grade 1) 1962

Were you denied admission into a French Catholic school? Yes

Signature 

Date August 20, 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school?
When my parents were married, they lived in Mont Laurier, where my older sister and I were born. My father worked in French and we listened to French radio and TV in the home.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)
The Mile End near Bernard and Saint-Urbain.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school?
When my sister was old enough for school (1960), our father took her to the local French Catholic school.

What reason was given to deny you admission?
The school said, No. My father begged them to take his daughter who spoke French but no English. The official insisted that French schools did not take immigrant children. They had to enroll her at an English school. I also enrolled at a English Catholic school two years later.

Which school accepted you?
Luke Callaghan girl's school

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French but were denied? Yes / No
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other Italian students who were accepted in French Catholic schools? Yes / No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

Very much so, I have been criticized for not going to a French school. I have been told that the immigrants preferred English education. When I explained my situation some are shocked and some don't believe me. One person told me that he knew a lot of people in the education field and was going to research what I said. He came back with an apology. I feel I was treated as a second class citizen as a child by the Church and the government. I am being punished again now for speaking a language that was forced upon me.

Declaration by Former Student Clementina Clerici

Name: Clementina
Clerici

Were your parents first generation immigrants?

Yes

If yes, what year did they arrive in Quebec?

Father 1953, Mother
1955.

Were you born in Quebec?

Yes

If not, what year did you arrive in Quebec

N/A

What was your family's country of origin?

Italy

Which languages did your family speak upon arrival?

Italian and SOME
French

What was the family religion(s)?

Catholic

Year of Birth:

1956

First year of Education in Quebec: (grade 1)

1962

Were you denied admission into a French Catholic school ?

Yes

Signature  Date __2025
08 31 _____

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

We were Catholic and my parents spoke SOME French. They ALSO wanted me to learn French.

Where was your family living at the time? Walnut Street St Henri (street and neighbourhood)

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

They took me to the local French Catholic school – Notre Dame de Grâce.

What reason was given to deny you admission?

Years later my parents told me that the places in the school were only for the French community, not for immigrants.

Which school accepted you?

St Augustine de Canterbury, which was further from our home. My parents didn't speak English. An Irish aunt helped me with English spelling. My younger siblings also entered the English Catholic system.

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French but were denied? Yes / No

If so, do you consider your experience to be (underline one):
rare / frequent / very common

Do you know other Italian students who were accepted in French Catholic schools? Yes / No

If so, do you consider that experience to be (underline one):
rare / frequent / very common

UNLESS IN PRIVATE SCHOOL

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

Friends of parents who were well off sent their daughters to French private school IN NDG
Thank you for allowing me to voice my opinion.

Firstly, I understand why it is of great importance to be strong in defending one's language; however, we all feel the same about the pending possibilities of losing our own language or in long term trading one language for another.

Quebec is a versatile province, we have the possibility of being multi linguistic, like many European countries, I hope this can change.

Sincerely,
Clementina Clerici

Declaration by Former Student in Quebec's Education System

Name: Vincent Gabrielli

Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? 1962
Were you born in Quebec? No, I was born in Italy
If not, what year did you arrive in Quebec? 1962
What was your family's country of origin? Italy
Which languages did your family speak upon arrival? Italian. My father also spoke French because he had worked in Belgium
What was the family religion(s)? Catholic

Year of Birth: 1956
First year of Education in Quebec: (grade 1) 1962
Were you denied admission into a French Catholic school ? Yes

Signature: Vincenzo Gabrielli

Date: Aug 13, 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

My father had worked in Belgium and spoke French. He thought it would be easier for his children to learn French than English.

Where was your family living at the time?

We lived in NDG on Belgrave near Upper Lachine Road.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My father wanted to enroll me in a French school when we arrived in Quebec in 1962.

What reasons was given to deny you admission?

My father was told that immigrants had to attend the English Catholic school.

Which school accepted you?

Saint Raymond school NDG. I failed grade one and had to repeat it because I did not know English.

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French but were denied? Yes

If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French and were accepted? No

If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

Yes, mostly French-speaking family members. They have said they are happy that the government has fixed this problem.

Declaration by Former Student in Quebec's Education System

Name: Ralph Mastromonaco

Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? 1953 , father, 1955 mother.
Were you born in Quebec? Yes
If not, what year did you arrive in Quebec? N/A
What was your family's country of origin? Italy
Which languages did your family speak upon arrival? Italian
What was the family religion(s)? Catholic

Year of Birth: 1956

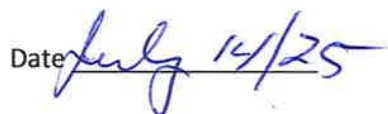
First year of Education in Quebec: (grade 1) 1962

Were you denied admission into a French Catholic school ? Yes

Signature



Date



What were your family's reasons for enrolling you in French Catholic school ?

It was the closest school. It was Catholic.

Where was your family living at the time?

NDG – Saint Monica

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My mother took my elder brother and me to the school to enroll us.

What reasons was given to deny you admission?

My mother was told that Italian immigrants should attend English (Catholic) school.

Which school accepted you?

Saint-Monica NDG (English Catholic)

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French but were denied?

If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French and were accepted?

If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have you experienced scepticism or denial of your experience? If so, please describe.

Comments at cegep / university: I attended English language post secondary institutions. This topic came up with other students who had the same experience with French Catholic schools.

Comments during professional career – In speaking with francophone colleagues about this experience most react with surprise that this would have occurred.

Comments since raising exclusion as a public issue (3 types of response) The reactions I have received have been:

- 1- appreciation for writing articles and social media posts **from people of my generation** who also experienced being excluded from French catholic schools who received the reaction from Francophones who refused to believe that this happened ;
- 2- 2- Appreciation for writing articles and social media posts **from people of younger generations** who had no idea that this occurred and gained a better insight into the origins of the language debate in Québec;
- 3- 3- **from politicians, pundits and the media in general**- silence and a reluctance to react either for or against this issue that I take to as an intentional decision to avoid responding to advocacy that challenges a politically convenient narrative that is considered by status quo defenders to be irrefutable conventional wisdom on the origins of the language issue in Québec.

Reactions to Petition – From those who lived this experience support.

Reactions to op eds in La Presse and Le Devoir – Overwhelmingly supportive from those who identify with the English-speaking communities of Québec. From the Francophone readership there has been expressions of support mixed with strong expressions of denial that this happened and labelling the author to be engaging in “Québec bashing” as well as expressions that dismiss the advocacy as being much ado about nothing other than what may have been a few unintentional anecdotal experiences.

Other thoughts

The point of this advocacy is to foster a more robust consideration of the true historical origins of the French language issue in Québec. Specifically, to challenge the reductive narratives that frame the French language issues as an adversarial conflict that targets identifiable social groupings (English speaking Québécois and immigrants) as the threat that needs to be addressed in order to promote French language equity in Québec.

The state of the French language in the late 1960’s and 1970’s was a far more textured public policy issue than what politicians and language activists framed it to be. As stated in my May 2025 Gazette article, social choices made by Québec society explains much of what was happening to the French language. It was and remains reductive to look for someone to “blame” for the challenges to the French language.

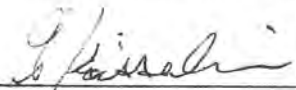
The ultimate goal of this advocacy is to attempt a more objective view of what happened in the post world war 2 era and after some 50 years since the passing of the Charter of the French Language to shift the crafting of language legislation and policies from away from an adversarial approach to finally embrace a collaborative approach that assumes that all Québécois share the goal of promoting the vitality of the French language.

In 2025 it is not about the “why” of our language laws and policies that is questioned.

We need to shift the focus to the “how” of securing French language endurance that when not done properly can challenge, unnecessarily, our social cohesion.

Declaration by Former Student – Gary Kaiserlian

Name:	Gary Kaiserlian
Were your parents first generation immigrants?	Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec?	Canada 1961, Quebec 1962.
Were you born in Quebec?	No
If not, what year did you arrive in Quebec?	1962
What was your family's country of origin?	Armenian via Egypt
Which languages did your family speak upon arrival?	Armenian and French
What was the family religion(s)?	Mother Catholic, Father Orthodox
Year of Birth:	1955
First year of Education in Quebec: (grade 1)	1962
Were you denied admission into a French Catholic school ?	Yes

Signature 

Date Sep-30-2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

My grandparents fled from Armenia prior to the massacre (1915) and relocated to Egypt. My parents were both born in Egypt and educated in French. I attended a French-language kindergarten in Egypt before coming to Canada. We lived briefly in Saskatchewan but my father spoke very little English so we came to Quebec in 1962.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

We initially lived in Park Extension and there were no French schools there so I enrolled at Barclay (English Protestant) school. I struggled at the English school.
In 1965 we moved to Nouveau Bordeaux and there was a French school 1 block away

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My mother, who was Catholic, wanted me to be educated at a Catholic school and both parents preferred to have me educated in French, like them. The neighbourhood French Catholic school was La Dauversière elementary (now renamed Gilles-Vigneault).

What reason was given to deny you admission?

Because my father was not Catholic the school would not enroll me.

Which school accepted you?

The English Catholic school (Blessed Oliver Plunkett) had no problem enrolling a student with a Catholic mother and Orthodox father.

Do you know other immigrants who wanted to be educated in French but were denied? Yes

If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Only knew of one other immigrant student in my circle of friends and he also was denied French schooling. Later I discovered that Italian classmates had the same experience but it was not something we talked about when we were students.

Do you know other immigrant students who were accepted in French Catholic schools? No

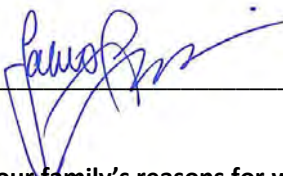
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

Never talked much about my experiences with friends when in grade school or high school. Went straight to work after high school and only discovered that it was more common than I had thought when I read Ralph Mastro Monaco's articles in The Montreal Gazette and on his Facebook posts in the last few years.

Declaration by Former Student - Sabino Grassi

Name:	Sabino Grassi
Were your parents first generation immigrants?	Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec?	Father 1952, Mother 1954
Were you born in Quebec?	Yes
If not, what year did you arrive in Quebec	N/A
What was your family's country of origin?	Italy
Which languages did your family speak upon arrival?	Italian, and a little French
What was the family religion(s)?	Catholic
Year of Birth:	1956
First year of Education in Quebec: (grade 1)	1962
Were you denied admission into a French Catholic school ?	Yes

Signature 

Date: December 12, 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

My father had worked in Belgium so he already knew some French. Both my parents learned French in Quebec. They wanted me to go to a French school so they could communicate with teachers and help with homework.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

Ahuntsic near Sauvé and Saint-Denis.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

Both my parents went to the local French church to enroll me.

What reason was given to deny you admission?

My parents were told, 'Italians are not welcome'.

Which school accepted you?

I enrolled at St Edgar's. Most of the other students were Italian. We moved to Saint-Leonard when I was in grade 4 and the school taught English but also a very high level of French, that has served me well all my life.

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French but were denied? Yes

If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

I never talked about this matter, or even thought about it, until I was a young adult. One day I was wondering why my mother, who spoke French and never really learned English, put me in an English school. That was when I learned she tried to enroll me in a French school but was told they wouldn't take Italians. My parents were rejected on the spot and told the only place for Italians was in an English school. And that was it. I still remember feeling intense anger. I was furious that people rejected my parents that way.

Do you know other Italian students who were accepted in French Catholic schools? No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

I never heard anybody talk about being rejected from a French school when I was young. My parents never talked about it. Like most immigrants, they just did what they were told without questioning. My mother said the English school was very welcoming.

After talking to my mother, I initially I assumed it was just our family and that everyone else had chosen to go to English schools. That was my first incorrect conclusion. So I didn't rush out to check with other people. I was just trying to deal with the anger about the way my parents were treated. It was only later that it occurred to me that the same thing might have happened to others.

So I started asking other people. That was in the 90s. And I realized – this is not just me. The more I was asking other people, the more I was seeing it was almost consistently everybody in our circle. After a few years of hearing other stories, I wanted to find out why it happened. I assumed that someone gave an order and I wanted to expose it. This was the early 2000s. I thought maybe I can find a directive at the Montreal school board. I thought if I found a smoking gun I could report it to the Gazette and La Presse.

That led me to go to the offices of the CÉCM – the Catholic school board. They were very welcoming, but I didn't tell them what my agenda was. They showed me where all the old minutes of meetings were kept, and they let me look through them. I went there several times over the next few weeks. It was hard to find minutes relative to this point, but eventually I got to minutes dealing with Italian students. One meeting in particular was the smoking gun, but not what I expected. The board chairman asked the other board members, "Why all these Italians were choosing to go to English school? We should get to the bottom of this." And nobody around the table had an answer for him. That was shocking for me because the people running the school commission did not know what was going on. There was clearly somebody giving orders somewhere because my family and so many others had the same experience, but the school commission was clueless to that fact. I could only concluded the orders were given at the local level by the school directors. That was the only explanation that fit.

I wrote an article about what I found and reported it exactly that way. I sent the article to both the Gazette and La Presse. La Presse didn't even answer me although I called many times, but the Gazette picked it up. They were fascinated by the article and printed a full page feature.* After that, I heard from many more people who had the same experience and they were proud that I had exposed it publically. I could reassure people that dozens of others had the same experience and they were not alone. There was many silos of stories that started to connect but nobody had the time or the money to bring it all together so the story went quiet until Ralph Mastro Monaco started writing about it a couple of years ago. Now people are talking about it and it is time for public recognition of what happened.

***[Echoes of rejection](#); Bill 60 has a historical parallel in the way French-language schools rejected Italian children in my youth**

Montreal Gazette, Friday, February 21, 2014

Declaration by Former Student in Quebec's Education System

Name: Michael Gaug

Were your parents first generation immigrants? Mother born here; elder siblings born in Hungary. Father born in Rumania.

If yes, what year did they arrive in Quebec? 1929 & 1932

Were you born in Quebec? Yes

If not, what year did you arrive in Quebec? N/A

What was your family's country of origin? Mother Hungary, Father Rumania

Which languages did your family speak upon arrival? German, Hungarian, Rumanian

My parents were educated at Saint-Louis-de-France school in a mixture of German, English and French. They went to English Catholic high school.

What was the family religion(s)? Catholic

Year of Birth: 1957

First year of Education in Quebec: (grade 1) 1962

Were you denied admission into a French Catholic school ? Yes

Signature 

Date 21 July 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

We often attended St-Jude's (French) church on Tiffin Road in neighbouring Ville Jacques Cartier, as it (and its associated school) was closer to our home than our parish of St-Georges. There were no English Catholic Schools or Churches. My mother thought St. Jude's would be appropriate because it was close by, and that enrolment there would ensure the integration into Québec society that she and my father had not achieved. My younger brother was allowed to enrol in the French kindergarten of St-Georges Parish because the English system did not yet have room for one.

Where was your family living at the time?

We lived in Montreal South (which merged with Longueuil in 1961) in the parish of St-Georges Church, located near Ste-Hélène and Desaulniers. We were near Taschereau Blvd, which was the border between Montreal South and Ville Jacques Cartier, and Tiffin Road, which was the boundary between Ville Jacques Cartier and St-Lambert.

How did your parents attempt to enrol you in a French Catholic school ?

In early spring 1962, when I was 4, the Curé of St-Georges Parish visited us on his annual fund-raising mission. After chatting with me, he told my mum that I should be in school, in spite of being a year underage, and that he would take care of my enrolment in the fall. St Jude's parish had a Catholic school, and my mother hoped he would enrol me there.

What reason was given to deny you admission?

St-Jude's was out of the question because it was not our parish, but in any case, the Curé explained that allophone and anglophone Catholics were not enrolled in French Schools but were rather hosted in

unused classrooms in existing French Catholic Schools. They were taught in English and remained administratively distinct from the rest of the school. We were segregated from the other students. I attended different schools in grades 1 and 2, and then the new English Catholic school, St-Clare's, from grade 3 on. My younger brother, after a year in French kindergarten, was transferred to St-Clare's for grade 1. He was shattered that he was the only child in his class not allowed to continue. He felt he had been singled out because 'something is wrong with me' which instilled a negative attitude toward school. In both cases, our mother was disappointed that we could not attend the French school that was more established and closer to home.

Which school accepted you?

Notre Dame des Écoles 1962

École Catherine Primot 1963

Do you know other immigrants who wanted to be educated in French but were denied? Yes No
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other immigrant students who were accepted in French Catholic schools? Yes / No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

I have yet to meet a Francophone who believes my account on first hearing. The most common reaction is that I was too young to understand what actually happened, and that my parents, being immigrants, misunderstood their options.

Ironically, Francophones who went to English Catholic Schools were even more adamant that my experience was not credible. After all, if they were allowed to go to English School, than clearly the reciprocal option was permitted for Allophone/Anglophones. So my enrolment must have been by choice.

During the mid to late 1970s, after the first Parti-Québécois electoral win and the run up to the 1980 referendum, I was deeply immersed in Francophone culture. The topic of Québec nationalism was ever-present and grievances against anglophones/allophones were frequently aired. Whenever I attempted to explain that allophones were not as a whole against the french culture, nor were we trying to destroy it, I was held up as an example of the injustices they faced. My family of immigrants, I was told, came to Québec, and in spite of it being a French province, started a business in English, sent their children to English Schools, and assimilated into the English Culture. I tried to explain that in my case this was completely false; my parents small fabrication shop had Allophone and Francophone employees, I was forced to go to Anglophone Schools, and that it was their own leaders that had contributed to this division - and used it to advance their own interests. This was never taken seriously.

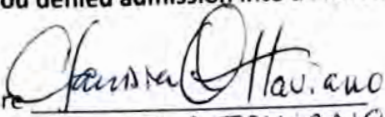
Myths and Legends are soothing. They create a cultural narrative that justifies our behaviour - and they die hard.

Declaration by Former Student in Quebec's Education System

Name: Claudia Ottaviano-Maheux

Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? 1951
Were you born in Quebec? Yes
If not, what year did you arrive in Quebec? N/A
What was your family's country of origin? Italy
Which languages did your family speak upon arrival? Italian and French
What was the family religion(s)? Catholic

Year of Birth: 1959
First year of Education in Quebec: (grade 1) 1964
Were you denied admission into a French Catholic school? Yes

Signature: 
CLAUDIA OTTAVIANO

Date: July 20, 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

My father had lived 5 years in Paris France & so, our family spoke French and Italian at home. We were French speaking & Catholic so it seemed natural to enroll me in French school.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

Ahuntsic

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My parents tried to enroll my elder brother in 1958, but he was sent to the English school. They tried again for me in 1964. My mother took me to the administration office and asked to enroll me.

What reasons was given to deny you admission?

They said, « Vous etes des immigrants. Il faut aller à l'école anglaise. »

Which school accepted you?

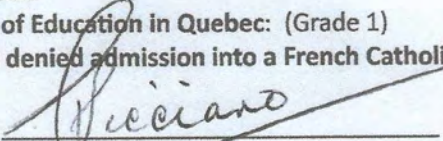
John Cabot Elementary School – Ahuntsic. I'll never forget the first day at school. I didn't know a word of English and I didn't know anybody. I cried like a crazy kid.

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French but were denied? Yes
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other Italian students who were accepted in French Catholic schools? No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

Declaration by Former Student - Teresa Picciano

Name:	Teresa Picciano
Were your parents first generation immigrants?	Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec?	Father 1958, Mother 1959
Were you born in Quebec?	Yes
If not, what year did you arrive in Quebec?	N/A
What was your family's country of origin?	Italy
Which languages did your family speak upon arrival?	Italian
What was the family religion(s)?	Catholic
Year of Birth:	1960
First year of Education in Quebec: (Grade 1)	1965
Were you denied admission into a French Catholic school ?	Yes
Signature 	Date October 22, 2025

What were your family's reasons for wanting to enroll you in French Catholic school ?

The French school was very close to where we lived. A block away.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

In the Mile End district, at 5340 St Dominique between Maguire and Saint-Viateur.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My mother took me to the French school on St Dominique, at the corner of Fairmount. (It is now Robert Gravel high school)

What reason was given to deny you admission?

The person in charge told my mother I would have to enroll at an English school. My mother argued with them. "Are you kidding me? Where am I going to send my daughter?" The school was a two-minute walk from our home, and the woman who took care of me when my mother was working lived right across the street from my home and a two minute walk from the french school. But the person at the school said, "Here it's strictly French. You're Italian. You must attend English school; You're not coming to this school." My mother said, "She wants to learn French." I was already speaking French from playing with francophone neighbours. But, we were refused.

Which school accepted you?

The closest English Catholic school was Luke Callaghan (on Clarke Street or St Laurent entrance), but it was full and there was no space for more students. So I had to go to St Agnes on Henri-Julien near St Denis. As a six-year-old I had to walk about 6 blocks, alone. When I started there, I only spoke Italian and French but not much English.

Then for grade three, I was relocated temporarily to Luke Callaghan. I had to move even farther for grade four and onwards. My mother said, "Send her to the French school," because it was closer. But I was relocated to Nazareth on Jeanne Mance street till the 6th grade. Then transferred for 7th grade etc.

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French but were denied? Yes
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other Italian students who were accepted in French Catholic schools? No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

I never discussed with french quebecers cause it would start debates etc.

However, everyone that was English would speak of not being allowed French entry to schools or denied French education. It would come up in conversations if asked etc.

Declaration by Former Student Rosanna Bruni

Name: Rosanna Bruni

Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? Father arrived 1954, mother followed in 1955 with son.

Were you born in Quebec? Yes
If not, what year did you arrive in Quebec? N/A
What was your family's country of origin? Italy
Which languages did your family speak upon arrival? Italian. Father had lived in Belgium so also spoke French.

What was the family religion(s)? Catholic

Year of Birth: 1960
First year of Education in Quebec: (grade 1) 1966
Were you denied admission into a French Catholic school ? Yes

Signature 

Date Aug 13, 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

We were living in Tétreaultville, which was quite French. Father spoke French.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

Tétreaultville

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My older brother was born in Italy and arrived in Quebec age 3. My parents took him to be enrolled at the local French school, which was across the street, but he was not allowed to register. The English school was further away. My parents were concerned for his safety but a neighbour's daughter walked my brother to school. Our parents enrolled all three children in English schools.

What reason was given to deny you admission?

Which school accepted you?

St Lawrence O'Toole. Tétreaultville. It was much further from our home.

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French but were denied? Yes / No

If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other Italian students who were accepted in French Catholic schools?

Yes / No

If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

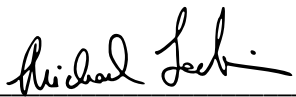
When I shared my family's story, French-speaking friends reacted with disbelief, unable to fathom that such things could happen. However, other immigrants met my words with quiet recognition. They had walked through similar trials themselves, and so my account did not shock them, it merely echoed experiences they already knew too well.

Declaration by Former Student Michael Leclair

Name: Michael Leclair

Were your parents first generation immigrants? Father no, mother yes.
If yes, what year did they arrive in Quebec? Mother's parents arrived 1920.
Were you born in Quebec? Yes
If not, what year did you arrive in Quebec? N/A
What was your family's country of origin? Father Québécois, Mother Italian
Which languages did your family speak upon arrival? Father spoke English and some French,
Mother spoke Italian, English and French
What was the family religion(s)? Father Protestant, Mother Catholic.

Year of Birth: 1960
First year of Education in Quebec: (grade 1) 1966
Were you denied admission into a French Catholic school? Yes, for high school.

Signature 

Date __December 9, 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

The language spoken at home was English. I attended an English elementary school – Tara Hall in Ville d'Anjou. For high school, my parents thought a French high school would be a good idea.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

We were living in Anjou.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My mother, who was Catholic and spoke very good French, took me to the school (Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle) where we met with a nun, who was very nice and spoke to me slowly, but she quickly ascertained that I could not understand what she was saying. My mother became agitated with the conversation but I could not understand what she and the nun were saying to each other. After about 15 minutes we left, and the next day I started writing entrance exams for private English high schools.

What reason was given to deny you admission?

My mother told me years later that she had wanted to enroll me at the French high school so that I could learn French but the school would not take me because I didn't know enough French.

Which school accepted you?

I was accepted at Selwyn House.

Do you know other immigrants who wanted to be educated in French but were denied? Yes / No
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other immigrant students who were accepted in French Catholic schools? Yes / No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

I haven't really told anyone except for you. But certainly, other Italian family members experienced the same treatment.

Declaration by Former Student

Name: LUISA SILVESTRO

Were your parents first generation immigrants?

No. My maternal and paternal grandparents immigrated from Italy in 1914.

If yes, what year did they arrive in Quebec?

Both my parents were born in Montreal.

Were you born in Quebec?

Yes

If not, what year did you arrive in Quebec?

N/A

What was your family's country of origin?

My parents were born in Canada but of Italian descent

Which languages did your family speak upon arrival?

My parents who were born in Montreal spoke English French and Italian. Their parents, who were immigrants spoke Italian

What was the family religion(s)?

Catholic

Year of Birth:

1960

First year of Education in Quebec: (kindergarten)

1965-66

Were you denied admission into a French Catholic school ?

Yes for Grade 1 in 1966

Signature Luisa Silvestro Date August 7, 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

My mother spoke excellent fluent French and wanted her children to be educated in a French grade school. Since I had completed a year in French kindergarten (1965-66), my parents wanted to enroll me at the neighbourhood French Catholic school - La Visitation. They believed we should be bilingual.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

Pothier Street, Ahuntsic

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school?

My mother and father were born in Montreal (mother 1919 and Father 1918) and were educated in trilingual schools (English, French and Italian) at the time that were imposed on them for children of Italian immigrants. They both were fluent in French and English. We were Catholic and spoke English at home but we all spoke French. They strongly believed their children should be bilingual, able to read and write in both English and French.

My mother brought me to enroll at a French school named La Visitation, a school nearest to our home.

What reason was given to deny you admission?

As soon as my mother explained in her excellent French to the person responsible for enrollment at La Visitation school, this person immediately refused to enroll me and told my mother to register me in an English-language school for immigrants. I believe this person assumed she was an immigrant because my mother had an Italian last name. The fact that my mother was born in Canada and spoke French

fluently was of no consequence to this person. My mother was incensed and refused to pursue the matter further, not wanting to enroll her daughter in a school that was already showing major signs of prejudice.

Which school accepted you?

The English language St Rita's School in Ahuntsic.

**Do you know other Italian students who wanted to be educated in French but were denied? Yes / No
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common**

**Do you know other Italian students who were accepted in French Catholic schools? Yes / No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common**

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

I still feel I was short-changed by not being allowed to enroll at the French school La Visitation, despite being born in Quebec and having attended a French kindergarten. My mother, who spoke excellent French, was upset that I was denied a French education and deeply unsettled by the discriminatory way she was treated by the person she spoke to at the school.

My parents wanted both of their children to be fully bilingual. The lack of a strong education in French created a lifelong disadvantage and limited my employment opportunities. I took night courses at the Université de Montréal to improve my French, but my writing skills were never as strong as they would have been had I attended a French school, as my parents had intended.

I eventually worked in the French education sector, teaching English as a second language. Some of my colleagues, especially those who were not of Italian or those of ethnic backgrounds who had immigrated more recently and who had easily attended French school themselves, did not believe that I had been told I couldn't enroll in French school. Even one of my closest friends of many years still refuses to believe that I was denied the right to a French education simply because of my last name and assumptions made about my mother's background. Their disbelief has often made the experience feel even more isolating and painful.

Declaration by Former Student - Paul Esposito

Name: Paul Esposito

Were your parents first generation immigrants?	Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec?	Father, mid-50s; mother 1959.
Were you born in Quebec?	Yes
If not, what year did you arrive in Quebec?	N/A
What was your family's country of origin?	Italy
Which languages did your family speak upon arrival?	Italian
What was the family religion(s)?	Catholic
Year of Birth:	1960
First year of Education in Quebec: (grade 1)	1966
Were you denied admission into a French Catholic school?	Yes

Signature  Date December 8, 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school?

The French school was the closest to our home. My mother ran a daycare and many of the children spoke French so I learned French as an infant. Both my parents found French easier to learn than English so the local French school was the best choice.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

In Ville-Émard on Hadley near Springland.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school?

My mother took a neighbour along to help communicate in French at l'École Coeur-Immaculé-de-Marie.

What reason was given to deny you admission?

I remember the adults talking, and the person from the school shaking their head. I learned later my mother was told there was no room. They had filled their quota of immigrant children and suggested we try the English elementary school Holy Cross or St-John Bosco.

Which school accepted you?

I was accepted at St-John Bosco, which was further away from our home. I could speak very little English and the teacher asked my mother what I watched on TV. I mostly watched French programs like Bobino et Bobinette but after that I started watching shows like The Friendly Giant and Mister Dressup.

My parents wanted me to succeed and were concerned when I would get a D. The school provided no assistance to learn English so I had to figure it out for myself. By the second semester, my English was at about the same level as the other kids and my marks were good.

I also attended Saturday schools to learn Italian. I also had a good foundation in French so I am trilingual.

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French but were denied? Yes / No
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other Italian students who were accepted in French Catholic schools? Yes / No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

Francophone friends and acquaintances were generally skeptical. Whereas, when I had shared my experience with my classmates at Dawson College during a class/course "Quebec, Evolution or Revolution", the teaching professor explained to me and the class that this was a general practice during the 60's. The French Catholic Church had a strong influence on Catholic schools and their curriculum and it was their attempt to maintain the purity of the French language and culture.

Declaration by Former Student Irene Ioannoni

Name:	Irene Ioannoni
Were your parents first generation immigrants?	Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec?	Mother 1957, father 1958
Were you born in Quebec?	Yes
If not, what year did you arrive in Quebec?	N/A
What was your family's country of origin?	Italy
Which languages did your family speak upon arrival?	Italian
What was the family religion(s)?	Catholic
Year of Birth:	1961
First year of Education in Quebec: (grade 1)	1967
Were you denied admission into a French Catholic school?	Yes ..See below. French Catholic school was not considered an option since there would be automatic refusal.

Signature I. Ioannoni

Date 19-08-2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school?

My parents did not seek out French Catholic schooling for me or my two younger siblings. It was well established that I would be refused. English had already become the language of education chosen by older siblings, older relatives and older immigrant friends in the neighbourhood I grew up in. English had already become the social and dinner table language of communication within this younger generation of immigrant children. These choices began taking shape as far back as 10 years (circa 1955) before I was eligible for primary school.

The refusal of immigrant students by the French Catholic school system began in the early to mid fifties in my neighbourhood. Two reasons were given; French primary schools were already over capacity; secondly French schools did not accept immigrant children that did not speak the French language because they would slow down French speaking classes. These families were openly invited to go see the nearest English Catholic or Protestant schools. The English Catholic schools accepted everyone, with few exceptions. Even the many Francophones who chose at that time English education.

The English Catholic schools attended in the mid fifties included Lawrence O'Toole Elementary, Saint Gerald's Elementary on rue Hochelaga, Saint Dominics and Cardinal Newman Highschool. In 1967 I attended Lawrence O'Toole Elementary on Taillon grades 1,2 &3, Lawrence O'Toole Elementary on Bilodeau grades 4,5 &6, Saint Gerald's Elementary grade 7 and subsequently Monsignor Harold Doran Highschool. In general, high school required travel by city bus. I think most of or perhaps all the above-mentioned schools no longer exist.

This did not mean we ignored the French language. We (young generation along with our immigrant parents) mastered the French language thanks to Quebecois friends and neighbours which abounded in the neighbourhood I grew up in.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

Rue Paul Pau, Tetreaultville, Montreal

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school?

They did not try enrolling me in French Catholic school since by the time I was eligible to enter primary school, it was well established I would be refused. English had become the adopted language of education and communication between the younger immigrant generation.

What reason was given to deny you admission?

N/A

Which school accepted you?

Lawrence O'Toole Elementary School on Taillon Street (no longer exists)

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French but were denied? Yes / No
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare (they did not seek it since automatic refusal was guaranteed)

Do you know other Italian students who were accepted in French Catholic schools? No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

Yes, surprised and not aware. Especially people living outside the neighborhoods where most immigrant families settled. The general thought being that immigrant children chose English over French with both options being equally available to us. French education was in fact not available for us nor were the French schools actively seeking to enroll immigrant children. In conversation with individuals, they are generally surprised but are equally impressed with the level of integration I achieved. The diversity in language is seen as a contributor to my success. They wish they would have had been exposed to better English language education.

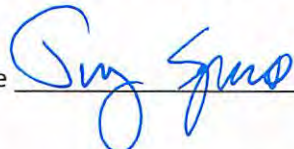
As the controversial debate continues today in the political domain to justify ramping up additional restrictions, pre-Bill 101 children are made to feel they contributed to a cultural problem of today. No one is countering this politically motivated narrative.

Declaration by Former Student - Tony Spano

Name: Tony Spano

Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? 1955
Were you born in Quebec? Yes
If not, what year did you arrive in Quebec? N/a
What was your family's country of origin? Italy
Which languages did your family speak upon arrival? Italian
What was the family religion(s)? Catholic

Year of Birth: 1962
First year of Education in Quebec: (grade 1) 1968
Were you denied admission into a French Catholic school ? Yes

Signature  _____

Date October 11, 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

My parents were Catholic immigrants who were working in French so they wanted their kids to go to the local French school.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

My father bought a house in 1962 on Des Prairies corner Charland near the Miron Quarry on the edge of St Michel.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

Seven years earlier (1961) my father tried to enrol my oldest sister in a French Catholic school in Ahuntsic but they told her to go to the English Catholic school. My second sister followed.

Because we had bought a house in a new neighbourhood, and by this time my father spoke French very well, he wanted to enroll me at the local French Catholic school – Notre Dame de la Merci. When the school refused, my father became angry and was escorted out of the school.

What reason was given to deny you admission?

My father was told that the school would not accept me because 'Italians are not welcome here.'

Which school accepted you?

École Saints-Martyrs-Canadiens, which was more than a mile from our home.

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French but were denied? Yes / No
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other Italian students who were accepted in French Catholic schools? Yes / No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

Yes, younger people have never heard that prior to Bill 101, many immigrants were not allowed to attend French Catholic schools.

When I started school in 1968, language politics were intense. There was a lot of animosity toward kids going to English schools, even if it wasn't our choice to be there, so there was no incentive to learn French.

I had to work hard later in life to achieve a high of French for professional purposes.

Declaration by Former Student - Gino Insogna

Name:	Gino Insogna
Were your parents first generation immigrants?	Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec?	1960
Were you born in Quebec?	Yes
If not, what year did you arrive in Quebec?	N/a
What was your family's country of origin?	Italy
Which languages did your family speak upon arrival?	Italian
What was the family religion(s)?	Catholic
Year of Birth:	1964
First year of Education in Quebec: (grade 1)	1970
Were you denied admission into a French Catholic school ?	Yes

Signature



Date

Oct. 7, 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

We were living in Rosemount. Most of the neighbours were francophone so I learned French playing hockey. My parents thought French was harder to learn than English. They knew that other Italians had been sent to English schools, but they wanted me to go to a French school.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

Rosemount

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My father went to the local St Bernadette de Soubirous.

What reason was given to deny you admission?

He was told, « On n'accepte pas les Italiens ici. » That was that.

Which school accepted you?

St Finnbar.

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French but were denied? Yes / No
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other Italian students who were accepted in French Catholic schools? Yes / No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

I often tell my story to "les quebécois de souche", and they don't believe me.

They often say, "mais voyons donc".

My reply to them is, "Why do you think so many Italians, Greeks, Ukrainians, etc... speak English more than French"

In the end, I'm trilingual, and so are my children.

Declaration by Former Student in Quebec's Education System

Name: Karen Zuidinga
Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? 1958 or 59
Were you born in Quebec? Yes
If not, what year did you arrive in Quebec? n/a
What was your family's country of origin? Holland
Which languages did your family speak upon arrival? Dutch. My father spoke a little English & French
What was the family religion(s)? Catholic

Year of Birth: 1964 (?)
First year of Education in Quebec: (grade 1) 1969
Were you denied admission into a French Catholic school ? My older brother was denied directly, so the same decision applied to me.

Signature  _____ Date _____

What were your family's reasons for wanting to enrol you in a French Catholic school ?

The French Catholic school was three blocks from our house. My brother was first to attend school.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

Brossard, Perrier Street

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My mother, who spoke very little French, took my older brother to the neighbourhood Catholic school.

What reasons was given to deny you admission?

They were told the school could not accept my brother because he did not speak French. They were told to go to the English school in St. Lambert (Preville Elementary), but it was Protestant and my family was Catholic, so my brother could not be admitted there unless they renounced their religion. There was no English Catholic school in Brossard. My brother was admitted to the English Protestant school when our parents signed a form renouncing the Catholic religion.

Which school accepted you?

Preville Elementary School (St Lambert)

Do you know other immigrants who wanted to be educated in French but were denied? No

If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Until I spoke to you I didn't realize that the other families in my neighbourhood had likely experienced similar dynamics.

Do you know other immigrant students who were accepted in French Catholic schools? No

If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have you ever experienced scepticism about your experience, or denial ? If so, please describe.

I stopped talking about it because of the consistent denial/skepticism I experienced. I felt like the Quebecois people I was talking to felt like I was “the enemy” or “making excuses” for my poor French. On the immigrant family side, we simply didn’t talk about it (to my recollection). We lived outside of French Society and Culture but we didn’t have our own as we also weren’t part of the established English-speaking culture in Quebec. As immigrant families we each were socialized within our own cultural communities (e.g. Jewish community, Italian community, etc).

Declaration by Former Student Nina Gentile

Name: Nina Gentile

Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? Mother 1959, Father 1960.
Were you born in Quebec? Yes
If not, what year did you arrive in Quebec? N/a
What was your family's country of origin? Italy
Which languages did your family speak upon arrival? Italian
What was the family religion(s)? Catholic

Year of Birth: 1965
First year of Education in Quebec: (grade 1) 1971
Were you denied admission into a French Catholic school ? My older sister (born 1960)

Signature 

Date Nov. 26 2025

What were your family's reasons for wanting to enroll you in French Catholic school ?

We were living in Quebec so my parents thought that French was important for us to learn. Since Italian is a latin language it has some similarities to French, which would have been a more natural transition than English. Also the French school was very close to home, just a block away.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

Villeray/Ahuntsic

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My older sister started school in 1965. Our father took her to the French school on the corner to inquire about the registration process.

What reason was given to deny you admission?

They said, "We don't want immigrants here."

Which school accepted you?

My sister went to Our Lady of Charity. I went to the same school. It was a kilometer away and we had to cross Metropolitan Boulevard. We also walked home for lunch and back.

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French but were denied? Yes

If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

We knew many other kids, including cousins, who went to English schools because they had been turned us all away from French schools.

Do you know other Italian students who were accepted in French Catholic schools? No

If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Not aware of any others.

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

When I am asked why I mainly speak English, as do most people of my generation, I have to explain that, back in those days, immigrants were not welcomed in the French school boards. Everyone is always surprised we were denied access to French schools and told to go and register at the English School Board. Hence the fact that English is the primary language of my generation.

Declaration by Former Student - Dominique Poletti

Name: Dominique Poletti

Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? 1966
Were you born in Quebec? Yes
If not, what year did you arrive in Quebec? n/a
What was your family's country of origin? Italy
Which languages did your family speak upon arrival? Italian, and father spoke English
What was the family religion(s)? Catholic

Year of Birth: 1966
First year of Education in Quebec: (grade 1) 1971
Were you denied admission into a French Catholic school ? Yes

Signature



Date

6 Nov 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

Notre Dame du Perpétuel Secours was near our home. I had learned French playing with other kids in the neighbourhood so my parents wanted me to go to the local school.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

Ville-Émard

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My mother, who did not speak much French, took me to the school.

What reason was given to deny you admission?

My mother was told, 'No, no, you're immigrants.' It didn't matter that I could speak French.

Which school accepted you?

I enrolled at Holy Cross, although I hardly knew any English. A teacher said to my mother, 'Your daughter would do much better at a French school.' But the French school would not enroll me. By the end of the year my English was up to par. I was always academically very strong in French.

Do you know other Italian students who wanted to be educated in French but were denied? Yes
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other Italian students who were accepted in French Catholic schools? No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

Yes I had a conversation very recently with someone as I had discussed with you who was dumbfounded that I was speaking English to him. He actually accused me (as an Anglo) of not wanting to live in French...accept the province is French etc.
But prior to this I have had multiple conversation with French Quebecers and most really believe we just refused to go to French school.

Just look at any provincial body, unless they are 100% Québécois or first language French, they simply don't get the job. Gaz Metropolitan hired some Italian immigrants because they were only ones applying for the dirty jobs...

Italian immigrants were second class citizens in the eyes of the French Canadian, hence the issues that exploded later.

Police force SPVM in Montreal was the same. They hired rarely an anglo person, or less an immigrant, unless there was a dire need...example....an Italian-speaking cop educated in English schools got the job because they were used as bait to break into Mafia circles...listen in on calls etc. because the French cop naturally understood nothing of the going-ons.


Declaration by Former Student– Dimitrios Tjelios

Name: Dimitrios (Jim) Tjelios

Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? Mother arrived 1929. Father had been in Quebec since 1907

Were you born in Quebec? Yes
If not, what year did you arrive in Quebec? N/A
What was your family's country of origin? Greece
Which languages did your family speak upon arrival? Greek, and my mother spoke French.
What was the family religion(s)? Orthodox

Year of Birth: 1933
First year of Education in Quebec: (grade 1) 1939
Were you denied admission into a French Catholic school ? My elder brother.

Signature 

Date Nov. 13 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

My father lived in Quebec since 1907 and appreciated the importance of both French and English. My mom had gone to a French college (École Française de Calamari) in Thessaloniki.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

We were living near Sherbrooke East and Dorion.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My older brother (born 1930) was the first to reach age in 1936 so our mother took him to enroll at the local French Catholic school.

What reason was given to deny you admission?

Our mother told us the Catholic school didn't take non-Catholic kids. And that was that. My sister (born 1932) and I followed our brother to Protestant schools.

Which school accepted you?

William Dawson Protestant school.

Do you know other immigrants who wanted to be educated in French but were denied? No
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The reason our mother wanted us to enroll at a French school was that she spoke and wrote French very well. It would have been easier for her to help us with homework in French.

Do you know other immigrant students who were accepted in French Catholic schools? No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

All the other Greeks I knew went to Protestant schools, or to Socrates elementary school and then to Protestant high schools.

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

I have many French Canadian friends who wouldn't believe me when I told them that I was not allowed to go to a French Catholic school.

Declaration by Former Student – Edward Stuart Rogers

Name: Edward Stuart Rogers

Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? 1954
Were you born in Quebec? No
If not, what year did you arrive in Quebec? 1954, Canada; 1955, Quebec.
What was your family's country of origin? England
Which languages did your family speak upon arrival? English
What was the family religion(s)? Father atheist, mother agnostic.

Year of Birth: 1946
First year of Education in Quebec: (grade 4) 1956
Were you denied admission into a French Catholic school ? Yes

Signature 

Date Oct 12, 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

My father thought we were in Quebec and I already knew English, so I should learn French.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

We lived on Darlington near the corner of Van Horne in Côte-des-Neiges.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My father filled out the forms at the local French Catholic school, but he put down the family religion as 'Methodist' because his father was a Methodist minister.

What reason was given to deny you admission?

The school would not accept Protestants or non-Catholics.

Which school accepted you?

I enrolled at Bedford school but my father was stubborn and continued to try to get me into a French school, but kept hitting a brick wall until he had the revelation of putting me into a private French school. We found a private school in Longueuil and it seemed like a good fit. I hit it off with the Head Master and was very enthusiastic so my father filled out the enrollment papers and I was supposed to start the next week. On Monday the school called and said, 'We have to tell you we can't accept him because he's not Catholic.' My father questioned decision this because it was a private school. Later my father thought it had something to do with subsidies from the government that were contingent on enrolling Catholic students, but we could never get to the bottom of why I was refused admission. To circumvent this refusal, my father considered the option of allowing me to become Catholic, although he was as ardent atheist. I hesitated, and so we abandoned the idea. Then my father hired a tutor to teach me French a couple of times a week.

Do you know other immigrants who wanted to be educated in French but were denied? Yes/No
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other immigrant students who were accepted in French Catholic schools? Yes/No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

ALSO TEACHERS IN THE PROTESTANT SYSTEM WERE NOT TO BE CATHOLIC WHICH RESTRICTED OUR LEARNING OPPORTUNITY TO PICK UP FRENCH.

FRANCOPHONE FRIENDS AND FAMILY WERE ASTONISHED WITH MY DIFFICULTY WITH ENROLLMENT IN THE FRANCOPHONE SYSTEM AT THAT TIME

Declaration by Former Student in Quebec's Education System

Name: Mary Moroska

Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? 1957
Were you born in Quebec? No
If not, what year did you arrive in Quebec? 1957
What was your family's country of origin? Russia but we arrived in Quebec with French passports****
Parents born in France. I was born in Morocco. Grandparents born in Russia

Which languages did your family speak upon arrival? French and Russian
What was the family religion(s)? Russian Orthodox

Year of Birth: 1950
First year of Education in Quebec: (grade 1) 1957
Were you denied admission into a French Catholic school? Yes

Signature *M. Moroska* Date 2025-07-22

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school?

My grandparents fled the Russian Revolution for France where they lived until after WW2. My parents were born and raised in France and went to the local French school. They moved to Morocco after the war and worked for the American Army because they learned English in school. My initial year of education in Morocco was in French.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)
Rue Coursol in Little Burgundy

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school?

There were 2 schools almost facing each other not far from where we lived. So, they went to the French school to register me so that I could continue my education. My parents thought it would be the same system they had grown up in.

What reason was given to deny you admission? *We were not Catholic and my parents were not willing to "convert" or declare that I would be raised as a Catholic.*

Which school accepted you?

Royal Arthur in Little Burgundy briefly, and then from grade 2 at Bedford school in Côte-Des-Neiges.

Do you know other immigrants who wanted to be educated in French but were denied? Yes.
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / ***very common***

Do you know other immigrant students who were accepted in French Catholic schools? No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

As a working adult, even today, I am constantly meeting people who assumed that we chose to go to English schools and would not believe my story.

Often, they are amazed at my facility in speaking French. To quote: "Wow, your French is amazing for an immigrant / Anglophone".

Declaration by Former Student – Marlene Jennings



Name: Marlene Jennings

Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec?
Mother Franco-Manitoban 1940

Father from Alabama

1944

Were you born in Quebec? Yes
If not, what year did you arrive in Quebec n/a

What was your family's country of origin?
Mother, Canadian; Father American

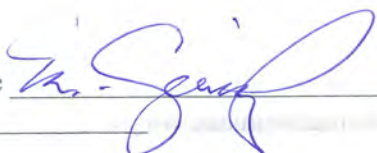
Which languages did your family speak upon arrival?
Mother French & English, Father English

What was the family religion(s)?
Anglican

Year of Birth: 1951

First year of Education in Quebec: (grade 1)
1957

Were you denied admission into a French Catholic school ?
Yes

Signature 

Date 04-11-2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

My mother, Gilberte Garand, was half Belgian and half Franco-Manitoban. My father, Preston Jennings, was Black American from Alabama. I was born in 1951 after three older siblings. The language at home was French. Even my father, Preston Jennings, had acquired sufficient French working as a Sleeping Car Porter for CP, that he understood us when we spoke to him in French.

My parents used French as the family language. They wanted their children to be educated in French.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

The Ville Jacques Cartier area of Longueuil. The neighbours were almost all francophone.

2

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

In the mid-50's my mother when school started, attempted to enroll my eldest sister Yvonne at the neighbourhood elementary French Catholic school and was refused. She was told that as we were not Catholics, admission was refused and she should go to the Protestant school instead. So that's what my mother did.

What reason was given to deny you admission?

When the school found out she was Anglican, they sent her and my brother to the Protestant school, which was English and ~~two~~ ^{one and a half} miles from our home. There were no school busses, so we had to walk.

Which school accepted you?

My sister Yvonne, then Preston Jr. and then Shirley were each enrolled in William White Elementary School, one after another, and then me. This school was ^{5 + 1/2} one mile away and there were no school buses at that time, so we had to walk there every day, sunny, rain, snow.

French continued to be our home language until Shirley, had enough difficulties learning English that she had to repeat her first grade. Our mother wasn't happy and decided to begin speaking English at home instead of French hoping to ensure all her younger children wouldn't experience the same difficulties that Shirley had. The impact this change in home language was profound. The four eldest children retained some of their French but the four youngest only learned and spoke English. Because we lived in a francophone neighborhood (Ville Jacques Cartier - now part of Longueuil Agglomeration), they did pick up a bit of French but not enough to be able to live, study or work in French.

Do you know other immigrants who wanted to be educated in French but were denied? Yes / No

If so, do you consider your experience to be (underline one):
rare / frequent / very common

Do you know other immigrant students who were accepted

in French Catholic schools? Yes / No

If so, do you consider that experience to be (underline one):

rare / frequent / very common

3



The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

Most express surprise. They do not wish to believe or accept that the "linguistic divide" is due in part to the actions of the francophone majority & their institutions. A significant part! That decision by the French Catholic school to deny admission to my sister Yvonne had lasting and major impacts. It denied eight children the right to be educated in French and denied our Quebec society eight intelligent francophone children their right to be an integral part of the francophone majority, as it did the future generations of those eight children!

Declaration by Former Student in Quebec's Education System

school

Name: George Contaxakis

Were your parents first generation immigrants? Yes. I emigrated with my father
If yes, what year did they arrive in Quebec? October 1962
Were you born in Quebec? No
If not, what year did you arrive in Quebec? October 1962
What was your family's country of origin? Egypt
Which languages did your family speak upon arrival? Greek, Arabic, English, French.
What was the family religion(s)? Greek Orthodox

Year of Birth: 1951

First year of Education in Quebec: (grade 6) 1962 •

Were you denied admission into a French Catholic school? Yes

Signature  Date Aug 14/2026

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school?

My family was well-educated and by the time they graduated 12th grade they all spoke Greek, Arabic, English and French in that order (and some members spoke Italian).

Where was your family living at the time?

On Park Avenue near Bernard .

How did your parents attempt to enrol you in a French Catholic school ?

My father took me to the reception at College Français on Fairmount corner Esplanade, and I was placed in grade 6.

What reasons was given to deny you admission?

A few minutes after I was placed in the grade 6 class – something that I will never forget – the principal came into the class, pointed at me and asked, "Are you Catholic?" I said, "No, I'm Orthodox." Then he said, "You're not allowed to be here." I asked why. "He said, "You're not Catholic." I told him, "I'm Orthodox. We're the same thing." He said, "You're not allowed to be here," and escorted me out. The Pope and the Greek Orthodox Archbishop are very close, but I couldn't argue with him. We did not know the Catholic school system did not accept Greek Orthodox students.

Which school accepted you?

Protestant schools: Bancroft and then Baron Byng.

Do you know other immigrants who wanted to be educated in French but were denied? Yes
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other immigrant students who were accepted in French Catholic schools? No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

Yes, mostly French Canadians.

My experience is that the French Canadian Catholic hierarchy kept their people away from other religions: Orthodox, Protestants, Judaism. French Canadians have NOT been exposed to THE truth that other religions were excluded. I believe this exclusion was done so that the Catholic Church could dominate and control their people.

Declaration by Former Student Nicolette de Smit

Name: Nicolette de Smit

Were your parents first generation immigrants? Not exactly; my father had a two-year contract at ICAO, a United Nations organization in Montreal. It later became a permanent position.

If yes, what year did they arrive in Quebec? 1962

Were you born in Quebec? No

If not, what year did you arrive in Quebec? 1962

What was your family's country of origin? Holland

Which languages did your family speak upon arrival? Dutch. Father spoke several languages.

What was the family religion(s)? Mother raised Catholic, father born Protestant. Neither was religious.

Year of Birth: 1954

First year of Education in Quebec: (grade 3) 1962

Were you denied admission into a French Catholic school ? Yes

Signature



Date: 2025-08-20

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

When my father accepted the position at ICAO, and I learned that we were moving to Canada, I was not happy. Although I was only eight years old, I had strong opinions. When I understood that Montreal was a francophone city, I felt happy that it would still be "like living in Europe".

When we arrived in Montreal, I made friends with the children in the neighbourhood, who were francophone. I started to learn French, as well as some English, and wanted to go to the local French school to be with my friends. My parents were fine with my decision. However, this turned out to be impossible (see below).

Although I was forced to go to an English Protestant school, I remained a "Francophile". I excelled at French in school, and took as many of my high school subjects as possible in "French Immersion". I was appalled at all the English signs throughout Montreal, and as a teenager supported friends who were part of the Separatist movement, including some who were detained during the FLQ crisis.

After high school, although my family was living in Pointe-Claire by that time, I enrolled in CEGEP de Maisonneuve. My first choice had been CEGEP de Vieux Montreal, but I was refused since I didn't come from the francophone school system. It was a long commute, and it was even more difficult to bridge the considerable gap between the French I learned in English schools and the French I needed to study and socialize in a French CEGEP. I realized that I was not as bilingual as I thought I was, despite speaking better French than anyone I knew in the English school system. I returned to the English stream for the rest of my college and university education.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

37th Street in Lachine when we first came to Montreal, Pointe Claire after my father's ICAO position became permanent.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My father made inquiries at his place of work. He learned that only Catholic children could be admitted to French schools. He located a small French Protestant school in the Outremont area that was used by some of the children of his colleagues. However, there was no way for me to get there, since I was only eight years old, and there was no public transportation available. So, we settled on the closest English Protestant school.

What reason was given to deny you admission?

The school would not enroll me because I not Catholic. My mother was nominally Catholic, but she spoke no French nor English, and was not involved in making any arrangements. I was also taken aback when I learned from my friends how much time they spent learning catechism. They showed me their schoolbooks, full of religious questions and answers they had to learn by memory. I'd been traumatized by some religious beliefs a friend in Holland (who went to Catholic school there) had explained to me, so I was not a fan of Catholicism.

Which school accepted you?

Summerlea School in Lachine.

Do you know other immigrants who wanted to be educated in French but were denied? No

If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common (not sure)

Do you know other immigrant students who were accepted in French Catholic schools? Yes.

Later, I learned that some of my Italian colleagues at work had attended French Catholic Schools in the East End of Montreal.

If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

I learned that some Italian immigrants opted to send their children to French schools. Religion was not a factor in their case. However, I also learned that fights between French and Italian students were common in some schools. Some colleagues switched to English Catholic school due to these conflicts.

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

I worked as a social worker in the public system for many years, and dealt mostly with youth. All the "101 kids" who were (unhappily in many cases) forced to attend French schools, were surprised to hear that I had fought to go to French school, but was refused.

Declaration by Former Student Carole Rentschler

Name:	Carole Rentschler
Were your parents first generation immigrants?	Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec?	1956
Were you born in Quebec?	Yes
If not, what year did you arrive in Quebec?	N/A
What was your family's country of origin?	Germany
Which languages did your family speak upon arrival?	German, father spoke English
What was the family religion(s)?	Protestant
Year of Birth:	1957
First year of Education in Quebec: (grade 1)	1962
Were you denied admission into a French Catholic school ?	Yes

Signature 

Date Aug 14, 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

We were living in very French part of Ste-Thérèse. I spoke German and had already learned some French playing with two girls on my street. My father wanted to enroll me in the same French school as the other kids.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

Ste-Thérèse-de-Blainville

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My father tried to enroll me at the local French Catholic school.

What reason was given to deny you admission?

He was told I could not be admitted because we were not Catholic.

Which school accepted you?

After enrolling me in private kindergarten to learn English, I was accepted into McCaig elementary, Rosemère, the closest English school to where we lived.

Do you know other immigrants who wanted to be educated in French but were denied? yes
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other immigrant students who were accepted in French Catholic schools? No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

From 1987 to 2011 I lived in French regions of Quebec (Alma, Rimouski). French speaking Quebecers were always amazed to hear that I was unable to attend French school, sometimes not even really believing me when I told them the reason and point out that there are many children that were in the same position for various reason (immigrants, religion).

Declaration by Former Student Demetra Darsaklis

Name:	Demetra Darsaklis
Were your parents first generation immigrants?	Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec?	1958
Were you born in Quebec?	Yes
If not, what year did you arrive in Quebec?	N/A
What was your family's country of origin?	Greece
Which languages did your family speak upon arrival?	Greek
What was the family religion(s)?	Greek Orthodox
Year of Birth:	1960
First year of Education in Quebec: (grade 1)	1966
Were you denied admission into a French Catholic school ?	Yes

Signature  Date 22/4/2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

The biggest reason was that the school was very close to our home. My mother told me later that she thought that French was a harder language to learn than English, so it should be studied at school and English could be learned on the street.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)
St Michel on 14th Avenue between Robert and Denis-Papin.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My parents had not been in Quebec very long and did not understand that there were different schools for different religions and languages. They just wanted to enroll me at the neighbourhood school, which was at the corner of St-Michel and Denis-Papin. My mother was probably accompanied to the school by one of her brothers who had been in Quebec longer and spoke more English.

What reason was given to deny you admission?

My mother was told that I couldn't go to the school because we were not Catholic. Then she found out that all the other Greek kids in the neighbourhood had to go to Protestant schools. We were bussed all the way to Rosemont to Nesbitt school. There were not many Protestant schools on the east side of town. Many of our Greek friends and relatives were living in Park Ex where they had Protestant schools.

Which school accepted you?

I had to take a bus all the way to Nesbitt school in Rosemont. Later on I went to Rosemont high school but one year I wanted to transfer to John F Kennedy Catholic high school because some of my Italian friends were there. By that time (1974) it was not a problem to enroll at a Catholic high school. I was not allowed to take the religious class but I didn't want to anyway! At that time, there were about 50 other students at JFK who were not Catholic.

Do you know other immigrants who wanted to be educated in French but were denied? Yes/ No
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Most Greeks knew they were supposed to go to Protestant schools.

Do you know other immigrant students who were accepted in French Catholic schools? Yes / No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

It was not so unusual, at least for high school in the mid-70s, just before Bill 101.

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

Yes, mainly on social media. Many times when this subject comes up, francophones can't believe this was happening back in the early 60s. Of course there are newcomers in Quebec today who get shocked when this is explained to them. That prior to Bill 101, if you weren't Catholic you were not accepted in the French school system. I am not upset in any form that I attended my education in the English system, because I was exposed to many different cultures from all walks of life. Which made me a better person in accepting everyone in society.

Declaration by Former Student in Quebec's Education System

Name: Miriam Zylherstein Byers

Were your parents first generation immigrants? yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? - 1951
Were you born in Quebec? -no
If not, what year did you arrive in Quebec? -1951
What was your family's country of origin? -Poland
Which languages did your family speak upon arrival? Yiddish, Polish, Russian and French
What was the family religion(s)? Jewish

Year of Birth: -1943
First year of Education in Quebec. (grade 3) - 1951
Were you denied admission into a French Catholic school ? Yes

Signature Miriam Zylherstein Byers Date Aug 14, 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

We arrived from Paris, France where I had gone to school. My parents took me to the local school which was French which is what they would have done in France. They were not aware that there were different school systems.

Where was your family living at the time?

They were living on St. Dominique and St. Viateur

How did your parents attempt to enrol you in a French Catholic school ?

My father went to the school office and asked to unroll his daughter.

What reasons was given to deny you admission?

My father was told that since we were Jewish and not Catholic I could not go to that school. I had been at school in Paris and so the priest told my father to take me to Marie de France which was much too expensive for recent immigrants or else to go to the Protestant School.

Which school accepted you?

Bancroft a Protestant school in the Mile End

Do you know other Jewish students who wanted to be educated in French but were denied?

No, I don't know other people's personal experience but there were many Jewish immigrants in my classes and they all found themselves in the Protestant/English system.

If so, do you consider your experience to be (underline one): very common

Do you know other Jewish students who were accepted? No

If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe

The only people who are surprised and skeptical are French Canadians. Because my French is very good and I speak with a European accent I am often asked why I am an English speaker. I respond that I was rejected by the French education system at the time which forced me to become an anglophone. The whole situation seems incomprehensible to most Quebecois. No one seems to want to think about it since it clashes with their belief that the immigrants rejected the French community and not vice versa.



Declaration by Former Student in Quebec's Education System

Name: Anna Fuerstenberg

Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? 1952
Were you born in Quebec? No
If not, what year did you arrive in Quebec? 1952
What was your family's country of origin? Poland (via Germany)
Which languages did your family speak upon arrival? Polish, French, (which others ?)
What was the family religion(s)? Jewish

Year of Birth: 1947
First year of Education in Quebec: (grade 1) 1953
Were you denied admission into a French Catholic school ? Yes

Signature 

Date 

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

Both my parents had a good Polish education spoke French and loved French literature. My mother's French was impeccable.

Where was your family living at the time? Hutchison and Villeneuve.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

They took my older brother to be enrolled at the local French Catholic school.

What reasons was given to deny you admission?

My parents were told that French Catholic schools did not accept refugees.

Which school accepted you?

Bancroft (English Protestant) in the Mile End.

Do you know other Jewish students who wanted to be educated in French but were denied? Yes /

No

If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other Jewish students were accepted in French Catholic schools?

Yes / No

If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have you ever experienced scepticism or denial of your experience? If so, please describe.

When I was teaching at Marguerite de la Jammerais, my high school students refused to believe that immigrants and refugees were denied enrollment in French Catholic schools. This was ironic because When I discovered that the school library had no English dictionaries and NO English books, I offered a hundred of my own books to the school.

They refused them saying it would just take the school priest too long to read them all and pass judgement as to their subject matter being appropriate for teen aged girls.

Declaration by Former Student – Michelle Serano

Name:	Michelle Serano
Were your parents first generation immigrants?	Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec?	1957
Were you born in Quebec?	No
If not, what year did you arrive in Quebec	1957
What was your family's country of origin?	Algeria
Which languages did your family speak upon arrival?	French
What was the family religion(s)?	Jewish
Year of Birth:	1949
First year of Education in Quebec: (grade 4)	1957
Were you denied admission into a French Catholic school ?	Yes

Signature *Michelle Serano*

Date October 6th 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

My parents were both French-speakers. I had already received 3 years of French education in Algeria. We did not speak English.

Where was your family living at the time?

Ville St-Michel.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

They wanted to enroll me at the local French Catholic school.

What reason was given to deny you admission?

The school did not accept students who were not Catholic, certainly not Jewish students.

Which school accepted you?

My parents found out about a French Protestant school (Peace Centennial) and enrolled me there.

Do you know other Jewish students who wanted to be educated in French but were denied? Yes

If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other Jewish students who were accepted? No

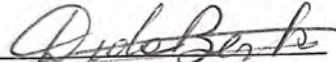
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

Yes, many people know nothing about how closed French Catholic schools were. And some do not believe it ever happened.

Declaration by Former Student Dida Berku

Name:	Dida Berku
Were your parents first generation immigrants?	Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec?	1953
Were you born in Quebec?	No, Austria
If not, what year did you arrive in Quebec?	1953
What was your family's country of origin?	Romania via Austria
Which languages did your family speak upon arrival?	Romanian, German and French
What was the family religion(s)?	Jewish
Year of Birth:	1951
First year of Education in Quebec: (grade 1)	1957
Were you denied admission into a public French Catholic school ?	Yes

Signature 

Date August 25 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

My mother, although she was Jewish, was educated in Romania at Notre-Dame de Sion, so she had a classical French education. She wanted to send me to a French public school in Montreal.

Where was your family living at the time?

On Dupuis in Côte-des-Neiges, right in front of the French public school.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My mother took me to the local public French public school.

What reason was given to deny you admission?

My mother was told they did not accept Jewish students.

Which school accepted you?

My parents sent me too a private French School – Collège Marie de France. It was a huge sacrifice for them to afford the fees, it was \$400 a year and they were making combined salary of \$400 a month. But they really wanted me to be educated in French.

Do you know other Jewish students who wanted to be educated in French but were denied? Yes

If so, do you consider your experience to be not too common.

Do you know other Jewish students who were accepted to French private school? yes

If so, do you consider that experience to be quite rare.

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

After graduating from elementary school at College Marie de France I went to Wagar High, an EMSB English public high school. The majority of students in my class were children of first generation immigrants and Holocaust survivors. Not one of my classmates knew French. In fact, very, very few of the hundreds of kids in the school knew any French at all. Very often, I was correcting the teacher. I got 100% in my matric exams in French. I went on to work at Expo 67 and many other jobs and went to McGill law school where French was of course very useful.

In 1978, for my first legal job, I joined a law firm in social law, Services Juridiques St Louis on rue St Hubert. I was the only Jewish female lawyer in Montreal east of Parc Avenue. But I was very comfortable because my French was fluent and I could service my clients and plead before the courts in both languages. I practiced law and in 1990 I was first elected to city council in Côte-Saint-Luc.

In 2001, during the merger of all cities on the island of Montreal I became the Leader of the Majority during the Tremblay administration, something I could never have done without my fluency in French. So overall, I'm very grateful to my parents for making the sacrifices they made in order to allow me to live and work in French. Most of my peers did not have that opportunity. The government should recognize that it is their own failure in education that lead to the absence of French in the lives of many immigrants and allophones.

My own children were educated in three languages. English, French and Hebrew and my grandchildren also benefit from the same opportunity. Knowing more than one language is always a benefit.

I once met an MP of the Bloc Québécois who refused to recognize what I experienced. He insisted that the Quebec education system never discriminated against allophones and non-Catholics. Its time that the government actually recognize and I would say apologize to the thousands of immigrants who were denied access to French public school in the 50s and well into the 60's.

Declaration by Former Student in Quebec's Education System

Name: Johan Mady

Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? Father early 40s, both 1947
Were you born in Quebec? yes
If not, what year did you arrive in Quebec? n/a
What was your family's country of origin? Lebanon
Which languages did your family speak upon arrival? Arabic and French, some English
What was the family religion(s)? Muslim

Year of Birth: 1952
First year of Education in Quebec: (grade 1) 1958
Were you denied admission into a French Catholic school? Yes

Signature Johan Mady Date July 18, 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school?
My mother was educated in Lebanon in French by nuns. We were in Quebec.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)
Lachute.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school?
My parents wanted their children (my elder brother, me and younger sibling) to be educated in French. They probably went to the closest Catholic school in the Town of Mount Royal to register my older brother.

What reasons was given to deny you admission?
We were not Catholic.

Which school accepted you?
Lachute High School (grades 1-11) (Protestant)

Do you know other immigrants who wanted to be educated in French but were denied? Yes / No
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other immigrant students who were accepted in French Catholic schools? Yes / No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

② Mady, Johan

Most people were unaware of the situation and most were surprised that we were not allowed to attend French schools. Particularly with the opposite happening at the moment.

Declaration by Former Student Rachel Sinyor

Name: Rachel Sinyor
Were your parents first generation immigrants? Yes.
If yes, what year did they arrive in Quebec? 1964
Were you born in Quebec? No
If not, what year did you arrive in Quebec? 1964
What was your family's country of origin? My father was from Morocco and my mother from Bulgaria. They lived in Israel prior to Quebec
Which languages did your family speak upon arrival? Bulgarian, French and Hebrew.
What was the family religion(s)? Jewish.
Year of Birth: 1954
First year of Education in Quebec: (grade 5) 1964
Were you denied admission into a French Catholic school ? Yes

Signature Rachel Sinyor

Date Aug 26/25

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

My parents were both French-speaking, which is why they chose Montreal. I had been studying in Hebrew in Israel and they wanted me to learn French in Quebec.

Where was your family living at the time?

Côte-des-Neiges. Then we moved to Chomedey, Laval.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

They went to the school and were told they could not enroll me.

What reason was given to deny you admission?

We were not Catholic. We are Jewish.

Which school accepted you?

Bedford school in Côte-des-Neiges. My parents watched TV in French so it was a slow process for me to learn English for school. It would have been easier in French.

Do you know other Jewish students who wanted to be educated in French but were denied? Yes / ~~No~~
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other Jewish students who were accepted? Yes / Yes No- NO
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common
rare

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe.

We had many Moroccan friends who spoke French and wanted to enroll in French schools, but were not admitted.

When the subject of eligibility to enroll my children in English school became an issue, my husband and I were ready to leave Quebec.

Many French Canadians were surprised to hear that we were turned away from a French education due to religion.

Declaration by Former Student - Betty Esperanza

Name:	Betty Esperanza Grosz
Were your parents first-generation immigrants? If yes, what year did they arrive in Quebec?	Yes Father, 1956, from Hungary, Mother, 1959, from France
Were you born in Quebec? If not, what year did you arrive in Quebec?	Yes n/a
What was your family's country of origin?	Hungary and France
Which languages did your family speak upon arrival?	Hungarian, French and Spanish
What was the family religion(s)?	Mother Jewish. Father was a gypsy who later became Jewish
Year of Birth:	1961
First year of Education in Quebec: (grade 1)	1967
Were you denied admission into a French Catholic school?	Yes

Signature *Betty Esperanza*

Date September 30, 2025

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

My mother was French and very proud of her Lycée education. She did not speak English and wanted me to be educated in French. We spoke French and Hungarian at home, and our neighbours were almost all Québécois francophones.

Where was your family living at the time?

Laval, on the east side of Chomedey.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My mother went to the school to fill out the registration papers. Because she was an immigrant from France, there were no complications with the enrollment.

What reason was given to deny you admission?

When the school examined the enrollment papers, they saw that my mother listed her religion as Jewish. Years later, she told me that the school (École St Paul) called a few days later to say they could not accept my enrollment because there was "not enough room" and that I should "go to the Protestant school." She would have accepted a French Protestant school, but the only Protestant school in Chomedey was English. She complained about this to our francophone neighbours, who did not find the decision surprising. They said, « C'est comme ça. Vous n'êtes pas comme nous autres. » My mother was furious and could not believe it was possible in Quebec that her daughter would be forced to go to an English school. One neighbour helped her complain, but it changed nothing, so I went to an English Protestant school along with my four younger siblings.

Which school accepted you?

I went to Souvenir Elementary School, which was almost entirely a school for immigrants, then, Western Laval High School, then Vanier.

Do you know other Jewish students who wanted to be educated in French but were denied? Yes / No
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common **A couple were from France.**

Do you know other Jewish students who were accepted? / No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / **I met Jewish students who were also French from France in my protestant high school, where I was grouped as Jewish accordingly. Sidenote: I always found this odd, as I identified myself as Franco-Hungarian, but religion was the criterion to identify our origins at that time.**

The subject of education in Quebec prior to Bill 101 is highly controversial. Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical? If so, please describe. Many French Canadians are often surprised—almost shocked—to learn this part of history, as if it had somehow been erased from their collective memory. Throughout my life, I’ve had to explain my accent and the “linguistic parasites” in my speech to French colleagues, and I still find myself doing it today. Younger generations under 40 tend to be more open and willing to listen, but older generations often remain in denial. I have never met a Boomer or Gen X French Canadian who truly acknowledged or understood this history. It feels as though they lived in a bubble back then—and, in many ways, still do—unable to fully grasp that this happened.

In 2006, my employer told me my French wasn’t sufficient. Instead of letting that discourage me, I enrolled in McGill’s French Proficiency program. What was meant to take three years, I completed in just one year. Because of my high level of progress, I was exempt from the additional two years and graduated in the top 10% of my class. One of my teachers even told me that, in her eyes, I was French—and my exam results were proof of it.

Declaration by Former Student – Jenny Kalantzis

Name: Jenny Kalantzis

Were your parents first generation immigrants? Yes
If yes, what year did they arrive in Quebec? Mother 1956, father 1958
Were you born in Quebec? Yes
If not, what year did you arrive in Quebec? N/a
What was your family's country of origin? Greece
Which languages did your family speak upon arrival? Greek
What was the family religion(s)? Greek Orthodox

Year of Birth: 1964
First year of Education in Quebec: (grade 1) 1969
Were you denied admission into a Catholic school ? Yes

Signature *Jenny Kalantzis*

Date *October 9, 2025*

What were your family's reasons for wanting to enrol you in French Catholic school ?

My parents were new immigrants who mostly wanted their kids to go to the nearest school, which was the Catholic school Mother Seton.

Where was your family living at the time? (street and neighbourhood)

We were living in Park Extension.

How did your parents attempt to enroll you in a French Catholic school ?

My father took my elder sister to the Catholic school.

What reason was given to deny you admission?

Our family was Greek Orthodox and Mother Seton only accepted Catholics.

Which school accepted you?

My sister and I went to Barclay school.

For high school, I went to William Hingston Catholic High School (opened 1972 to accommodate waves of immigrants). There were a lot of Italian students. Later we moved to Greenfield Park and I went to Centennial Regional school.

Do you know other immigrants who wanted to be educated in French but were denied? Yes
If so, do you consider your experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Do you know other immigrant students who were accepted in French Catholic schools? No
If so, do you consider that experience to be (underline one): rare / frequent / very common

Have people subsequently been surprised to hear about your experience, or skeptical?

I haven't discussed anything with my circle.

Libre choix et exclusion dans le système éducatif québécois au cours de la période de 1945 à 1977

Ce rapport intermédiaire a été réalisé par Guy Rex Rodgers en collaboration avec ELAN. Un deuxième rapport intermédiaire sera publié en janvier 2026, un troisième rapport intermédiaire sur l'acquisition du langage en juillet 2026 et le rapport final en novembre 2026.

Mon intérêt pour cette recherche a été piqué en 2020 lors d'un projet de documentaire sur les vagues d'immigration au Québec. Plusieurs participants interviewés, faisant partie de la vague arrivée entre 1945 et 1970, ont mentionné s'être vu refuser l'accès aux écoles catholiques francophones. Ce projet a donné lieu à une série télévisée de six épisodes pour MATV, à une émission spéciale d'une heure pour CBC et à un long métrage documentaire, avec le soutien de l'Office national du film du Canada.

[What We Choose To Remember/Ce qu'on choisit de se souvenir](#)
peut être visionné sur YouTube.



Lors de ma tournée de présentation du documentaire « Ce qu'on choisit de se souvenir » (2022-2024) dans 55 communautés du Québec, plusieurs personnes ayant assisté aux projections ont mentionné s'être également vu refuser l'admission dans des écoles catholiques francophones. La plupart ont indiqué que leur expérience était largement méconnue et souvent mise en doute. Il s'agit d'un pan important de l'histoire contemporaine qui méritait d'être étudié. Le Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise a approuvé ce projet et l'a financé sur deux ans.

Si vous souhaitez participer à cette étude en cours et partager votre histoire, communiquez avec nous. guyrexrogers@gmail.com

Vous pouvez également remplir le sondage en cliquant sur le lien ci-dessous. <http://tiny.cc/QSQ>

Ce projet est subventionné par



Ce projet est appuyé par

